
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00654975 2

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT SOIXANTE-HUITIÈME FASCICULE

MORPHOLOGIE DES ASPECTS DU VERBE RUSSE

PAR

ANDRÉ MAZON
LECTEUR A L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE KHARKOV
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1908

Bibliothèque de l'École des Hautes Études (section des sciences historiques et philologiques). Liste des fascicules parus jusqu'à ce jour.

1. La stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La chronologie dans la formation des langues indo-européennes, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, 1re partie : l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois. Avec 2 cartes. (Épuisé.)
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. (Épuisé.) 6 fr.
4. Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par S. Guyard. (Épuisé.) 2 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 12 fr.
7. La vie de saint Alexis, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 15 fr.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1re partie, introduction. Grégoire de Tours. Marius d'Avenches, par G. Monod. 6 fr.
9. Le Bhâminî-Vilâsa, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes, par A. Bergaigne. 10 fr.
10. Exercices critiques de la conférence de philologie grecque recueillis et rédigés par Éd. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, 2e partie : Les Pagi du diocèse de Reims. Avec 4 cartes. 7 fr. 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. (Épuisé.)
13. La procédure de la Lex Salica. Études sur le droit Frank, travaux de R. Sohm, traduits par M. Thévenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. (Épuisé.)
15. Étude sur Pline le Jeune, par T. Mommsen, traduit par C. Morel. (Épuisé.)
16. Du C dans les langues romanes, par C. Joret. 12 fr.
17. Cicéron. Epistolae ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les comtes et vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Deuxième édition, revue, corrigée et en partie refondue. 12 fr.
20. Quintilien, Institution oratoire, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 3 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut. 22 fr.
22. Plainte de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la bibl. nat., par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet. (Épuisé.)
25. Anis el-'Ochchâq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddîn Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 5 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal, avec 13 pl. photog. 30 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, 1re partie. 9 fr.
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. (Épuisé. Il reste quelques exemplaires sur papier fort.) 25 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C.-R. Lepsius, trad. par W. Berend, avec des additions de l'auteur, accompagné de 2 pl. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris, au XIIIe et au XIVe siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, 2e partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation. Avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda, par A. Bergaigne. Tome Ier. (Épuisé.)
37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, trad. par G. Monod et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibl. nat., par E. Ledrain, 1re liv. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1re partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Avec une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, par H. Pognon, 2e partie. 6 fr.
43. De Saturnio lat. versu. Inest reliq. quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale, par C. Clermont-Ganneau, tome Ier. 25 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis, par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, par C. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibl. nat., par E. Ledrain, 2e et 3e liv. (Épuisé). 25 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte Geneviève de Paris, par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du Livre de Kalîlâh et Dimnâh, par J. Derenbourg. [illegible] fr.
50. Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378, par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence, par W. Berend. 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 50 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 10 fr.
53. et 54. La religion védique par A. Bergaigne. Vol. II et III. 30 fr.
55. Les Établissements de Rouen, par A. Giry. Tome Ier. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage, par P. Pierson. [illegible] fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire, contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses, par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmar. De ordine palatii epistola. Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 9 fr.
59. Les Établissements de Rouen, par A. Giry. Tome II. 6 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc, par M. Fournier. [illegible] fr.

MORPHOLOGIE

DES

ASPECTS DU VERBE RUSSE

ANGERS. — IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

MORPHOLOGIE

DES

ASPECTS DU VERBE RUSSE

PAR

André MAZON

LECTEUR A L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE KHARKOV
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (6e)
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1908

Cet ouvrage forme le 168e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT SOIXANTE-HUITIÈME FASCICULE

MORPHOLOGIE DES ASPECTS DU VERBE RUSSE

PAR

André MAZON

LECTEUR A L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE KHARKOV

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1908

A MON MAITRE

MONSIEUR PAUL BOYER

Hommage de respectueuse reconnaissance

Sur l'avis de M. Antoine Meillet, directeur adjoint d'études à l'École pratique des Hautes Études, de MM. Robert Gauthiot et Sylvain Lévi, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. André Mazon le titre d'Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.

Paris, le 7 janvier 1906.

Le Directeur de la Conférence,
Signé : A. Meillet.

Les Commissaires responsables,
Signé : R. Gauthiot, S. Lévi.

Le Président de la Section,
Signé : G. Monod.

AVANT-PROPOS

Le présent travail est destiné à servir d'introduction à une étude sur la syntaxe des aspects du verbe russe, laquelle doit paraître bientôt. Il repose principalement sur un dépouillement intégral des deux derniers Dictionnaires de l'Académie de Saint-Pétersbourg (à savoir de celui de 1847, réédité en 1869, et du nouveau dictionnaire en cours de publication depuis 1891), dépouillement complété par de fréquentes enquêtes dans cette vaste encyclopédie de la langue russe qu'est le Dictionnaire de Dahl (2e édition, Saint-Pétersbourg et Moscou, 1882-1884, et 3e édition en cours de publication depuis 1903). Les exemples ont été empruntés aux écrivains classiques du XIXe *siècle ou recueillis de la bouche de témoins sûrs.*

Je tiens à remercier à cette place ceux qui, de près ou de loin, se sont intéressés à ce travail, mes maîtres de l'École des Langues orientales vivantes et de l'École des Hautes-Études, MM. Paul Boyer *et* Antoine Meillet, *mon camarade M.* René Surugue *et mes collègues de l'Université de Kharkov, MM.* Iljinskij *et* Kul'bakin.

Paris, 25 mai 1908.

INTRODUCTION

L'objet de cette étude est d'exposer le système qui sert à l'expression morphologique de l'aspect dans le grand russe littéraire moderne. Les dialectes ont été entièrement mis à l'écart, et le vieux russe n'intervient que là où il est nécessaire à l'explication.

La théorie des aspects est, dans ses grandes lignes, connue depuis longtemps ; les récents travaux de M. Meillet et de M. Boehme sur le verbe vieux slave en ont fait ressortir le caractère de régularité et de rigueur. Aussi notre tâche a-t-elle été réduite, après avoir rappelé les règles essentielles, à en préciser l'application dans le détail et à noter les faits qui leur échappent. Ceci explique par avance que l'examen des formes anomales occupe dans notre travail une place relativement considérable[1].

1. Indications bibliographiques :

Некрасовъ, О значеніи формъ русскаго глагола, Спб. 1865.

Smith (C. W.). *De verbis perfectivis et imperfectivis in linguis slavonicis* (Indbydelsesskrift til Kjøbenhavns universitets aarsfest til erindring om kirkens reformation), Kjøbenhavn, 1875.

Miklosich, *Vergleichende Syntax der slavischen Sprachen*, Wien, 1868-1874 (p. 274-311).

Ульяновъ, Значенія глагольныхъ основъ въ литовско-славянскомъ языкѣ, Варшава, 1891 (1re partie) et 1895 (2e partie). Cet ouvrage est cité ici d'après la pagination du tirage à part : il a d'abord paru dans les volumes XXIV-XXVI du Русскій Филологическій Вѣстникъ.

Фортунатовъ, Разборъ сочиненія Ульянова (Сборникъ отдѣленія русскаго языка и словесности императорской Академіи наукъ, LXIV).

Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*, Paris, 1902 (p. 1-104), et les corrections, parues dans la 2e partie (1905).

Boehme, *Die actiones der verba simplicia in den altbulgarischen Sprachdenkmälern*, Leipzig, 1904.

Une question, en matière d'aspect, se pose avant toute autre : suivant quel criterium détermine-t-on le caractère perfectif ou imperfectif d'un verbe donné? Le vieux slave n'a pas, comme on sait, d'indice morphologique certain de l'aspect, puisqu'il présente, contrairement à la logique grammaticale, des aoristes imperfectifs, des participes présents et des imparfaits perfectifs. Mais les langues slaves modernes ont développé un temps nouveau, le futur composé à l'aide d'un auxiliaire (en russe бу́ду), futur duratif inconnu au vieux slave. Ce temps nouveau a atteint la plus grande extension dans les langues slaves du sud (serbo-croate et bulgare), où il a supplanté, au moins dans les propositions principales, le futur perfectif. Dans les langues de l'ouest et dans le groupe russe, où la notion d'aspect a été rigoureusement conservée, le futur perfectif est resté intact, et le futur imperfectif a grandi en face de lui sans empiéter sur son domaine. La concurrence des deux futurs, de sens profondément différents, a créé une opposition de formes si radicale qu'aucun chevauchage n'est possible d'une catégorie sur l'autre : le présent à sens de futur, que nous nommerons présent-futur, est uniquement perfectif, et le futur périphrastique est uniquement imperfectif. Nous posons ici ce fait, qui nous fournit le criterium cherché, comme un résultat historique du développement de la langue russe, mais sans rappeler les phases de l'évolution qui l'a créé[1].

Nous reconnaîtrons donc à un verbe russe donné le caractère perfectif ou imperfectif suivant qu'il ne possédera pas ou possèdera le futur composé avec бу́ду. Un pareil témoignage est facile à recueillir : l'oreille d'un Russe est infaillible à cet égard.

1. On trouvera, sinon un exposé systématique de la question, du moins des indications précieuses dans le livre de Potebnja, Изъ записокъ по русской грамматикѣ (2e édition, Харьковъ, 1889, p. 376 sqq.). Il n'a été impossible d'accoler à бу́ду un infinitif perfectif que lorsqu'il a été étroitement uni à l'infinitif qui l'accompagnait. Dans les exemples cités par Nekrasov (О значенiи формъ русскаго глагола, p. 312) :

Чѣмъ-то Ставра будетъ повыкупить,
Какъ-то Ставра будетъ повывести ?.... etc.

les infinitifs perfectifs sont *indépendants* de бу́ду. Dans l'état actuel de la langue буду est *fondu* avec l'infinitif qui le suit en une forme unique essentiellement imperfective.

Dès le milieu du XVIIIe siècle, le grammairien tchèque Doležal avait très clairement formulé la règle que nous indiquons : « *Infallibilis nota verbi imperfectivi est futurum formatum ex infinitivo et verbo auxiliari budu. Ubicunque ergo formare possum futurum per infinitivum et verbum budu (quod vel sex annorum pueris, in gente hac educatis, notum est), illud verbum pro imperfecto habendum erit*... etc. »[1].

La valeur de ce criterium n'est infirmée en russe que par un nombre restreint de faits. Nous voulons d'abord parler de la dualité d'aspect de quelques verbes, à savoir :

1° de quelques dénominatifs de classe III ;

2° de quelques causatifs de classe IV, susceptibles d'être conçus comme perfectifs ou imperfectifs, fait qui n'est ni proprement russe, ni même proprement slave, mais indo-européen ;

3° d'un nombre illimité de verbes de classe III à suffixe alternant (verbes à infinitif en — ов-а —, — ев-а —), emprunts insuffisamment russifiés pour s'accommoder de la composition préverbale, et employés concurremment, à la forme du présent, en valeur de présents et de futurs[2].

A côté de la dualité d'aspect doit être signalée la situation singulière des deux imperfectifs могу́, мочь et хочу́, хотѣ́ть, qui n'ont pas de futur périphrastique : *бу́ду мочь, *бу́ду хотѣ́ть, inexistants, sont suppléés par les présents-futurs с-могу́, захочу́. Ces deux verbes, qui forment paire au point de vue sémantique (les concepts « pouvoir » et « vouloir » sont inséparables), paraissent ne pas pouvoir concilier la notion de continuité avec celle du futur : il y a sans doute là un fait psychologique dont la raison nous échappe. En ce qui concerne могу́, il convient cependant de remarquer que la forme même de l'infinitif мочь est à peu près totalement inusitée en russe moderne, et que la disparition de ce dernier peut suffire à expliquer l'inexistence du futur imperfectif. Quant à хочу́, il est à rapprocher de велю́, anciennement imperfectif avec le sens de « je veux », verbe qui,

1. *Grammatica linguae bohemicae*, Prague, 1746.

2. Le nombre de ces verbes est variable. Tout dépend du degré de russification : il y a donc là une question de temps et aussi de goût personnel. Dans la partie du *Dictionnaire de l'Académie* (en cours de publication depuis 1891) rédigée par Grot, ces verbes à double aspect sont marqués d'un signe spécial ; mais les continuateurs de l'œuvre commencée par Grot, comprenant sans doute le caractère tout relatif de cette indication, y ont renoncé.

procédant aujourd'hui des deux aspects (cf. p. 22), n'a pas, dans la mesure où il est imperfectif, de futur périphrastique (*буду велѣть). Notons qu'à côté de la forme perfective с-могу́, de sens très énergique, est fréquemment employée la périphrase de force moyenne « я буду въ состоянiи »[1].

En face du futur imperfectif duratif nous trouvons, comme forme exactement opposée, le présent-futur perfectif. Cette forme verbale est en soi, comme l'indique bien M. Boehme (*Die actiones der verba simplicia*, p. 8 et 9) *zeitlos* « non temporelle », et a, suivant les cas, la valeur d'un futur ou d'un présent historique, plus exactement d'un présent-futur historique.

Le criterium que nous avons choisi, et suivant lequel nous vérifierons l'aspect de chaque verbe, n'interviendra pas ouvertement au cours de notre étude : ce seront seulement les résultats qui seront donnés. Les perfectifs seront cités au présent-futur dans des exemples où la valeur de futur est bien établie par le contexte, et les imperfectifs seront ordinairement donnés au présent, de telle manière que les deux verbes, perfectif et imperfectif, apparaissent comme se complétant mutuellement.

Nous ne nous croirons jamais autorisé à décider de l'aspect d'un verbe d'après son prétérit, et cela pour une raison de syntaxe qui n'a pas encore été mise en évidence autant qu'il convien-

1. Puchmayer, dans son excellente grammaire russe (*Lehrgebaüde der russischen Sprache*, Prag, 1820, p. 170), cite à tort quelques verbes de la classe I comme non susceptibles du futur périphrastique : « Die Singularia der ersten Form иду, ѣду, жену, веду, везу, несу begnügen sich mit по, und nur ihre Iterativa (der vierten Form) sind des längern Futurums fähig :

итти (идти) :	пойду :	буду ходить	ich werde	gehen
ѣхать	поѣду	буду ѣздить	—	fahren
гнать	пожену	буду гонить	—	jagen
вести	поведу	буду водить	—	führen... etc. ».

Cette assertion est inexacte : les six verbes en question possèdent, en russe, le futur périphrastique. L'erreur de Puchmayer est d'avoir conclu du tchèque au russe. Le passage ci-dessus est en effet littéralement calqué sur le paragraphe correspondant de la grammaire tchèque de Dobrovský (*Lehrgebaüde der böhmischen Sprache*, 2[e] édit., Prag, 1819, p. 121) : « Die Singularia der ersten Form *jdu*, *jedu*, *ženu*, *vedu*, *vezu*, *nesu* begnügen sich mit *po*, und nur ihre Iterativa (der vierten Form) sind des längern Futurums fähig :

jíti : *půjdu* : *budu choditi*... etc. »

drait : il est très souvent fait usage en slave du prétérit imperfectif là où, dans d'autres langues, notamment en français, le parfait est employé. Tel est le cas des verbes qui signifient une action ayant une certaine durée, par exemple de quelques verbes de mouvement, dans les cas où ils sont employés avec notion d'aller et retour. Du fait que l'on dit : « Я вчера ходилъ въ театръ » (Hier je suis allé au théâtre) ou « Я встрѣчалъ его на вокзалѣ » (Je suis allé le chercher a la gare), nous ne conclurons pas que ходи́лъ et встрѣча́лъ sont des formes perfectives. C'est ce fait purement syntaxique que nous paraît avoir méconnu M. Ul'janov en prêtant à des verbes comme ви́дѣть, слы́шать, говори́ть un double aspect « оба видовыя значенія » (Значенія глагольныхъ основъ въ литовско-славянскомъ языкѣ, II, 294). Sans doute les prétérits ви́дѣлъ, слы́шалъ, говори́лъ ont-ils, suivant notre logique, qui situe très exactement l'action verbale dans le temps, valeur d'imparfaits ou de parfaits; mais au point de vue slave, qui tient compte avant tout de la durée relative de l'action verbale, ce sont là des prétérits imperfectifs. Nous en conclurons qu'il n'y a pas de criterium objectif permettant de déterminer l'aspect d'un verbe au prétérit.

La catégorie des perfectifs comprend deux groupes :

1° les verbes simples qui sont *perfectifs par eux-mêmes*, comme ся́ду, дви́ну, куплю́, дамъ;

2° les verbes composés qui sont *perfectifs par l'apposition d'un préverbe*, comme при-несу́, за-со́хну, по-ду́маю, по-хвалю́, по-ѣ́мъ.

La catégorie des imperfectifs est généralement divisée, suivant le traitement qu'ils reçoivent en composition :

1° en *duratifs*, qui deviennent perfectifs par l'apposition d'un préverbe, comme несу́, impf. /при-несу́, pf.;

2° en *itératifs*, qui demeurent imperfectifs malgré l'apposition d'un préverbe[1], comme каса́юсь, impf. /при-каса́юсь, impf.

Le défaut de ces deux dénominations, qui proprement s'ap-

1. M. Leskien maintient dans son Manuel de vieux bulgare (*Handbuch der altbulgarischen Sprache*, 4e édit., p. 161) sa formule singulière : « Das Iterativum wird ebenfalls durch die Zusammensetzung mit Präposition an sich perfectiv ».

pliquent à des séries morphologiques, est de paraître introduire une différenciation sémantique qui, comme cela a été démontré par tous les grammairiens qui ont étudié la question de l'aspect (Nekrasov, Ul'janov, Meillet, Boehme), n'existe pas en réalité : l'itératif signifie souvent à vrai dire une action repétée, mais, aussi souvent au moins, une action unique qui a une certaine durée. On peut définir l'itératif : un simple duratif, qui doit au concept, essentiellement imperfectif, qu'il exprime, d'être « imperfectible ». Il importe donc d'éliminer des deux termes « duratif » et « itératif » toute notion sémantique, et de ne les opposer l'un à l'autre que comme représentant deux groupes morphologiques différents, les *perfectibles* et les *imperfectibles*.

Un certain nombre d'anciens itératifs sont devenus des *indéterminés* par rapport aux primitifs dont ils sont dérivés, lesquels sont dits *déterminés*. Il est remarquable que ce sont tous des verbes de mouvement : ils présentent entre eux, comme le remarque M. Boyer (*Manuel de langue russe*, p. 243-244), une opposition de sens « qui répond à certaines oppositions de sens des deux verbes français *marcher* et *aller* ».

Quand l'action verbale est conçue sous sa forme la plus générale, en dehors de toute délimitation stricte de temps et de lieu, elle est invariablement exprimée par le type indéterminé : « Кто вамъ носитъ молоко » (c'est-à-dire : qui vous apporte ordinairement votre lait ?). Mais si l'action verbale est représentée sous une forme précise et concrète, enfermée dans certaines limites de temps et de lieu, c'est le type déterminé qui apparaît : « Кто вамъ несетъ молоко? » (Quelle est donc cette personne qui porte votre lait, maintenant, sous nos yeux?). Les verbes de classe I sans suffixe, comme нести́, et certains verbes de classe IV, comme лете́ть, jouent ainsi le rôle de verbes d'action unique et précise en face d'anciens itératifs du type anomal носи́ть ou du type normal лета́ть, qui servent à l'expression de l'action multiple et générale. Toutefois nous devons remarquer, avec M. Bogorodickij[1], que le type indéterminé est employé même s'il s'agit d'une action unique, mais avec une nuance d'indétermination et aussi de plus grande durée : « Мать носитъ ре-

1. Общій курсъ русской грамматики, Казань, 1904, p. 159.

бенка по комнатѣ » ou « По улицамъ слона водили » ou « И вижу я, бывало, будто ангелы въ этомъ столбѣ летаютъ и поютъ » (Островскій, Гроза, acte I, sc. 7). De même, si l'action verbale est essentiellement durative et rebelle à toute représentation momentanée ou du moins nettement limitée dans le temps, elle ne peut être exprimée que par un verbe indéterminé ; ainsi : носить платье, par opposition à нести платье, le premier signifiant « porter un habit sur soi, en être revêtu » (par ex. она всегда носитъ шелковое платье, elle est toujours en robe de soie), le second « transporter des vêtements » (par ex. горничная несетъ платье въ комнату, la domestique porte la robe dans la chambre). D'autre part, si une notion aussi abstraite que « mener une vie honnête » est traduite en russe par вести хорошую жизнь, c'est qu'elle se prête naturellement à une conception une et déterminée, qu'on peut, si l'on veut, représenter concrètement par une ligne droite.

La distinction des deux séries, déterminée et indéterminée, s'est rigoureusement conservée en grand russe : la première n'est jamais confondue avec la seconde. Il n'en a pas été de même en petit russe, comme on peut s'en convaincre en s'en rapportant aux exemples donnés par MM. Smal-Stockyj et Gartner dans leur Руска Граматика (Львів, 1893, p. 60).

Les deux divisions que nous avons respectivement reconnues dans la catégorie des perfectifs et dans celle des imperfectifs ont un point de départ commun, à savoir la distinction entre les verbes simples et les verbes composés. Il suit de là que la question d'aspect se présente naturellement sous deux faces : quels verbes simples sont perfectifs ? quels verbes la composition préverbale rend-elle perfectifs ? Nous étudierons d'abord l'aspect des verbes simples suivant la division en quatre classes de M. Leskien, adaptée au verbe russe par M. Boyer dans son cours de l'Ecole des Langues orientales ; nous étudierons ensuite la composition préverbale.

LES VERBES SIMPLES

CLASSE I

1° ***Verbes sans suffixe, type*** нес-ý, нес-тú :

2° ***Verbes à suffixe*** -а- ***au thème de l'infinitif, type*** жр-у, жр-а-ть.

Cette classe, qui se compose de 78 verbes (63 du type нестú et 15 du type жрать), comprend des imperfectifs et des perfectifs, mais ces derniers ne constituent qu'une très faible proportion.

Падý, пасть, dont l'emploi est très restreint en russe moderne (sens figuré, style noble, ou, au sens propre, spécialement en parlant des bêtes frappées d'épizootie), est normalement perfectif : « что падетъ на меня, то и понесу ». Il est cependant remarquable que Puškin emploie ce verbe, à la 3e personne du singulier et à la 3e du pluriel, tantôt en valeur de présent, tantôt en valeur de futur (cf. Будде, Опытъ грамматики языка А. С. Пушкина, 1re partie, 3e fasc., p. 24, dans le Сборникъ de l'Académie des Sciences de Pétersbourg, LXXVII). Nous reconnaissons facilement la valeur du présent dans :

.... Поколѣнья,
По тайной волѣ провидѣнья,
Восходятъ, зрѣютъ и падутъ
(*Œuvres complètes*, édit. Морозовъ, III, p. 279.)

... Любви готовятся дары;
Падутъ ревнивыя одежды
(*Ibid.*, II, p. 205.)

Въ немъ гнѣвъ свирѣпый умираетъ,
И мнѣніе бурное падетъ

(*Ibid.*, II, p. 239.)

Ces emplois en valeur de présents ne démontrent nullement le caractère imperfectif de падётъ, падутъ. Le présent-futur ne renferme en soi de notion de temps que secondairement : sa fonction essentielle est d'exprimer l'acte un et bref par opposition à l'acte complexe et prolongé. Tel est exactement le cas ici : dans aucun des trois exemples cités le perfectif ne peut être mis sur le même plan que les imperfectifs qui le précèdent, car, pour tout Russe ayant le sentiment des nuances de sa langue, il introduit un changement d'allure dans la phrase, apparaissant comme un point à la suite des présents duratifs qu'on peut se représenter comme des lignes. Ces emplois de падётъ, падутъ en valeur de présents ne sont pas d'ailleurs très fréquents dans Puškin : nous n'en avons relevé que trois sur dix-sept emplois des deux formes verbales cités par M. Budde.

Ся́ду, сѣсть et ля́гу, лечь, qui forment paire, le premier ayant peut-être déterminé, en même temps que l'infixation de la nasale, l'aspect perfectif du second (cf. Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*, 21-22), sont également perfectifs. Ces deux verbes sont complétés, quand ils sont employés comme simples, par le couple imperfectif réfléchi de classe IV садиться, ложиться, et, pour signifier un état prolongé, par le couple neutre сидѣть, лежать.

Бу́ду (de быть) sert de futur au présent athématique есмь et est l'auxiliaire ordinaire du futur périphrastique. Son participe бу́дущій est un participe futur, le seul qu'on puisse citer en russe à côté de по слѣ́дующій[1]. La notion d'aspect n'est pas obscurcie par l'emploi familier de бу́ду en valeur de présent, emploi donnant à la phrase une certaine vivacité : « А кто же такая бу́дете? спросила Татьяна » (Тургеневъ, Новь, édit. Глазуновъ, 2e partie, chap. XXVII), c'est-à-dire : « Comment vous appellerai-je, vous? Qui direz-vous que vous êtes? » Quant

1. Buslajev (Историческая Грамматика, 5e édit., I, 112) cite un emploi isolé de паду́щій, avec valeur de participe futur, par Žukovskij (*Œuvres complètes* 5e édit., Pétersbourg, 1849, V, 71). Quant aux participes du type за-гребу́щій, ils sont devenus adjectifs et partant étrangers à toute notion d'aspect.

à l'apostrophe si commune : бýдетъ! assez! elle a bien plutôt dans la conscience actuelle des Russes valeur de présent que valeur de futur : c'est d'ailleurs là une forme adverbiale, ou du moins demi-adverbiale. Le gérondif бýдучи a le sens d'un gérondif présent.

M. Ul'janov reconnaît à иму les deux aspects, et appuie son opinion de quelques exemples empruntés au vieux russe et à la langue populaire (Значенія глагольныхъ основъ въ литовско-славянскомъ языкѣ, II, 171). La langue littéraire ne possède que deux formes isolées : la 3ᵉ personne du singulier, impersonnelle et négative, неймётся, et le participe à valeur adjective имýщій. Par exemple : « Его постоянно бранятъ за это, а все ему неймется » (On a beau lui dire des sottises à cause de cela, rien n'y fait) ; « имущіе классы » (les classes possédantes). Неймётся est très généralement senti comme un présent, et имýщій, dans la mesure où il n'est pas pris pour un adjectif, comme un participe présent; mais ces deux formes, isolées et figées comme elles sont, ne constituent pas de témoignage décisif en faveur de la valeur imperfective de иму. On sait que иму, employé couramment comme auxiliaire en vieux russe et en petit russe, a pour équivalent, un peu livresque, dans la langue littéraire имѣю, par exemple « имѣю сказать » et (néologisme, peut-être polonisme, cf. Овсянико-Куликовскій, Синтаксисъ, p. 117) « представленіе имѣетъ быть въ восемь часовъ » ou « желающіе имѣютъ явиться въ канцелярію ». Le vieux slave *imą, jęti*, le polonais *imę się, jąć się* et le tchèque *jmu se* sont perfectifs.

Nous devons enfin citer pour mémoire реку, рещи, disparu de la langue littéraire moderne, mais dont on peut trouver des exemples chez les poètes du début du XIXᵉ siècle et aussi dans la langue des contes. Puškin emploie deux fois ce verbe avec valeur certaine de perfectif (cf. *Œuvres complètes*, édit. Морозовъ, I, 13 et I, 326). L'aoriste de ce même verbe a survécu assez longtemps en russe. On en trouve trois exemples dans une même page des Народныя русскія сказки d'Afanasjev (3ᵉ édit., Moscou, 1897, II, 248) : « Потомъ рече себежской царь... И рече ему себежской царь.... Потомъ рече князь Владимеръ... » (Илья Муромецъ, d'après un manuscrit du XVIIIᵉ siècle).

Le fait est intéressant, car, à côté du vieux slave *reką*, *rešti*, nettement perfectif, du polonais *rzekę*, *rzeć*, également perfectif, nous constatons en vieux tchèque une indécision d'aspect (cf. les exemples donnés par Kott et Gebauer : *Kottuv Slovník*, III, 66, *Přijde druhý, bude řieci* et *Nadarmo tehdáž budou říci bídní k horám*. (Gebauer, *Historická mluvnice*, III, 2e vol., 167 « *Poce rzeczi syn boží* »).

Le russe ne possède pas d'autres perfectifs simples dans cette classe verbale. Иду́, идти́, dont le correspondant vieux slave *idą* présente dans la traduction de l'évangile des traces plus ou moins sensibles d'aspect perfectif (cf. Boehme, *Actiones der verba simplicia*, p. 25 sqq.), a, dans l'état actuel de la langue, une valeur uniquement imperfective : les emplois fréquents de son futur périphrastique ne laissent aucun doute à cet égard. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le tchèque *jdu* (présent imperfectif), *jíti*, est entièrement dénué de futur périphrastique[1]. C'est qu'à vrai dire иду́, comme ѣ́ду, ѣ́хать, est à la limite même de l'aspect perfectif et de l'aspect imperfectif : les présents de ces deux verbes sont continuellement employés pour des futurs, et cela non seulement dans les langues slaves (cf. les exemples donnés par M. Boehme, *Op. cit.*, p. 27), mais encore en allemand, en anglais (cf. les exemples communiqués par M. Jespersen à M. Sarauw, *K. Z.*, XXXVIII, 160), en français (je vais demain à Paris, je pars demain, je m'en vais demain).

Кладу́, класть, auquel M. Ul'janov reconnaît la valeur perfective dans des exemples empruntés à la langue des chansons (*Op. cit.*, II, 171), est imperfectif en russe littéraire, et a pour perfectif ordinaire le verbe de classe IV по-ложу́, по-ложи́ть. Remarquons que de même, par suite d'une spécialisation de sens de l'itératif вз-има́ю (взимать пошлину), c'est беру́, брать, qui sert normalement d'imperfectif au perfectif воз-ьму́, вз-ять.

En résumé, les perfectifs sont, dans la classe I, au nombre de cinq : паду́, ля́гу, ся́ду, бу́ду, реку́, bien caractérisés. Nous n'avons pas, du point de vue moderne où nous nous sommes placé, les éléments nécessaires pour décider de l'aspect de иму. Tous les verbes de la seconde série, à suffixe -a-, sont imperfectifs.

1. Voir ci-dessus p. 4, note 1.

CLASSE II

Verbes à suffixe -ну-.

Ces verbes qui, en vieux slave, sont presque tous perfectifs, présentent en russe deux groupes assez distincts au point de vue de la morphologie, du sens et de l'aspect :

1° Le premier groupe comprend les verbes ne gardant pas le suffixe -ну- au prétérit (type ча́хнуть) : ces verbes, au nombre de 60 environ, ont le sens *inchoatif* et l'aspect *imperfectif*.

2° Le second groupe comprend les verbes qui maintiennent le suffixe -ну- au prétérit : ces verbes, au nombre de 300 environ, sont des *verbes d'unité d'action* et d'aspect *perfectif* (type дви́нуть).

Cette différenciation, que le témoignage du vieux slave doit nous empêcher de considérer comme très ancienne, porte avant tout sur l'aspect. La raison la meilleure en a été donnée par M. Meillet rappelant la définition de ce type verbal par M. Delbrück[1] : « Dans le premier cas (inchoatifs), la langue s'est attachée à la notion de l'action qui dure jusqu'à un terme défini et l'a mise en pleine évidence : de là la valeur inchoative. Dans le second cas, le terme seul de l'action a été envisagé, abstraction faite de la durée » (*Op. cit.*, p. 25). Du reste, dans le second cas, les verbes à nasale reposent sur d'anciens aoristes, ce qui suffit à en expliquer l'aspect (Meillet, *M. S. L.*, XIV, 206).

Rappelons aussi l'explication de M. Ul'janov, qui a au moins l'avantage de bien mettre en lumière l'identité de sens de deux séries verbales de nature différente (*Op. cit.*, I, 151-153, II, 179). Partant de la simple observation qu'un grand nombre des inchoatifs n'apparaît qu'en composition, M. Ul'janov en conclut que le type composé, toujours perfectif, a pour ainsi dire acca-

1. *Vergleichende Syntax*, II, p. 40 : ces verbes sont caractérisés par le fait qu'ils ont un point de départ ou un point d'aboutissement « ein Ausgangs- oder Endpunkt » Dans le premier cas l'action est conçue « als vor sich gehend ».

paré toute la valeur perfective de ces verbes[1]; il est résulté de cet état de choses un malentendu prêtant au type composé une sorte de monopole de la valeur perfective, et identifiant le type perfectif simple aux itératifs composés :

ли́пнеть = при-липа́еть
вя́знеть = у-вяза́еть
вя́неть = у-вяда́еть
со́хнеть = за-сыха́еть... etc.

Cette différenciation, en russe, des deux groupes verbaux ne doit pas être artificiellement exagérée, non seulement par raison historique, mais aussi par raison de fait : les unités verbales sont parfois difficiles à classer dans l'une ou l'autre catégorie. Il y a quelques empiètements d'une série sur l'autre : nous ne parlons ici que de ceux qui intéressent l'aspect.

Dans la série des inchoatifs, сты́ну, сты́нуть est normalement imperfectif, mais la valeur perfective est attestée au moins dialectalement (cf. Буслаевъ, Истор. Грамм., 5e édit., I, 106).

Дрогну, дро́гнуть a deux aspects : il équivaut tantôt à l'imperfectif дрожа́ть, tantôt au perfectif вз-дро́гнуть. Dahl est formel en ce qui concerne la dualité d'aspect de ce verbe. Les exemples, très clairs, se laissent sans peine répartir entre deux catégories d'emplois. C'est la valeur imperfective qui apparaît quand ce verbe est employé au sens propre, purement physique : « Я дрогну теперь отъ холода ». La valeur perfective est restreinte aux emplois figurés, au style noble : « Непріятель дрогнулъ, а мы не дрогнемъ » ou « Громъ не грянетъ и мужикъ не дрогнетъ ». Ces deux catégories de sens ont d'ailleurs leur expression morphologique distincte au prétérit : « Мы дрогли всю зиму » et « Непріятель дрогнулъ, а мы не дрогнемъ ». Il y a là en réalité deux verbes différents : un imperfectif, дрогну « je tremble », au sens propre (prétérit дрогъ), et un perfectif, дрогну « je tremblerai », au sens figuré (prétérit дро́гнулъ).

Dans la série des verbes d'unité d'action, nous trouvons deux verbes dont la valeur uniquement imperfective est bien con-

1. Nous retrouverons dans la classe IV (cf. p. 23-24) des verbes qui, perfectifs par eux-mêmes, tendent à n'être employés qu'en composition, d'où résulte un affaiblissement de la valeur perfective du simple.

nue : ce sont г(б)ну, гнуть et тяну́, тяну́ть. Il n'y a pas d'autre explication possible de ce fait que celle que nous avons déjà empruntée à M. Meillet. La différenciation des deux groupes, perfectif et imperfectif, s'est produite suivant les tendances sémantiques, impossibles à définir a priori, des sujets parlants. Les notions exprimées par гнуть et тяну́ть ont été conçues comme essentiellement duratives, imperfectives : on remarque d'ailleurs que, pour ces deux verbes, le sens inchoatif se laisse facilement concevoir; mais leur qualité de transitifs empêche de les rattacher à la série inchoative qui est essentiellement intransitive. Au reste, le caractère tout subjectif et variable des différenciations d'aspect est bien mis en lumière par la comparaison avec les langues slaves de l'ouest. Le tchèque a : *hnouti*, perfectif, au sens de « donner une impulsion, mettre en mouvement » (дви́нуть), mais *táhnouti,* imperfectif, comme le russe тяну́ть. En polonais, où cette classe II a atteint un très grand développement, le nombre des imperfectifs est considérable : [illegible], *kwitnąć, łaknąć, pełznąć, płynąć, pragnąć, rosnąć, słynąć, ciągnąć*.... etc. (cf. Soerensen, *Polnische Grammatik*, I, 231). Tous ces verbes, auxquels on ne peut prêter un sens essentiellement inchoatif, sont de simples dérivés imperfectifs, qui ont exactement le même sens que les imperfectifs d'après lesquels ils ont été formés : ainsi le verbe impersonnel *braknie* « il manque » a exactement la même valeur que *brakuje*. Le suffixe *-ną-* n'a donc pas en polonais deux significations aussi tranchées qu'en russe, perfective et inchoative ; plus encore en polonais qu'en russe, la classe II a perdu le caractère exclusivement perfectif qu'elle paraît avoir eu à l'origine. Le verbe *ciśnąć*, imperfectif au sens de « presser », et perfectif au sens de « jeter », est un bon exemple de l'influence du sens sur la notion d'aspect.

Si l'on veut déterminer le rôle de la classe II dans l'ensemble du système verbal russe, on est amené à faire les remarques suivantes :

Le premier groupe, inchoatif, est exactement semblable au groupe inchoatif de classe III : il y a parallélisme parfait entre сухой-сохну, слѣпой-слѣпну et сла́бый-сла́бѣю, толстый-толстѣю. Là où les deux formations apparaissent concurremment, on constate identité rigoureuse de sens : par exemple сла́бнуть et слабѣ́ть. Ce premier groupe n'est pas seulement

en rapport avec la classe III par les formations indépendantes et similaires du type слáбну, слабѣ́ю : il lui est surtout étroitement lié par ses itératifs avec lesquels il forme des couples réels, couples comprenant *perfectif/imperfectif*, comme за-сóхну/за-сыхáю.

Comment le second groupe, constitué par les verbes d'unité d'action, s'est-il si largement développé en russe, soit par formations secondaires d'après des imperfectifs (махнýть d'après махáть), soit aux dépens de perfectifs (из-бѣ́гнуть remplaçant *из-бѣ́чь)? La réponse à cette question ne saurait être fournie que par une étude minutieuse de textes représentant les diverses périodes de l'histoire de la langue. Nous ne pouvons qu'indiquer sommairement les faits, tels qu'ils se présentent dans l'état actuel de la langue :

1° Les verbes d'unité d'action remplacent quelques unités disparues de la classe I, par exemple боднýть (бостú), отвéргнуть (от-верéчи), до-стúгнуть (до-стичь), по-черинýть (*crŭpą, crěti*, petit russe черети et черти)... etc. Le rapport de dérivation est bien visible dans за-иннý, за-иннýть, formé sur le présent-futur perfectif за-иннý, de за-ня́ть. Ce même rapport apparaît moins clairement du point de vue russe, mais est établi par la grammaire comparée dans по-мянý, по-мянýть : sur un présent **meną* d'un infinitif radical **mę-ti* a été formé un infinitif **menąti* (cf. Zubatý, *Archiv*, XV, 497-498). C'est aussi sur le modèle de l'alternance за-ня́ть, за-иннýть qu'a dû être formé вы́-н-ять, вы́-нуть, et la confusion a dû être singulièrement facilitée par ce fait que la syllabe radicale est inaccentuée. De même sur le présent клянý est formé le néologisme клянýть, et on peut trouver dans Žukovskij по-клянýлся pour по-кля́лся (*Œuvres complètes*, 5e éd., Pét., 1849, V, 44).

2° Les verbes d'unité d'action apparaissent en face de verbes de classe I (type грестú, ramer, гренýть, donner un coup de rame), de classe III (type махáть, agiter dans tous les sens, махнýть, brandir d'un geste unique), de classe IV (type шевелúть, remuer, шевельнýть, faire un mouvement ; глядѣ́ть, regarder un certain temps[1], гля́нуть, jeter un coup d'œil).

1. Глядѣть signifie « regarder de loin sans grande attention », par opposition à смотрѣ́ть « regarder de près, examiner ». Cette différence de sens ressort

Quatre verbes à racine vocalique de classe III ont donné lieu à des formations perfectives : дую/дуну; сую́/суну; клюю́/клю́ну; плюю́/плю́ну.

Les deux verbes дѣну, ста́ну, pfs., qui doivent être rattachés à la série des verbes d'unité d'action, ne présentent pas le suffixe -ну- au thème de l'infinitif : дѣть, стать. Ce dernier, employé comme simple, a communément pour imperfectifs, au sens de « devenir », станови́ться, et, au sens de « commencer », начина́ть ; l'itératif -става́ть n'apparaît qu'en composition.

Les alternances avec verbes à suffixe -ов-а- sont isolées : рискова́ть/рискну́ть, повинова́ться (vieux russe повинутися), минова́ть / мину́ть (минова́ть a aujourd'hui perdu la valeur imperfective et apparaît comme un simple doublet de мину́ть).

Remarquons enfin que les trois verbes d'unité d'action ряхну́ться « perdre l'esprit », тра́хнуть « lancer », хлы́нуть « déferler » n'ont pas d'imperfectifs correspondants.

bien de la phrase de Gogol : « Да ты смотри себѣ подъ ноги, а не гляди въ потомство » (Мертвыя души, 2e partie, chap. III).

CLASSE III

Verbes à présent en -je- [-(*j*)ю, -(*j*)ешь].

Les verbes de classe III sont caractérisés par leur présent en *-je-*. Ce type de présent sert à l'expression d'une action qui se développe; donc il représente l'action verbale au cours même de son accomplissement, sans que le terme en soit envisagé : par exemple, пишу́ « j'écris », ду́маю « je pense ». Aucun verbe, dont la valeur perfective soit sûrement ancienne, n'a en russe cette forme de présent (le vieux slave a *dežda*, perfectif, cf. Jagić, *Beiträge zur slavischen Syntax*, I, 80, dans le vol. XLVI des *Denkschriften* de l'Académie de Vienne, *Phil. hist. cl.*). лобза́ю, лобза́ть, dont le correspondant vieux slave *lobŭža*, *lobŭzati* est perfectif, est dans l'état actuel de la langue tout-à-fait imperfectif, et les très anciens textes vieux russes, où il apparaît comme perfectif (cf. Срезневскій, Матеріалы, II, 37), ont été trop étroitement soumis à l'influence du vieux slave pour qu'on en puisse tirer aucune conclusion.

La classe III comprend :

1° un groupe de 28 verbes *primaires* sans suffixe : type зна́-ю, зна-ть;

2° un groupe de 98 verbes, *primaires* ou *secondaires*, à suffixe -а- ou -я- au thème de l'infinitif, avec ou sans suffixe au thème du présent : type скак-а́-ть, скач-у́ et дви́г-а-ть, дви́ж-у ou дви́г-а-ю;

3° un nombre illimité de *dénominatifs*, répartis en trois catégories : *a*) dénominatifs à suffixe -а-, -я- (type ду́м-а-ть, ка́шл-я-ть); *b*) dénominatifs à suffixe -ѣ-, -а- (type жал-ѣ-ть, муж-а́-ть); *c*) verbes à suffixe alternant -у-, -ю-, au thème du présent, -ов-а-, -ев-а-, au thème de l'infinitif (type торг-у́-ю, торг-ов-а́-ть et гор-ю́-ю, гор-ев-а́-ть), catégorie comprenant des dénominatifs et des verbes d'emprunt étranger :

4° un nombre illimité de *déverbatifs* à diviser en deux séries : *a*) à suffixe -á-, -вá-, -я́- (*série ancienne*); *b*) à suffixe ́-ыва-, ́-ива- (*série nouvelle*).

Seul, le groupe des verbes à suffixe alternant (type торгу́ю, торговáть) intéresse l'étude de l'aspect des verbes simples. Il est très considérable et s'augmente chaque jour, car c'est par son intermédiaire que les verbes étrangers sont introduits dans la langue russe.

Образу́ю, образовáть est sans doute originairement un dénominatif de óбразъ, et comme tel il a la valeur de présent. Mais l'étymologie populaire a donné à об- valeur de préverbe, et об-разу́ю, considéré comme un composé perfectif, s'est superposé, avec valeur de présent-futur, à l'imperfectif образу́ю. Ce verbe est donc susceptible d'avoir, suivant le contexte, le sens d'un présent ou d'un présent-futur, mais il semble tenir plus étroitement à la catégorie des perfectifs qu'à celle des imperfectifs, et le fait qu'il est dénué de futur périphrastique le prouve.

Le cas de обнарóдую, perfectif, est semblable, et l'étymologie populaire a sans doute été induite en erreur (об-нарóдую) d'autant plus facilement que, comme le remarque Grot[1], un simple народовать se laisse aisément supposer : aussi l'aspect de ce verbe est-il parfaitement tranché, uniquement perfectif.

Ces deux verbes ont leurs imperfectifs : образóвывать et обнарóдывать (cf. plus loin).

Ночу́ю, ночевáть et дару́ю, даровáть ont les deux aspects (voir pour ce dernier verbe la note très explicite du *Dictionnaire de l'Académie* de 1891). Ces verbes ne peuvent être originellement que des imperfectifs, puisqu'ils ne présentent pas trace de préverbe. La coexistence de la valeur de présent-futur à côté de celle de présent s'explique par le fait que la langue russe a peu développé la composition préverbale sur cette catégorie des verbes à suffixe alternant; un certain nombre d'entre eux sont isolés : ainsi прису́тствовать, отсу́тствовать, бездѣйствовать (formés sous l'influence d'autres verbes issus de substantifs en -ство, comme существовáть, de существó, торжествовáть, de торжествó) sont sans perfectifs correspondants. Dans le cas spécial qui nous occupe, malgré la formation des deux

1. Гротъ, Филологическiя Разысканiя. 2e édit., Спб. 1899, II, 717.

perfectifs composés за-ночу́ю et пере-ночу́ю, le simple ночу́ю est constamment employé, concurremment à ces derniers, en valeur de présent futur : « Ночуемъ здѣсь, сказалъ я, на дворѣ ночь теплая; мельникъ за деньги намъ вышлетъ соломы » (Тургеневъ, Записки охотника, Ермолай и мельничиха). Le caractère imperfectif est cependant resté dominant dans ce verbe, puisqu'il a un futur périphrastique : бу́ду ночева́ть. Дару́ю au contraire n'a donné prise à aucune composition préverbale et, bien qu'usité souvent en valeur de présent, participe plus de la valeur perfective : il n'a pas de futur périphrastique (*буду даровать).

On comprend sans peine que les néologismes, dans la mesure où ils ont gardé leur caractère d'emprunts étrangers, aient aussi résisté à la composition préverbale. Voici la liste de ceux qui sont indiqués dans la première partie du *Dictionnaire de l'Académie*, en cours de publication, comme ayant les deux aspects[1] :

Абони́ру́юсь, аборди́рую, адресу́ю, акклиматизи́рую et акклиматизу́ю, акцепту́ю (terme de banque : accepter une lettre de change), ампути́рую, анализи́рую, анатоми́рую, ангажи́ру́ю, англизи́ру́ю, анфили́рую (terme militaire), апробу́ю, аранжи́ру́ю, артикули́рую et артикулу́ю, ассигну́ю, ассимили́рую, атаку́ю, аттесту́ю, визи́рую, декрети́рую, демонти́рую, детони́рую, децентрализи́рую et децентрализу́ю, дешифри́рую.

La question d'aspect ne comporte pas, quant à tous ces verbes d'emprunt, de solution absolue et définitive, puisqu'elle dépend, comme nous l'avons déjà indiqué, d'un élément essentiellement variable, à savoir du degré de russification. Aussi peut-on seulement affirmer, en s'abritant derrière l'autorité de l'Académie, que les verbes cités ci-dessus sont usités ou du moins étaient usités, au moment de la confection du Dictionnaire, en valeur de présents et de futurs. Remarquons cependant qu'actuellement адресу́ю, анализи́рую sont en général employés comme des présents, en regard des présents-futurs perfectifs за-адресу́ю, про-анализи́рую, et que бу́ду анатоми́ровать, бу́ду аттестова́ть paraissent être d'emploi plus courant que les futurs анатоми́рую, аттесту́ю.

1. Cf. Introduction, p. 5, note 2.

Le cas des deux verbes арестова́ть et телеграфи́ровать est caractéristique, parce qu'il met en évidence l'hésitation de la langue à développer des composés sur ces verbes d'emprunt et même à employer ces composés, quand ils ont été formés : аресту́ю et телеграфи́рую sont encore aujourd'hui communément usités avec le sens du futur, malgré l'existence des perfectifs за-аресту́ю, про-телеграфи́рую.

On voit donc, en s'élevant au-dessus des faits que nous avons indiqués, que les verbes à suffixe alternant -у-, -ов-а- ne sont perfectifs que *secondairement* et pour ainsi dire accidentellement, dans la mesure où il a été utile de combler une lacune de la langue, de suppléer au défaut de composés perfectifs. Ce caractère perfectif, qui leur a été attribué secondairement, a pu s'attacher fortement à un verbe comme дару́ю, qui signifie nécessairement une action brève et unique et n'a pas pour cette raison de futur périphrastique (cf. le cas de дать, uniquement perfectif, par l'aspect duquel дару́ю a pu être influencé), au lieu que la valeur imperfective est restée dominante dans un verbe de sens éminemment duratif comme ночу́ю.

La catégorie des verbes à suffixe alternant comprend un très petit nombre de déverbatifs, qui remplissent ou ont rempli la fonction d'itératifs en face de verbes des classes II et III (cf. по-винова́ться). Un seul d'entre eux est usité comme simple et mérite une attention spéciale : мину́ю, минова́ть. Ce verbe a été certainement imperfectif en vieux russe en face de минути, d'aspect douteux (cf. Срезневскій, Матеріалы, II, p. 144, exemples imperfectifs et participe présент минующии). En russe moderne мину́ю et мину́ sont également perfectifs, ce dernier n'étant guère employé qu'au prétérit : « своей судьбы не минуешь » — « ей минуло двадцать лѣтъ ». Nous supposons que ce changement d'aspect de минова́ть a été déterminé par la fixation du caractère perfectif de мину́ть, dont il tend, depuis longtemps sans doute, à devenir une sorte de doublet.

CLASSE IV

Verbes à présent en -ю ($j+$у), -ишь.

La classe IV peut être divisée, suivant le thème de l'infinitif, en deux grandes catégories :

1° verbes à infinitif en -ѣ-ть, (-а-ть après chuintante);

2° verbes à infinitif en -и-ть.

Les verbes à thème de l'infinitif en -ѣ-, -а- sont imperfectifs : la raison en est qu'ils expriment toujours une action (factitifs comme вертѣ́ть, мчать) ou un état ayant une certaine durée (neutres comme сидѣ́ть, лежа́ть). Ce type verbal est représenté par un peu plus de 80 verbes, en majorité primaires. On peut dire qu'il est *essentiellement* imperfectif; il contient même, comme nous le verrons plus loin, un certain nombre de composés que l'apposition d'un préverbe ne rend pas perfectifs (cf. p. 32).

Un seul verbe appelle des explications : велю́ a également valeur de présent et de futur, — valeur de présent dans « Хозяинъ не велитъ пускать » (Le maître défend de laisser entrer), valeur de futur dans « Я велю вамъ тройку заложить » (Je vais donner l'ordre de vous atteler une troïka). Aussi ce verbe est-il généralement considéré comme ayant les deux aspects. Par son sens originel « vouloir » (cf. latin *velle*), sens dont le vieux russe nous fournit des témoignages (cf. Срезневскій, Матеріалы, I, 242 : θέλω et βούλομαι), велю́ est imperfectif et, comme tel, a un perfectif correspondant, по-велю́. Du sens duratif de « vouloir » a été extrait secondairement le sens momentané de « donner un ordre ». Un verbe qui exprime une action brève et une tend naturellement à devenir perfectif : паду́, дви́ну, бро́шу, куплю́..., etc., sont perfectifs. Велю́ a dû de même prendre secondairement valeur de perfectif, et dès lors les emplois de по-велю́ ont été restreints : la valeur imper-

fective a d'ailleurs subsisté, comme on pouvait l'attendre pour un verbe appartenant à un type verbal foncièrement imperfectif. Il y a eu réellement superposition d'un aspect à l'autre. Quant à l'absence de futur périphrastique (*бу́ду велѣ́ть), elle peut être expliquée par ce fait que la conception *momentanée* de l'action verbale est inconciliable avec le caractère *duratif* du futur composé, mais on ne peut s'empêcher, en se rappelant le sens primitif « vouloir », de rapprocher велѣ́ть de хотѣ́ть, imperfectif caractérisé, également dénué de futur périphrastique (cf. p. 3). Велю́, en tant que verbe d'unité d'action perfectif, est normalement complété par les itératifs по-велѣва́ю, при-ка́зываю.

La catégorie des verbes à thème de l'infinitif en -и- n'a point d'aspect défini. C'est qu'elle contient des éléments tout-à-fait dissemblables : d'anciens itératifs comme носи́ть, des causatifs comme точи́ть, des dénominatifs comme мы́слить. Les itératifs et les dénominatifs sont en principe imperfectifs, les causatifs seuls peuvent être conçus comme perfectifs. Mais il a suffi que, du fait de ces derniers, la catégorie des verbes à thème de l'infinitif en -и- fût mi-perfective, mi-imperfective, pour qu'un certain nombre d'unités, de leur nature imperfectives, devinssent sujettes à être conçues comme perfectives : les dénominatifs (à l'exclusion, d'ailleurs, des itératifs) ont tendu à être associés aux causatifs, si bien qu'il serait illusoire de prétendre tracer une ligne de démarcation rigoureuse entre les uns et les autres.

Sont nettement *perfectifs* les verbes simples qui suivent :

бро́шу, бро́сить, — ворочу́, вороти́ть, — ко́нчу, ко́нчить, — куплю́, купи́ть, — лишу́, лиши́ть, — мо́лвлю, мо́лвить, — плѣню́, плѣни́ть, — прощу́, прости́ть, — пущу́, пусти́ть, — ру́шусь, ру́шиться, — рѣшу́, рѣши́ть, — скочу́, скочи́ть, — ступлю́, ступи́ть, — хвачу́, хвати́ть, — явлю́, яви́ть, — et ве́ршу, ве́ршить (comme terme d'agriculture : ве́ршить стогъ)[1].

Quelques-uns de ces verbes sont peu employés, et il est intéressant de constater, en ce qui les concerne, la tendance à sub-

1. Cf. Даль, Толковый словарь живого великорусскаго языка, 3e édit., I, p. 451.

stituer le perfectif composé au perfectif simple. Tel est le cas de скочи́ть, qui a été à peu près remplacé par в-скочи́ть (в- en valeur de вз-), et de ступи́ть, beaucoup moins usité que в-ступи́ть (в- = вз-). Ajoutons que dans la langue populaire по-ко́нчить est plus courant que ко́нчить. Ces faits, que nous observons dans la langue moderne, indiquent une sorte de monopolisation de la valeur perfective par les composés aux dépens des simples (voyez le même fait dans la classe II, p. 14), et nous permettent de comprendre que plusieurs verbes de la classe IV n'apparaissent qu'en composition, donc avec la valeur perfective. Ainsi : о-шиби́ться (ancien verbe de la classe I, cf. о-шибся), вс-т-рѣтить (ancien verbe de la classe I, cf. об-рѣту́), о-живи́ть (vx. sl. *živiti*, pf.)[1], за-ключи́ть (vx. sl. *ključiti sę*, d'aspect indécis), по-лучи́ть (vx. sl. *lučiti*, également incertain), из-мѣни́ть (le simple мѣнить, usité en vieux russe, a été remplacé par l'itératif мѣня́ть), о-свободи́ть (vx. sl. *svoboditi*, pf.), по-хи́тить. Un dénominatif побѣди́ть, pf., de побѣ́да « victoire », interprété par l'étymologie populaire по + бѣдить (cf. le cas de образова́ть, p. 19), peut être ajouté à cette liste. Quand au verbe de création artificielle благослови́ть, pf., calqué sur le grec εὐλογεῖν, il est bien réellement un verbe d'unité d'action fabriqué sur le modèle des perfectifs simples du type купи́ть, et, comme tel, a son imperfectif благословля́ть : les deux verbes, de formation semblable, благодари́ть et благода́рствовать sont au contraire imperfectifs et par suite dénués d'itératifs.

En vieux russe, quelques-uns des verbes simples donnés plus haut comme perfectifs ont hésité entre l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif. Leur aspect dépend en effet de l'angle sous lequel ils sont envisagés. Ainsi купи́ть peut être conçu comme momentané « faire un achat » ou comme duratif et général « acheter ». On ne connaît en russe moderne que le sens momentané, lequel entraîne naturellement la valeur perfective, mais le vieux russe fournit des témoignages du sens général, donc de l'aspect imperfectif. Les exemples indiqués par Buslajev (Историческая Грамматика, 5e édit., II, p. 130) ne laissent aucun doute à cet égard, et le fait est d'autant plus inté-

1. Cf. Meillet, *op. cit.*, p. 28 sqq. et Boehme, *op. cit.*, p. 40 sqq.

ressant à noter que l'emploi perfectif de купи́ть parait slave commun; l'exemple emprunté à la première Chronique de Novgorod est le plus décisif « почахомъ купити хлѣбъ... » (Полное собраніе русскихъ лѣтописей, Арх. Ком., tome III, Saint-Pétersbourg, 1841, p. 46). De même молвить a passé du sens duratif, qu'il a en vieux slave et en vieux russe « faire du bruit, s'agiter, parler », au sens perfectif « prononcer un mot, dire une phrase » : il suffit, pour s'en convaincre, de rapprocher les exemples vieux russes donnés par Sreznevskij (Матеріалы, au mot мълвити), où ce verbe signifie « tumultuari, хлопотать, заботиться », de la glose du premier *Dictionnaire de l'Académie* (Saint-Pétersbourg, 1789-1794, tome IV, p. 255) « глаголъ изъявляющій однократное дѣйствіе говорящаго. Сказать, изрещи ». Le simple мо́лвить n'est guère usité d'ailleurs qu'au prétérit мо́лвилъ, le présent-futur мо́лвлю tendant à être remplacé par le composé вы́-молвлю. Суди́ть peut également être interprété soit comme un verbe d'unité d'action « rendre un jugement », soit comme un indéterminé « juger ». La valeur imperfective, qui correspond à la seconde interprétation, a seule survécu en russe moderne, mais l'aspect perfectif est attesté en vieux russe (cf. Шахматовъ, Изслѣдованіе о двинскихъ грамотахъ, XV в., Спб., 1903, I, 131).

Au point de vue du russe moderne, l'aspect perfectif de tous les verbes précités est solidement établi. On peut seulement citer quelques exemples de кончить et de рѣши́ть employés en valeur de présents[1] :

« Сіе великое событіе навсегда рѣшитъ судьбу нашего отечества » (Жуковскій, 5e édit., Pét. 1849, VIII, 268).

« Примѣтилъ я давно, что самыхъ важныхъ дѣлъ конецъ часто аки судьбою, или вдохновеніемъ, во всѣхъ умахъ рѣшится вдругъ, прежде нежели тѣ, отъ кого зависитъ, успѣютъ о томъ придумать » (Екатерина II, Историческое представленіе изъ жизни Рюрика, acte III, scène 4).

« Они рѣшатъ судьбу человѣчества, опредѣляютъ путь

1. Ces exemples sont empruntés à Buslajev (Истор. Грамм., 5e édit., II; 130) et aux études sur la syntaxe de quelques écrivains classiques publiées dans le Русскій Филологическій Вѣстникъ (tomes XXX-XL) par M. Istomin.

его » (Карамзинъ. Похвальное слово Екатеринѣ II, édit. Смирдинъ, Pét., 1848, tome I, p. 276).

« Въ послѣдней октавѣ стихотворецъ повторяетъ всѣ подробности, и кончитъ какъ мастеръ » (Батюшковъ, *Œuvres complètes*, Pét., 1850, I, 243).

« Mme de Staël сказала справедливо, что въ Террачинѣ кончится Европа » (*Ibid.*, I, 361).

Ces emplois, où apparaît clairement l'opposition connue de *l'action-point* à *l'action-ligne* (cf. падётъ, падýтъ, dans la classe I, p. 9 et 10), n'infirment nullement le caractère perfectif de ces deux verbes. C'est sans doute à des exemples de ce genre que Buslajev fait allusion, lorsqu'il affirme que, jusqu'à aujourd'hui, кóнчится est souvent employé au sens de о-кáнчивается (Истор. Грамм., 5e édit., II, 130). Cette expression de la fin *momentanée* d'une action apparaît bien dans la phrase suivante, empruntée à Ostrovskij (Гроза, acte I, scène 7) : « Точно, бывало, я въ рай войду, и не вижу никого, и время не помню, и не слышу, когда служба кончится ». О-кáнчивается, qui signifie *l'achèvement prolongé* d'une action, ne peut ici, d'aucune manière, être substitué à кóнчится.

Remarquons cependant qu'il est possible que кóнчить ne soit entré que secondairement dans la catégorie des perfectifs : l'histoire de l'aspect de ce verbe serait malheureusement difficile à faire, car il n'apparaît qu'assez tard dans la langue littéraire[1], à côté de кончáть, qui est attesté dès l'époque la plus ancienne. Le vieux slave ne connaît que *koničati*, qui est, à peu près certainement, perfectif, et a pour imperfectif *končavati* (cf. Meillet, *Op. cit.*, p. 20, et Boehme, *Op. cit.*, p. 35).

L'impersonnel хвáтитъ « il suffira, il suffit » est senti comme un présent imperfectif. Tel est exactement le cas de бýдетъ « assez! », devenu un véritable adverbe, de неймётся « rien n'y fait », de у-спѣю « j'arriverai à temps, j'ai le temps ». Dans tous ces verbes la notion de futur est plus ou moins effacée : il y a eu transition insensible de la valeur de futur à celle de présent (cf. p. 10-11 et p. 34). Nous pouvons noter que de même, en tchèque, les présents-futurs *ujde* « cela ira, cela peut aller »,

1. Remarquons, sans prétendre tirer aucune conclusion, que кончить ne figure pas dans les Матеріалы de Sreznevskij.

zdá se « il semble » sont couramment employés à la place des imperfectifs *uchází, zdává se*.

Les quatre verbes жени́ть, казни́ть, крести́ть, роди́ть participent réellement des deux aspects. Ils sont imperfectifs en tant qu'exprimant une action susceptible d'être conçue comme ayant une certaine durée et pouvant être représentée concrètement (mariage, supplice, baptême, accouchement); ils sont par contre perfectifs en tant qu'indiquant, d'une manière purement abstraite, le résultat de l'accomplissement d'un acte (se marier, exécuter, baptiser, accoucher). Ainsi « когда ты будешь жениться, не забудь пригласить меня » est une phrase concrète qui tend à évoquer chez l'auditeur une série d'images se rapportant aux cérémonies du mariage : « n'oublie pas de m'inviter à ta noce ». Le dicton connu « женится, — перемѣнится » nous fournit au contraire le type d'une phrase abstraite, vide de toute image, et suggérant seulement des réflexions sur l'acte accompli : « après le mariage, — tout changera ».

La même opposition de notion concrète (aspect imperfectif) et de notion abstraite (aspect perfectif) se retrouve dans les exemples suivants : « Когда будутъ его казнить, будетъ на площади много народу » et « Завтра его казнятъ », — « Отецъ Іоаннъ будетъ крестить у меня ребенка » et « Священникъ на той недѣлѣ крестилъ у сосѣда », — « Когда жена будетъ родить, я позову къ себѣ доктора » et « Она родитъ черезъ мѣсяцъ ».

Ра́нить est souvent joint à ces quatre verbes, mais à tort, car, bien qu'employé parfois en valeur de présent (à défaut de dérivé itératif), il est plutôt un verbe d'unité d'action : ра́ню est en effet dépourvu de futur périphrastique (*буду ранить).

VERBES ATHÉMATIQUES

Des quatre verbes athématiques que possède le russe, есмь, ѣмъ, дамъ, вѣсть (dans Богъ вѣсть, ou dans la forme adverbiale вѣдь), un seul est perfectif : дамъ, дать. L'infinitif дать et les formes du singulier du présent дамъ, дашь, дастъ reproduisent la racine indo-européenne *dō-, qu'on retrouve, avec la valeur perfective, dans l'aoriste grec ἔδομεν ; mais les formes du pluriel дадимъ, дадите, дадутъ (ancien дадять) représentent un type à redoublement qui correspond au présent grec δίδωμι et est par conséquent duratif. Il faut admettre avec M. Meillet (*Op. cit.*, I, 18) que ce sont les formes exemptes de redoublement qui ont déterminé l'aspect de ce verbe.

Le caractère perfectif de дамъ ne comporte, dans l'état actuel de la langue, aucune hésitation. On peut seulement remarquer que дамъ, exprimant, comme tout présent-futur perfectif, l'action-point opposée à l'action-ligne, peut apparaître en dehors de toute localisation stricte dans le temps ; ainsi dans une phrase du type « даетъ, даетъ, да не дастъ », c'est-à-dire « il donne tant qu'on veut en paroles, mais en espèces — rien ; il promet tout et ne donne rien ». Cette opposition de дамъ et de даю, itératif d'une espèce particulière (cf. plus loin), n'était pas, semble-t-il, aussi nette en vieux russe, où l'on peut trouver des emplois de даютъ en valeur de futur (voir par exemple Шахматовъ, Изслѣдованіе о двинскихъ грамотахъ XV в., Спб., 1903, I, 132).

Le vieux slave *dami* était apparemment imperfectif au sens de « permettre » (cf. Meillet, *Op. cit.*, I, 80-81). Quant au vieux russe, le passage du *Voyage de l'Igoumène Daniel* (cité par Sreznevskij, Матеріалы, I, 633) « блюдуть же его вельми, не дадять

никому же вѣдѣти въ онъ », passage dans lequel M. Meillet prête à дадятъ la valeur de présent imperfectif, ne nous semble guère concluant : le russe se soucie peu de l'harmonie formelle des aspects et дадятъ, perfectif, peut être en corrélation avec блюдутъ, imperfectif. Ce sont de pareilles oppositions d'aspects qui justement créent le mouvement et la vie dans un texte russe. Les exemples indiqués par M. Sobolevskij (Лекціи по исторіи русскаго языка, 3e édit., p. 246, дадутъ = даютъ) ne nous paraissent pas, pour la même raison, plus convaincants.

LA COMPOSITION PRÉVERBALE

Deux principes essentiels dominent la théorie de la composition préverbale :

1. *Tout verbe duratif devient perfectif par l'apposition d'un préverbe.*
2. *Tout verbe itératif reste imperfectif malgré l'apposition d'un préverbe.*

C'est en vérifiant successivement la portée de chacun de ces principes que nous pourrons faire le départ, d'une manière aussi précise que possible, entre les deux grandes catégories imperfectives, c'est-à-dire entre les duratifs et les itératifs.

Le nombre des préverbes apposés est en principe indifférent : пред-по-лагáю, composé à deux préverbes, est aussi imperfectif et ne l'est pas plus que по-лагáю; mais il est important de remarquer que tout composé imperfectif à un préverbe (préverbe + itératif, type с-читáю), dans la mesure où il est senti comme un verbe simple autonome (считáю), est sujet à devenir perfectif par l'apposition d'un second préverbe (вы́-считаю). Les composés perfectifs du type вы́-с-читаю seront groupés à part et étudiés dans un chapitre spécial.

La qualité du préverbe apposé peut intéresser la sémantique et la syntaxe des aspects, mais non la morphologie, puisque tous les préverbes ont un effet unique : за-игрáю et вы́-играю sont également perfectifs, quelque profonde différence de sens qu'établissent entre eux за- (point de départ) et вы- (point d'aboutissement). Il importe seulement de remarquer que le mot без- est sans influence sur l'aspect des verbes auxquels il est apposé : ainsi без-покóю est aussi imperfectif que покóю ; c'est que без-

n'est pas un préverbe, mais, à proprement parler, un premier terme de composé nominal[1].

1. *Tout verbe duratif devient perfectif par l'apposition d'un préverbe.*

Tous les imperfectifs simples qui ne présentent pas les traits morphologiques propres aux itératifs (traits définis plus loin) deviennent perfectifs par l'apposition d'un préverbe, à quelque classe verbale qu'ils appartiennent :

несу́,	impf.	при-несу́,	pf.
мёрзну,	»	за-мёрзну	»
ду́маю,	»	при-ду́маю	»
люблю́,	»	по-люблю́	»

Cette règle a pour corollaire immédiat la suivante : tout imperfectif simple qui appartient à un type itératif et, néanmoins, devient perfectif, en tous cas ou dans certains cas, par l'apposition d'un préverbe, doit être considéré comme duratif dans la mesure même où il est perfectible. Ainsi si nous avons :

бросáю, itér. :	préverbe + бросáю, pf. (quel que soit le préverbe),
бывáю, itér. :	по-бывáю, пере-бывáю, pfs., от-бывáю, при-бывáю... etc., impfs.,

nous conclurons que бросáю a perdu la valeur itérative, tandis que бывáю ne l'a perdue que partiellement : le premier a pris complètement la valeur de duratif, le second partiellement. Les verbes qui présentent cette particularité seront signalés au cours de l'étude des types itératifs auxquels ils appartiennent.

La rigueur du premier principe ci-dessus énoncé rend seule possible la théorie de la composition préverbale, telle qu'elle sera exposée ici : il importe donc d'indiquer exactement sur quels points elle est trouvée en défaut.

Les exceptions sont peu nombreuses et faciles à définir. Les

1. Les divers types de composés, au point de vue de la sémantique des préverbes, ont été étudiés de la manière la plus détaillée par Nekrasov (О значенiи формъ русскаго глагола, Спб., 1865, p. 175-247).

quelques duratifs qui restent imperfectifs malgré l'apposition d'un préverbe appartiennent aux classes III et IV, et certains composés seulement d'un même verbe, jamais tous, présentent cette anomalie : c'est qu'à la différence d'aspect qu'on constate entre les composés perfectifs et imperfectifs correspond une différence de sens. Les composés perfectifs ont généralement un sens concret et *réel*, tandis que les composés imperfectifs ont une valeur abstraite et *figurée*. Sont imperfectifs :

не-на-ви́дѣть[1], haïr; пред-ви́дѣть, prévoir;

за-ви́сѣть, dépendre (accent remarquable, le simple accentuant le suffixe : висѣ́ть);

вы́-глядѣть, avoir telle ou telle mine (cf. allemand *aussehen*);

со-держа́ть, entretenir;

под-лежа́ть, être soumis à; при-над-лежа́ть, appartenir; над-лежа́ть, convenir;

об-стоя́ть, être dans tel ou tel état; от-стоя́ть, être à telle distance de; пред-стоя́ть, être sur le point d'arriver; со-стоя́ть, consister;

— tous verbes auxquels on peut opposer des composés perfectifs de sens concret et réel comme у-ви́дѣть, по-висѣ́ть, по-глядѣ́ть, с-держа́ть, по-лежа́ть, по-стоя́ть. Notons que об-(в)и́дѣть « offenser », от-стоя́ть « défendre » et со-стоя́ться « avoir lieu », que nous concevons plutôt comme exprimant une notion abstraite, sont perfectifs : c'est qu'il s'agit d'une action unique facile à situer dans le temps et ayant une durée déterminée, au lieu que tous les composés imperfectifs précédents signifient une action de durée indéterminée (пред-ви́дѣть, не-на-ви́дѣть, со-держа́ть) ou un état prolongé (за-ви́сѣть, вы́-глядѣть, под-лежа́ть, при-над-лежа́ть, над-лежа́ть, об-стоя́ть, от-стоя́ть, пред-стоя́ть, со-стоя́ть), en un mot expriment une notion verbale qui ne peut être représentée que comme une ligne.

A cette liste de composés imperfectifs, tous appartenant à la

1. Nous considérons ce verbe comme un composé de ви́дѣть et non comme un dénominatif, en nous fondant surtout sur le témoignage très ancien et panslave de la construction de ce verbe avec le génitif (pour le vieux russe, cf. Буслаевъ, Истор. Грамм., 5e édit., II, 295).

première catégorie de la classe IV (verbes à suffixe -ѣ-, -a-), doivent être ajoutés deux verbes, dont le thème de l'infinitif a varié au cours de l'histoire de la langue : по́-мнить (vieux russe по-мнѣти) et с-мотрѣ́ть (vieux russe с-мотрити) : по́-мню et с-мотрю́, aujourd'hui sentis comme des simples, expriment, eux aussi, une action verbale ayant une certaine durée (« j'ai souvenir de » et « je regarde un certain temps, j'examine »)[1] et, pour cette raison, sont imperfectifs. L'accent sur le préverbe de по́-мнить est important, car il permet de distinguer cet imperfectif du composé perfectif по-мни́ть, по-мни́ться.

Le présent-futur из-во́лю est généralement employé en valeur de présent : « Черезъ полгода опять она изволитъ жаловать ко мнѣ » (Тургеневъ, Записки охотника, Ермолай и мельничиха) : mais из-во́лить n'a pas de futur périphrastique et ne saurait par suite être considéré comme un imperfectif.

Les composés imperfectifs anomaux de classe III (préverbe + duratif) appartiennent en majorité à la série des verbes à suffixe alternant -у-, -ов-а-. L'opposition de sens (abstrait et concret), créant une opposition d'aspect, apparaît clairement dans пре-слѣ́довать, impf., « importuner, persécuter », на-слѣ́довать, impf., « hériter » (cf. le concret про-слѣ́довать, pf.), пред-ше́ствовать, impf., « précéder » (cf. en vieux russe les concrets про-шествовати, на-шествовати, pfs.). Si на-слѣдовати, « hériter », a normalement en vieux russe valeur de perfectif, valeur attestée dans la langue des bylines :

> Ты за это ли претерпѣніе
> Ты наслѣдуешь себѣ царство небесное...[2]

cela tient sans doute à la moindre puissance d'abstraction, à la forme d'imagination plus concrète des Russes du Moyen âge. На-слѣдовать est, dans la langue moderne, invariablement imperfectif, le perfectif étant у-на-слѣ́довать.

Il convient d'autre part de noter que cette catégorie verbale à

1. Cf. l'exemple de Gogol cité p. 16, note 1.

2. Стихъ объ Егоріи Храбромъ, dans la *Chrestomathie historique* de Buslajev 1re édit., Moscou, 1861, p. 1614. Quant à la valeur perfective de наслѣдовати en vieux russe, voyez Sreznevskij, Матеріалы, sous ce mot.

suffixe alternant est essentiellement dénominative, et que certains composés sont traités comme des dénominatifs simples : ainsi sur чу́вство est formé чу́вствовать, et deux des composés de ce dernier, пред-чу́вствовать et со-чу́вствовать, sont imperfectifs, parce que пред- et со- ne sont pas fondus avec le verbe, mais gardent une certaine individualité, comme lorsqu'ils apparaissent en valeur de préfixes dans пред-чу́вствіе, со-чу́вствіе. Tel est exactement le cas de со-дѣ́йствовать, со-ревнова́ть, et aussi d'autres verbes, attestés seulement en composition, dont le caractère dénominatif est plus visible : со-болѣ́зновать, за-ви́довать (formé sur un thème вид-а-, cf. вида́ть), раз-глаго́льствовать, пре-иму́шествовать, со-отвѣ́тствовать, со-пу́тствовать, со-трапе́зовать.

Trois composés de classe III, à suffixe -ѣ-, sont à citer comme radicalement imperfectifs : l'archaïque до-влѣ́ть « suffire », usité dans le style noble (vieux slave *do-vilěti*, impf.), со-жалѣ́ть « regretter » et раз-умѣ́ть « comprendre », ce dernier pouvant être un dénominatif de ра́зумъ. У-спѣ́ю est fréquemment employé en valeur de présent, le sens premier perfectif, « j'arriverai à temps », ayant été remplacé par le sens imperfectif « j'ai le temps » ; mais, dénué de futur périphrastique, il n'est pas plus imperfectif que ne l'est из-во́лю : M. Meillet signale le même fait en vieux slave (*Op. cit.*, p. 43).

Les composés imperfectifs anomaux à suffixe -a- sont aussi peu nombreux. Ce sont : об-(в)ита́ю, у-пова́ю, со-страда́ю. Dans об-(в)ита́ю le souvenir de la composition préverbale paraît actuellement effacé (cf. au contraire, en vieux russe, обитаеть, pf. = παροικήσει, itér. обитовати, Срезневскій, Матеріалы, II, 511), le rapprochement naturel avec des mots de même racine, comme оби́тель, ayant pu favoriser et maintenir dans ce verbe une apparence d'unité, grâce à laquelle il a été pris pour un simple autonome (обита́ю). У-пова́ю (vieux slave *púvati*) est à rapprocher du verbe tchèque de même racine *doufati*, également imperfectif sans doute en raison de la qualité essentiellement durative de la notion verbale « espérer ». Quant à со-страда́ю, il doit être expliqué de la même manière que les imperfectifs du type со-чу́вствую, со- ayant ici valeur de préfixe, comme dans le substantif verbal со-страда́ніе, et non valeur de préverbe.

2. *Tout verbe itératif reste imperfectif malgré l'apposition d'un préverbe.*

Si l'on comprend sous le nom d'itératifs tous les verbes qui gardent ou ont gardé autrefois la qualité imperfective malgré l'apposition d'un préverbe, on peut distinguer trois catégories essentielles :

I) *une formation ancienne de classe III à suffixe* -á-, -я́-, -вá-, dont quelques unités sont devenues des duratifs ;

II) *une formation nouvelle, purement russe, à suffixe* ́-ыва-, ́-ива-, éminemment représentative de la valeur itérative ;

III) *les itératifs anomaux* comprenant deux courtes séries, celle du type носи́ть, type devenu partiellement duratif, et celle du type -имáть, -éмлю, constituée par quelques duratifs devenus secondairement des itératifs.

Ces brèves indications laissent entrevoir que le développement de la langue a fait perdre à un certain nombre de verbes la valeur itérative qu'ils avaient primitivement : c'est là le fait capital de l'histoire des aspects du verbe russe.

I) PREMIÈRE FORMATION ITÉRATIVE

Itératifs à suffixe -á-, -я́-, -вá-.

Cette première formation itérative est caractérisée :

A) par l'allongement de la voyelle présuffixale en slave commun, quand celle-ci est brève, allongement représenté à l'époque historique (en vieux slave) par les alternances vocaliques :

e/ě *o/a* *ı/i* *ŭ/y*

B) par une accentuation suffixale uniforme;

C) par le suffixe -á-, -я́- ou -вá-.

Cette formation ancienne est très riche, mais actuellement improductive. Elle est propre aux types verbaux non productifs, à savoir aux classes I et II, aux verbes primaires de classe III, aux dénominatifs anciens et aux causatifs de classe IV, aux verbes athématiques.

Les itératifs qui lui appartiennent n'apparaissent, en énorme majorité, qu'en composition : le nombre de ceux qui sont employés comme simples est très limité. C'est du moins ce que nous constatons dans la langue littéraire moderne. Il n'en a pas toujours été ainsi : tels simples aujourd'hui inusités, comme прошать (cf. во-прошáть), ou employés seulement au prétérit, et surtout dans des phrases négatives, comme не пивáлъ, не ѣдáлъ, sont attestés en vieux russe ou dans les dialectes (cf. Буслаевъ, Истор. Грамм., 5e édit., II, 127 : пиваючи, ѣдаючи, прошаютъ).

Un certain nombre d'unités verbales, devenues totalement ou partiellement des duratifs, témoignent d'une tendance, particulière à cette première formation, à perdre le caractère itératif. Ce fait est, comme nous le démontrerons, en corrélation étroite avec celui que nous venons de signaler, à savoir la tendance à éliminer les simples.

A) *Alternances vocaliques.*

Ces alternances n'ont laissé en russe que des traces isolées : -и- (ancien -ĭ- allongé, par ex. vx. sl. *birati*, r. со-бирáть) et -ы- (ancien -ŭ- allongé, par ex. vx. sl. *rŭvati*, r. об-рывáть). De bonne heure -ѣ- a été confondu avec -е-, -а- inaccentué avec -о- inaccentué (par suite de l'аканье) : по-гребáть, по-могáть (cf. les formes du vieux slave où l'allongement est bien visible : *po-grěbati, po-magati*). L'orthographe avec -е- pour -ѣ- a été généralisée. Quant à l'orthographe avec -о- pour -а- inaccentué, elle n'a pas encore réussi à s'imposer complètement, mais le nombre des unités qui ont été sauvegardées est bien petit : Grot pensait que le mieux serait, dans l'état actuel de la langue, d'uniformiser l'orthographe par l'emploi constant de -о-[1].

Le verbe реку́, речь a deux formes de dérivés itératifs : (от)-рекáть, forme attendue, et (от)-рицáть, forme ancienne, qui paraît remonter au slave commun, et qui s'est maintenue en russe grâce au slave d'église. (От)-рицáть a été formé non sur le présent, mais sur un thème **rĭk-*, que nous trouvons dans la forme d'impératif vieux slave *rici* : -и- représente donc *ĭ* allongé. Quant au traitement de la gutturale en -ц-, il s'explique par l'influence du -и- précédent (cf. plus loin p. 44).

Dans deux verbes, dont la racine contient une ancienne diphtongue, пóлзать en face de ползти́, ворóчать en face de вороти́ть, il n'y a pas d'allongement visible par changement du timbre de la voyelle : le -о- radical est intoné rude et pour cette raison accentué (serbe *pùžêm*, de *pùzati*, et *púzîm* : *vràćâm*, de *vràćati*, et *vràtîm*). Au contraire клáнять (de клони́ть) et плáвать (de *плову, vieux slave *plovą*) présentent l'alternance connue *o/a*. Ces quatre verbes, comme nous verrons plus loin (cf. p. 39 sqq.), doivent à l'accent de leur syllabe radicale d'avoir perdu la valeur itérative.

1. Cf. Гротъ, Филологическія Разысканія, Спб. 1899, II, 174. On écrit toujours avec -а- : полагáть, касáться, макáть, — généralement avec -о-, mais aussi avec -а- : поклоня́ться, загорáть, возгорáться, поглощáть. Grot conseille l'orthographe par -о- pour ces derniers verbes et ne maintient -а- que pour les trois verbes précités.

Les alternances vocaliques, dans la mesure où elles ont laissé des traces en russe, c'est-à-dire dans le cas de -и- et de -ы- représentant *-i-* et *-ŭ-* allongés, sont un des indices les plus essentiels de la valeur itérative. Il suffit qu'elles fassent défaut pour qu'un verbe, possédant les deux autres indices du caractère itératif (accentuation suffixale et suffixe -á-, -я́- ou -вá-), soit susceptible d'être employé comme simple et d'acquérir par là une certaine autonomie, qui l'isole du primitif et tend à lui donner la valeur d'un duratif : ainsi бодáть est employé comme simple, « корова бодаетъ », et devient perfectif par l'apposition d'un préverbe : « корова васъ забодаетъ ». Les alternances vocaliques paraissent, dans l'état actuel de la langue, préserver les itératifs d'être employés comme simples et, de cette manière, assurer la conservation de leur qualité d'itératifs.

Deux dérivés seulement restent en dehors de cette constatation : бирáть (cf. *Dictionnaire de l'Académie* en cours de publication depuis 1891, exemples de Puškin et de Gončarov) et читáть. Ces deux verbes ont eu un sort très différent. Бирáть n'a pas perdu le caractère itératif, parce qu'il est, somme toute, peu employé comme simple, et surtout parce qu'il n'a remplacé en aucune manière le primitif брать. Читáть, au contraire, a remplacé le simple inusité честь au sens de « lire », et, par suite de la disparition partielle de celui-ci, a partiellement perdu la valeur itérative : читáю, duratif, про-читáю, perfectif. Mais, les formes du primitif честь ayant été conservées en composition, on a les doublets про-чтý et про-читáю, de sens rigoureusement identique. Dès que le sens de « lire » n'apparaît pas, -читáть reprend son rôle normal d'itératif : с-читáю, impf., со-чтý, pf. ; пред-по-читáю, impf., пред-по-чтý, pf.

On peut ajouter à ces deux itératifs de verbes de classe I le dérivé лобызáть, du verbe de classe III лобзáть, qui donne lieu à des formations perfectives : об-лобызáю et за-лобызáю, pfs. Le même fait se constate en vieux slave (cf. Meillet, *Op. cit.*, p. 19). Citons enfin блистáть, qui est devenu tout-à-fait duratif, le lien de dérivation qui l'unit à блес(т)нýть (vieux slave *blĭsnąti*) étant entièrement effacé.

Le cas de читáть est très intéressant, parce qu'il fait bien voir à quelles variations est soumise l'expression morphologique de l'aspect suivant les différenciations de sens et suivant

les formes verbales coexistantes. Les autres langues slaves présentent un certain nombre de faits analogues : le polonais a remplacé *czyść*, complètement disparu, par *czytać* (*prze-czytam*, pf.), mais le tchèque a encore *čísti*, *čtu* ; le serbe, qui a perdu les simples *vèsti*, *nèsti*, *spati* (ce dernier usité seulement dans les chansons), les remplace normalement par *vòditi*, *nòsiti*, *spávati*, et emploie *ìći*, à défaut de *hòditi*, en fonction d'indéterminé.

B) *Accent suffixal.*

Les itératifs de la première formation portent l'accent sur le suffixe (об-рыв-á-ть), tandis que les itératifs de la seconde formation portent l'accent sur la syllabe présuffixale (с-брác-ыва-ть). Ces deux types d'accentuation forment entre les deux types d'itératifs un contraste d'une rigueur absolue. Il n'y a point, dans l'état actuel de la langue, d'itératif *réel* de la première formation, c'est-à-dire ayant gardé la valeur itérative, qui ne soit accentué sur le suffixe.

Le -a- primitivement inaccentué et intoné rude du suffixe a, suivant la loi connue de M. de Saussure[1], attiré l'accent de la syllabe présuffixale, lorsque celle-ci avait l'intonation douce. Les itératifs qui ne présentent pas ce déplacement de l'accent avaient la syllabe présuffixale intonée rude, soit que ce caractère rude de leur intonation appartînt déjà au primitif (russe пáдать, serbe *pasti*, *padnēm* et *padati*, ou russе мѣ́рять, serbe *mjeriti*), soit qu'au contraire il les distinguât du primitif (russe кýшать, serbe *kušati*, *kusam*, de *kúsiti*, *kūsīm*, ou encore russe клáнять, serbe *klanjati*, *klanjam*, de *kloniti se*, *klònīm se*). Dans les deux cas le résultat a été le même en russe : tous ces dérivés d'origine itérative, à suffixe inaccentué, sont devenus des duratifs, employés comme simples et donnant lieu à des formations perfectives.

Les faits, très clairs au point de vue étymologique, apparais-

1. M. de Saussure a posé la loi pour le lituanien (I. F., vol. VI, *Anzeiger*, p. 157) ; M. Meillet en a démontré l'application au slave (M. S. L., XI, 345-351, et, pour les verbes, *Etudes*, p. 47 et suiv.).

sent comme un peu complexes en russe moderne. Ils peuvent être classés comme il suit :

a) Quelques dérivés sont restés intimement liés, en fonction d'*indéterminés*, aux primitifs imperfectifs : бѣгу́/бѣ́гаю, плыву́/пла́ваю, ползу́/по́лзаю. L'ancien itératif ла́зить, devenu, comme nous verrons plus loin, entièrement duratif, forme couple avec le dérivé sans doute récent et d'origine populaire ла́зать (*Dictionnaire de l'Académie* de 1847). Tous ces indéterminés deviennent perfectifs par l'apposition d'un préverbe, par exemple : с-бѣ́гаю, по-пла́ваю, по-по́лзаю, про-ла́заю (Acad. 1847), pfs. On peut ajouter прядý/пря́даю, mais ce dernier est à peu près inusité.

b) Nous constatons le même *lien de sens étroit* entre les primitifs perfectifs et les dérivés dans les trois couples паду́/па́даю, двину́/дви́гаю, ткну/ты́каю. Les composés sont perfectifs, par exemple : « всѣ перепа́дают », по-дви́гаю, у-ты́каю, pfs.

c) Quelques dérivés se sont entièrement *confondus* avec les primitifs : tel est le cas de му́чаю et de му́чу, le premier étant sans doute ancien dans la langue populaire, mais n'ayant pris place dans la langue littéraire que depuis peu. Il est possible que des puristes distinguent ces deux verbes par des nuances d'emploi, mais il est certain que le comte L. N. Tolstoj par exemple, parmi les écrivains contemporains, les identifie tout-à-fait l'un à l'autre. Nous remarquons la même confusion entre мѣ́рю et мѣ́ряю, ce dernier tendant à supplanter le premier. Les composés sont perfectifs, par exemple : по-му́чаю, пере-мѣ́ряю, pfs.

d) Il y a eu par contre séparation de certains dérivés d'avec leurs primitifs par *spécialisation de sens*, si bien que le lien étymologique originel échappe à la conscience du plus grand nombre des sujets parlants. Кла́няться a été restreint au sens de « saluer » et isolé ainsi de клони́ть, qui a le sens plus général de « pencher » (от-кла́няюсь, рас-кла́няюсь, pfs.). Воро́чать (по-воро́чаю, pf.) n'a plus qu'un lointain rapport avec вороти́ть, le premier signifiant « retourner un objet », le second « faire revenir, renvoyer » (cf. воз-врати́ть et верну́ть), et ayant pour imperfectif courant воз-враща́ю. Ку́шать a survécu au simple кусить (vieux russe кусити : *gustare*, *tentare*) comme synonyme noble de ѣсть, avec le sens exclusif de « manger » (sens

qu'on retrouve dans les composés вы́-кушаю, от-ку́шаю, по-ку́шаю, с-ку́шаю, pfs.), tandis que -кусить est susceptible d'une plus grande variété de significations (у-куси́ть « mordre », за-куси́ть « manger quelques bouchées », ис-куси́ть « tenter »). Le simple вѣ́шать a seul, dans la langue littéraire, le sens de « suspendre », вѣ́сить est réduit à celui de « peser »; les composés de вѣ́шать se rattachent uniquement à la notion de « suspendre » (об-вѣ́шаю « je suspendrai autour »), mais ceux de вѣ́сить se rattachent également à la notion de « peser » (с-вѣ́шу « je pèserai ») et à celle de « suspendre » (по-вѣ́шу « je pendrai ») : cette différenciation, qui paraît être ancienne, a moins de rigueur dans la langue populaire, où вѣ́шать est usité souvent au sens de « peser »[1]. Мы́кать, itératif de мкну́ть, a été assez isolé de celui-ci pour prendre une conjugaison primaire (мы́чу à côté de мы́каю) et donner naissance à un verbe d'unité d'action de formation secondaire мы́кнуть. L'idée la plus générale exprimée par мы́кать est celle de « pousser », idée qu'on retrouve dans мы́кать ленъ ou пеньку « pousser le lin ou le chanvre dans le séran (мы́калка) pour diviser la filasse », мы́кать горе « pousser, traîner avec soi la misère », мы́каться по свѣ́ту « se traîner, errer par le monde »; les composés qui se rapportent à ces divers emplois sont perfectifs, par exemple : от-мы́каю, pf., « горя не размы́каешь » pf., « умы́кали бурку крутыя горки » pf. Le simple ру́шать employé dans la langue populaire, ainsi dans l'expression ру́шать хлѣ́бъ, a donné lieu, parallèlement au primitif ру́шить, à des formations perfectives : до-ру́шаю, от-ру́шаю (populaires).

c) Un dérivé reste *isolé* par suite de la disparition du primitif : вѣ́даю (survivance du primitif dans « Богъ вѣ́сть »). Ainsi вы́-вѣдаю, до-вѣ́даюсь, за-вѣ́даю, из-вѣ́даю, от-вѣ́даю.., etc., sont perfectifs.

Les doublets perfectifs du type по-дви́ну, по-дви́гаю seront étudiés plus loin.

Cette élimination préliminaire d'anciens itératifs de la caté-

1. Срезневскій (Матеріалы, au mot вѣшати) prête à вѣшати le sens de « *librare* », qu'il ne peut illustrer d'aucun exemple, et celui de « *pendere* », qui paraît normal en vieux russe. Le premier *Dictionnaire de l'Académie* (Saint-Pétersbourg, 1789-1794) est très formel sur ce point et donne à вѣ́шать uniquement le sens de « suspendre » (tome I, p. 1055).

gorie des itératifs réels fait ressortir l'importance de l'accent suffixal comme indice d'itératif. Cette importance a été plus considérable encore autrefois avant le développement des formations nouvelles en ́ыва-, ́ива- : un verbe de classe III comme рѣ́зать n'avait d'autre itératif que -рѣзáть, itératif qui n'est distingué du primitif, au thème de l'infinitif, que par l'accent. Le nouveau type itératif s'est d'ailleurs seulement superposé à l'ancien, sans prendre complètement sa place : с-рѣзáю a survécu à côté de с-рѣ́зываю (voir plus loin). On trouvera dans *L'Accentuation du verbe russe* de M. Paul Boyer (mémoire paru dans le *Centenaire de l'École des Langues orientales*, Paris, 1895, p. 453 et suiv.) la liste des principaux verbes formant leur itératif par le glissement de l'accent sur le suffixe.

La plupart des déverbatifs à accent présuffixal, ci-dessus énumérés, reprennent de même leur ancien caractère itératif en laissant glisser l'accent sur le suffixe : при-ползáю, по-падáю, при-бѣгáю, по-двигáю, за-тыкáю, при-мѣрáю, за-мыкáю, на-рушáю, ис-кушáю (-кушáть ne reprend sa valeur itérative qu'au sens figuré ; au sens propre -кусúть a pour imperfectif -кýсывать, par exemple : за-кусúть/за-кýсывать). Мýчать, véritable doublet de мýчить, ne donne lieu à aucune formation imperfective : ainsi по-мýчаю est perfectif. Il en est de même de tous les verbes qu'une spécialisation de sens a entièrement séparés de leurs primitifs : -клáняться, -вѣ́шать, -кýшать (au sens propre de « manger »), -ворóчать sont toujours perfectifs.

Quant à плáвать, il est resté intimement lié par le sens à плыть : employé comme simple, il sert d'indéterminé à ce dernier, mais en composition il prend toujours valeur de perfectif (ex. : по-плáваю, pf.). C'est l'itératif, de formation russe, -плывáть qui sert d'imperfectif à -плыть (плáвать ne peut correspondre qu'à une forme *плову, cf. vieux slave *plovą*).

C) *Suffixe* -á-, -я́-, -вá-.

L'élément fondamental du suffixe itératif est la voyelle -а-.

Cet élément se trouve à l'état pur dans les itératifs de verbes à racine consonantique des classes I, II et III :

по-жру́/по-жир-а́-ю
по-дви́(г)ну/по-двиг-а́-ю
с-рѣ́жу/с-рѣз-а́-ю.

Dans les itératifs de verbes de classe IV, l'élément -а- s'associe étroitement à l'élément -и- du thème des primitifs, et, la sonante prenant, devant la voyelle -а-, valeur de consonne, on a *-ja-*, c'est-à-dire en russe -я́-, suffixe donnant lieu à tous les phénomènes que comporte la présence de *j* :

1° chuintisation des dentales, soit en traitement russe :

за-ряди́ть/за-ряжа́ть   за-рази́ть/за-ража́ть
за-мѣ́тить/за-мѣча́ть   вос-креси́ть/вос-креша́ть
из-вѣсти́ть/из-вѣща́ть   раз-мы́слить/раз-мышля́ть

soit en traitement vieux slave (жд, щ pour *žd, št*) :

о-свободи́ть/о-свобожда́ть   по-сѣти́ть/по-сѣща́ть

2° développement de -л- après labiales :

в-люби́ть/в-любля́ть   проти́виться/со-противля́ться
при-цѣпи́ть/при-цѣпля́ть   по-тра́фить/по-трафля́ть
в-разуми́ть/в-разумля́ть

Le même élément -а- apparait avec -в- préfixé, par conséquent sous la forme -ва́-, dans les itératifs de verbes à racine vocalique et de quelques verbes de classe III à suffixe -ѣ- :

на-дѣ́-ну/на-дѣ-ва́-ю
по-сѣ́-ю/по-сѣ-ва́-ю
под-раз-ум-ѣ́-ю/под-раз-ум-ѣ-ва́-ю

Tels sont les principes de la répartition des diverses formes du suffixe itératif : ils sont assez généralement vérifiés pour constituer un système logiquement ordonné, dont nous venons d'indiquer les grandes lignes ; mais la valeur n'en est pas absolue. L'étude successive de chacune des trois formes du suffixe nous fera connaître quel est au juste le degré d'extension de ces principes.

a) Suffixe -á- pur.

Ce suffixe ne s'accompagne jamais des altérations imputables au suffixe -я́- (*j* + *a*), propre aux itératifs des verbes de classe IV. Les phénomènes de palatalisation, qu'on constate parfois devant lui, s'expliquent par le caractère mou de la syllabe présuffixale : ainsi dans о-сязáть (cf. при-сягáть), со-с-тязáться (cf. с-тя́гивать), бряцáть (cf. бря́кнуть), со-зерцáть (cf. зéркало), вос-клицáть (cf. вос-кли́кнуть), мерцáть (cf. мéркнуть), отрицáть, по-рицáть (cf. от-рекý), le traitement de -г- en -з- et de -к- en -ц- (palatalisation de la seconde période) est dû aux voyelles molles -я-, -и- ou -е- (représentant un ancien *i*), qui précèdent immédiatement la consonne gutturale[1]. Il n'est pas certain que о-сязáю, aujourd'hui nettement imperfectif, ait eu originellement le caractère itératif : le vieux russe о-сязати, avec conjuguaison primaire о-сяжу, était perfectif (voyez Sreznevskij, Матеріалы, sous ce mot). Le même doute s'impose à l'égard de -тязáть, muni en vieux russe de son itératif propre -тязовати : le composé ис-тязáю, qui a gardé jusqu'à maintenant la valeur de futur, certainement ancienne, à côté de sa valeur nouvelle de présent (cf. *Dictionnaire de l'Académie* de 1847 et les explications données par Dahl, 3e édit., II, p. 151), nous fournit un témoignage précieux, dont со-с-тязáюсь, uniquement imperfectif, n'affaiblit pas la valeur. Бряцáть et мерцáть, dont l'accent, contredisant celui des primitifs бря́кнуть et мéркнуть, dénonce le caractère originellement itératif, deviennent, en tout état de cause, perfectifs par l'apposition d'un préverbe : по-бряцáть, pf. (= по-бря́кать), за-мерцáть, до-мерцáть, про-мерцáть, pfs. Ces deux derniers verbes doivent sans doute à leurs emplois comme simples d'avoir perdu la valeur itérative. Dans о-слушáться, la chuintante provient du primitif слýшать, représentant un ancien **sluxěti* > *slušěti*[2], comme вѣнчáть représente un ancien **věnĭčěti*.

1. Cf. l'article de M. Sobolevskij dans le Русскій Филологическій Вѣстникъ, 1889, tome XXII, p. 28-33.

2. Nous préférons cette hypothèse à celle de Miklosich, qui voit dans *slušati* l'itératif ancien de *slyšati* (*Etymologisches Wörterbuch*, p. 309). M. Boehme (*Op. cit.*, p. 19) et M. Vondrák (*Vergleichende slavische Grammatik*, Göttingen, 1906, I, p. 96) s'en tiennent à l'opinion de Miklosich.

Le suffixe -á- pur est propre à la plupart des itératifs correspondants aux verbes de classe I, de classe II, et aux athématiques à racine consonantique :

по-трясти́/по-трясáть
по-жрáть/по-жирáть
у-вя́(д)нуть/у-вядáть
за-ѣ́сть/за-ѣдáть

Doivent être mis à part, dans la classe I, les quelques verbes du type нести́, qui ont un itératif anomal du type носи́ть, et quatre verbes du type класть, qui ont un itératif de la seconde formation en ´-ыва- (cf. plus loin). Les verbes d'unité d'action secondaires, comme махну́ть d'après махáть, utilisent comme imperfectif l'itératif en ´-ыва- du verbe de classe III sur lequel ils ont été formés : -мáхивать.

Le suffixe -á- pur apparaît en outre dans les itératifs de quelques verbes primaires, à racine consonantique, et de quelques dénominatifs anciens de classe III :

со-здáть/со-зидáть
пере-кли́каться/пере-кликáться.

Il est enfin propre aux itératifs d'un petit nombre de verbes de la classe IV, à suffixe -ѣ- :

воз-горѣ́ть/воз-горáть
пре-зрѣ́ть/пре-зирáть
за-кипѣ́ть/за-кипáть
(vieux russe) по-мнѣ́ти/по-минáть.

Ces derniers itératifs, à suffixe -á- pur, de verbes des classes III et IV, en nombre d'ailleurs très restreint, n'apparaissent qu'en composition et sont tous demeurés pleinement itératifs.

Les itératifs des verbes de classe I ont, en général, très rigoureusement conservé leur caractère itératif. Le nombre de ceux d'entre eux qui sont usités comme simples dans la langue littéraire moderne est très limité : читáть, бодáть, бирáть, живáть, пекáть, ѣзжáть. Читáть a, comme nous l'avons vu, remplacé честь au sens de « lire » et est perfectif dans les

composés où se retrouve ce même sens : про-читáю, pf. (cf. plus haut, p. 38). Бодáть s'est de même à peu près complètement substitué à бостí et, pour cette raison, se comporte en composition comme un duratif : « корова за-бодáетъ, из-бодáетъ, на-бодáется..., etc. », pfs. Quant aux quatre derniers verbes cités ci-dessus, ils restent toujours imperfectifs malgré l'apposition d'un préverbe, n'étant, comme simples, usités qu'au prétérit et avec une nuance archaïque et populaire : « какъ живали въ старину », « я никогда даже не ѣзжалъ ».

En ce qui concerne les verbes d'unité d'action de classe II formant couple avec des verbes de classe III, il importe, pour déterminer le caractère duratif ou itératif de ceux-ci, de distinguer les formes en -ну- secondaires d'avec les primaires. Les verbes d'unité d'action secondaires ont été formés sur des duratifs de classe III : ainsi тянýть, трóнуть, махнýть, хлебнýть, d'après тягáть, трóгать, махáть, хлебáть..., etc. Les verbes d'unité d'action primaires ont leurs itératifs nettement caractérisés : à от-вéргнуть, г(б)нуть, двí(г)нуть, дрóгнуть, коснýться, у-лыбнýться, мкнуть, рыгнýть, до-стíгнуть, при-сягнýть, ткнýть correspondent от-вергáть, -гибáть, -двигáть, -дрогáть, касáться, у-лыбáться, -мыкáть, рыгáть, до-стигáть, при-сягáть, -тыкáть, qui toujours restent imperfectifs malgré l'apposition d'un préverbe. Cette appellation de primaires n'a d'ailleurs de valeur que par rapport aux formes de classe III qui apparaissent à côté de ces verbes : ainsi от-вéргнуть, до-стíгнуть sont évidemment secondaires par rapport aux anciens verbes de classe I qu'ils représentent (от-веречи, до-стичь).

Au reste la situation respective des verbes de classe II et III se laisse facilement déterminer. Seul, кидáть, en face de кíнуть, est difficile à définir : tous les composés de -кидáю, de sens concret « jeter », sont perfectifs (за-, вы́-, по-, etc., par exemple : « мы покидаемъ весь грузъ въ рѣку »), à l'exclusion du composé по-кидáю, de sens figuré « je quitte, j'abandonne », lequel est imperfectif. La comparaison avec le serbe *kidati* « déchirer », *kinuti se* « s'en aller rapidement, détaler », indique un glissement d'accent sur le suffixe, témoignant que ce verbe a pris en russe à un moment donné la valeur itérative (*кíдать > кидáть). Il faudrait donc admettre qu'il a pos-

térieurement perdu le caractère itératif par suite de ses emplois comme simple : l'imperfectif по-кидáю, d'emploi savant, soustrait aux influences populaires, apparaîtrait alors comme un vestige du caractère itératif ancien de кидáю. Remarquons cependant que deux des itératifs cités ci-dessus sont employés comme simples et ont pleinement conservé leur valeur itérative : касáтся (при-касáюсь impf.) et рыгáть, dont le caractère itératif est prouvé par l'accent du verbe serbe correspondant *rìgati* et par les composés imperfectifs из-рыгáю, от-рыгáю.

Les deux itératifs de verbes athématiques à racine consonantique вѣ́дать et ѣдáть, de вѣдѣти et ѣсть, ont eu un sort différent. Le premier s'est, comme nous l'avons vu, substitué au primitif, disparu du russe moderne (cf. p. 41), et n'est pas susceptible de redevenir itératif par glissement de l'accent sur le suffixe. Le second, qui n'est usité comme simple qu'au prétérit, et surtout dans des phrases négatives (не ѣдáлъ), n'a donné lieu à aucune formation perfective.

Le suffixe -á- pur empiète sur le domaine du suffixe -я́- (-*ja*-), dans quelques itératifs de verbes de classe IV, à thème de l'infinitif en -и- (sur l'origine du fait, cf. Meillet, *Op. cit.*, p. 51). Les itératifs suivants ne laissent aucun doute à cet égard :

купи́ть/по-купáть
по-ложи́ть/по-лагáть
вы́-лупить/вы-лупáть
пусти́ть/пускáть
вы́-рубить/вы-рубáть
ступи́ть/ступáть

On pourrait, si l'on s'en tenait aux apparences, ajouter à cette liste le couple о-шиби́ться/о-шибáться, mais on sait que le primitif a appartenu originellement à la classe I (prétérit о-ши́б-ся). Le couple пусти́ть/пускáть étonne à première vue : il faut admettre que пускáть a été extrait de пущ- (forme du présent-futur пущу́ et de l'itératif populaire пущáть), suivant l'alternance phonétique ск/щ. Пускáю et ступáю, seuls itératifs de la série ci-dessus employés comme simples, en face des perfectifs пущу́ et ступлю́, ont rigoureusement gardé la valeur itérative.

A côté de ces itératifs *réels*, il existe une série d'itératifs *apparents*, formant des couples, au moins étymologiquement, avec des verbes de classe IV. Tous sont employés comme simples et se comportent en composition comme des duratifs. Ils peuvent être classés comme il suit :

бро́сить, pf.	броса́ть, impf.
скочи́ть —	скака́ть —
хвати́ть —	хвата́ть —
кати́ть, impf.	ката́ть —
(-)куси́ть —	куса́ть —
ломи́ть —	лома́ть —
мочи́ть —	мака́ть —
тащи́ть —	таска́ть —

Un seul verbe à suffixe -ѣ-, de classe IV, est à citer en regard d'un itératif apparent de cette série :

ви́дѣть, impf. вида́ть, impf.

Quant à блиста́ть, itératif de блес(т)ну́ть, il ne forme pas couple avec блестѣ́ть : le premier signifie « briller par intervalles, momentanément », le second « briller d'un éclat continu, permanent », comme il ressort bien du vers de Puškin :

Во тьмѣ твои глаза блистаютъ предо мною

(*Œuvres complètes*, édit. Морозовъ, tome I, p. 296), vers auquel on peut opposer le dicton connu : « Не все золото, что блеститъ ».

Свиста́ть, en face de свистѣ́ть, paraît plutôt être un dénominatif indépendant qu'un dérivé de ce dernier : ces deux verbes sont dans l'état actuel de la langue rigoureusement synonymes. Сту́кать, пи́скать sont dénoncés par leur accent comme des dénominatifs et pour cette raison ne doivent pas être rapprochés de стуча́ть, пища́ть.

Quant à la série броса́ть à côté de la série бро́сить, si l'on met à part la question d'origine, le rôle de ces pseudo-itératifs est très clair. Les simples броса́ть, ката́ть, лома́ть, таска́ть, хвата́ть, вида́ть, sont en fonction d'*indéterminés* en face des verbes correspondants de classe IV : ils servent, comme le type

носи́ть (cf. p. 6), à exprimer une notion complexe. Тащи́ть peut se représenter concrètement par une ligne droite, таска́ть par des lignes tirées dans des directions différentes. « Онъ ломается » signifiera : « il force son talent, il pose » (notion générale, indéterminée). « Мы съ нимъ видаемся » signifiera : « nous nous voyons » (énonciation très indéterminée).

Ont été séparés du primitif par une *spécialisation de sens* : куса́ть « mordre », скака́ть « galoper », мака́ть « plonger dans un liquide » (мочи́ть signifie « humecter par aspersion ») et partiellement ката́ться, au sens de « se promener en voiture » ou « aller en bateau ». Скака́ть a de bonne heure pris une conjugaison primaire (скачу́, ска́чешь), signe morphologique de sa valeur de duratif.

Toutes les unités de la série броса́ть deviennent perfectives par l'apposition d'un préverbe : ainsi на-броса́ю, от-хвата́ю, у-ката́ю, от-куса́ю, с-лома́ю, по-мака́ю, на-таска́ю, по-скачу́ sont perfectifs. Lorsqu'il n'y a pas eu séparation des dérivés d'avec les primitifs par spécialisation de sens, on a des doublets perfectifs des types вы́-бросить/вы́-бросать et у-ви́дѣть/у-вида́ть (cf. conclusion). La fonction itérative est généralement remplie par les formations nouvelles en -́ыва-, qui se sont développées sur les pseudo-itératifs à suffixe -á- de la classe III : ainsi скака́ть, devenu duratif et indépendant de скочи́ть, prête à ce dernier, en composition, son itératif -ска́кивать (voyez plus loin suffixe -́ыва- pour -́ива-).

Entre les itératifs réels, du type по-лага́ть, et les itératifs apparents, qui sont des duratifs, du type броса́ть, le verbe лета́ть, en face de летѣ́ть, occupe une place à part, parce qu'il n'appartient franchement ni à l'une ni à l'autre catégorie. Il a valeur d'imperfectif dans « Ласточки прилетаютъ, отлетаютъ », — valeur de perfectif dans « Я излетаю весь городъ » ou « Пчела облетаетъ всѣ цвѣты » ou « Сколько ласточекъ налетаетъ съ наступленiемъ весны ! » Ce verbe est intéressant, parce qu'il représente un état transitoire : il est à mi-chemin entre la masse itérative, à laquelle il appartient par droit d'étymologie, et la masse durative, vers laquelle il est entraîné par la tendance générale de la langue à former des perfectifs sur tous les verbes employés comme simples et à attribuer aux

formations nouvelles en -ыва-, -ива- une sorte de monopole de la valeur itérative.

Deux couples enfin méritent une attention spéciale :

дышáть/дыхáть (itér.),
слы́шать/слыхáть (dur.).

Дыхáть est sans doute originellement un itératif (*dŭxnąti*, *dyxati*) ayant à date très ancienne pris une conjugaison primaire (type vieux slave *na-ričą*, type russe скачý : le présent дышý, ды́шешь, aujourd'hui inusité, est employé par Puškin[1]) et partiellement perdu sa valeur itérative (*Zograph. Luc*, VI, 25, *vŭzdyxaete*, perfectif). M. Sobolevskij (Лекціи, 3e édit., p. 244) l'identifie avec raison avec le verbe de classe IV дышáть : дыхáть est un verbe à deux conjugaisons, comme бѣгý, бѣжи́шь et хóчешь, хоти́мъ, — la première, дышý, ды́шешь, ancienne, — la seconde, дышý, ды́шишь[2], ultérieure, mais attestée dès le XIIIe siècle. Ce verbe a donc été dédoublé : sur le thème du présent дышý, ды́шешь, forme disparue, a été formé дышý, ды́шишь avec l'infinitif дышáть, verbe nouveau qui a pris place à côté de дыхáть conjugué secondairement : -дыхáю, -дыхáешь. L'expression morphologique de l'aspect a subi le contre-coup de ce dédoublement : дышý, дышáть est duratif (за-дышý, pf.), tandis que -дыхáю, дыхáть est resté l'itératif normal de дохнýть (от-дохнý, pf. /от-дыхáю, impf.; вз-дохнý, pf. /вз-дыхáю, impf.). Quant au simple дыхáть, il n'est usité qu'à l'infinitif et au prétérit.

Слыхáть est un verbe formé secondairement, pour faire pendant à слы́шать, sur le modèle du couple дышáть/дыхáть. Слыхáть n'a pas de thème du présent : employé comme simple, il joue le rôle d'*indéterminé* « я слыхáлъ » (j'ai entendu dire); en composition, il devient perfectif par l'apposition d'un préverbe, par exemple « я у-слыхáлъ », doublet perfectif de « я у-слы́шалъ » (voir plus loin). Le couple слы́шать/слыхáть provient donc, comme le précédent, d'un dédoublement, mais d'un dédoublement seulement partiel et qui n'a pas eu de répercussion sur l'expression morphologique de l'aspect.

1. *Œuvres complètes*, édit. Морозовъ, I, 324 « ды́шетъ ».

2. L'accentuation ды́шишь est la seule attestée couramment; toutefois Grot cite un дыши́тъ dans Deržavin (Филолог. Разысканія, Спб., 1899, II, 716).

b) *Suffixe* -я́- (-á- *après chuintante*).

Ce suffixe vaut $j + a$, car il renferme le -и- du thème des verbes de classe IV, lequel devant l'élément suffixal vocalique -á- prend naturellement valeur de consonne. Après labiale le *j* apparaît sous la forme *l'* (serbe љ) et l'on a exactement $l' + a$, inexactement transcrit en orthographe russe л + я : яви́ться/явля́ться (cf. orthographe phonétique du serbe јáвљати се). Après chuintante le *j* n'a pas d'existence individuelle, car il a été absorbé par la consonne radicale qu'il a palatalisée, et on a *chuintante* + *a* : ainsi dans за-мѣ́тить за-мѣчáть (voir p. 43 l'indication des traitements phonétiques russe et vieux slave).

Le suffixe -я́-, (-á-) est exclusivement propre aux verbes de classe IV. Cependant il n'a pas réussi, comme nous avons vu, à envahir tout le domaine de la classe IV. Un nombre assez respectable d'itératifs à suffixe -á- pur a résisté à l'intrusion de -и- du thème des primitifs (cf. la série по-купáть et la série бросáть). D'autres verbes trahissent par des composés de formations différentes une hésitation entre les suffixes -á- pur et -я́- (-á-). Tel est le cas de :

ви́дѣть видáть об-(в)ижáть
ломи́ть ломáть с-ломля́ть (populaire).

Les anciens itératifs du type носи́ть n'ont pas en général donné lieu à des formations itératives anciennes (-я́-, -á- après chuintante) : seuls ѣ́здить, води́ть et гоню́ présentent ces formations, à savoir -ѣзжáть, про-вожáть et гоня́ть. Le simple ѣзжáть, faisant fonction d'itératif auprès du verbe de classe I ѣ́ду, ѣ́хать, n'a développé, comme nous l'avons vu (p. 45, 46), aucun composé perfectif. Quant à гоня́ть il a normalement en composition la valeur imperfective, en face de -гоню́, toujours perfectif (attesté en vieux russe, le thème de l'infinitif, гонити, est actuellement inusité), par exemple : до-гоня́ю, impf. / до-гоню́, pf. Cependant deux composés au moins, sans doute refaits sur le simple autonome гоня́ть, lequel est d'emploi courant, sont susceptibles de prendre la valeur perfective, comme il ressort des exemples donnés par

Dahl (Толковый словарь живого великорусскаго языка, 3e édit., tomes I, p. 1117, et II, p. 394) : « ямщикъ... уже догонялъ свой срокъ », « я его погонялъ порядкомъ » (= пожурилъ), et « погонялся я вчера за зайцами вволю ». On a donc, à côté des formes anciennes figées до-гоня́ю, по-гоня́ю, impfs., des formes nouvelles d'aspect contraire : до-гоня́ю, по-гоня́ю, pfs. Il n'y a pas lieu d'ajouter à ces formations itératives, dérivées elles-mêmes d'anciens itératifs, et qui demeurent isolées, le verbe d'emploi populaire ла́зать, ce verbe paraissant être plutôt un doublet de ла́зить qu'un dérivé de formation itérative (про-ла́заю, pf. : cf. p. 40).

Tous les verbes présentant le suffixe -я́- (-а́-), malgré le rapport certain de dérivation dénoncé par le *j*, n'ont pas, dans l'état actuel de la langue, la valeur itérative. La plupart de ceux qui sont employés comme simples tendent à devenir, sinon totalement, du moins partiellement, duratifs.

Ont *complètement* perdu la valeur itérative : валя́ть, проща́ться, роня́ть, сажа́ть, стрѣля́ть. Ainsi les composés вы́-валяю, рас-проща́юсь, на-роня́ю, пере-сажа́ю, раз-стрѣля́ю sont perfectifs. Remarquons que сажа́ть est continuellement confondu avec сади́ть au sens de « planter », et, comme simple, tend de plus en plus à se substituer à ce dernier. Le doublet à traitement vieux slave -сажда́ть n'apparaît qu'en composition et est rigoureusement itératif : -сажда́ть sert d'imperfectif à -сади́ть dans les composés de sens abstrait, de couleur savante, comme par exemple о-сади́ть, pf./о-сажда́ть, impf. « assiéger » ; c'est -са́живать qui est adapté aux composés de sens concret, comme вы́-садить, pf./вы-са́живать, impf., « transplanter ». Les simples роня́ть et стрѣля́ть ont survécu à ронить et стрѣлить, usités seulement en composition : у-роню́, вы́-стрѣлю, pfs.

A côté de ces verbes, qui sont restés étroitement unis aux primitifs par le sens, on en peut citer d'autres qui ont été plus ou moins profondément séparés des primitifs : гнуша́ться, employé au figuré, « mépriser », tandis que гнуси́ть a strictement gardé son sens originel « parler du nez » ; мѣша́ть, qui a singulièrement élargi la notion du primitif мѣси́ть « pétrir » ; тача́ть, qui a au contraire resserré et particularisé le sens de точи́ть « faire toute sorte de travail avec un tour »,

et est devenu un verbe technique « piquer » (en allemand : *steppen*). Le cas de différenciation sémantique le plus curieux est celui de блудить et de блуждать, parce que les composés ont une valeur exactement opposée à celle des simples. Le primitif блудить a une signification plutôt abstraite et morale « forniquer, s'égarer dans les voies d'erreur »; le dérivé блуждать a un sens concret « perdre sa route, se tromper de chemin ». Mais inversement, en composition, -блудить signifie « perdre sa route, se tromper de chemin », et -блуждать « s'égarer dans les voies du péché ou de l'erreur », de telle sorte qu'on a les couples блужу́, impf. /за-блуждаюсь ou про-блуждаю, pfs., et блуждаю, impf. /за-блужусь, pf., couples dans lesquels les spécialisations de sens des composés contredisent celles des simples. Cette différenciation est très tranchée dans l'usage littéraire courant, mais elle est sans doute conventionnelle et n'a pas un caractère absolu, comme on peut s'en convaincre en s'en rapportant aux articles блудить et блуждать du *Dictionnaire de l'Académie* en cours de publication.

Les trois verbes ровнять, равнять, равнить, doivent être considérés comme indépendants. Les deux premiers tendent, à vrai dire, à être confondus par suite de l'акание : mais ils sont sans doute d'origine différente, l'un devant être rapporté à ровный, l'autre à равный[1] : le premier est de sens concret « ровнять дорогу », le second de sens figuré « гдѣ тебѣ съ нимъ равняться? », distinction sémantique qui se retrouve dans les composés, par exemple по-ровняю, pf., при-равняюсь, pf. Quant à равнить, peu usité comme simple (« что не равно, того и не равни! ») et n'apparaissant guère en composition que dans le mot savant с-равнить « comparer »[2], nous inclinons à penser qu'il est de formation secondaire et relativement récente[3]. У-ровню́, pf., à côté de у-ровняю, pf., a été certainement refait après coup sur у́ровень.

1. Dahl (Толковый словарь живого великорусскаго языка, 3e édit., tome III, p. 1461 et 1692) distingue nettement ces deux verbes.

2. Dahl (*Ibid.*, tome IV, p. 3) indique également le composé при-равнить.

3. С-равнить a pour imperfectif с-ра́внивать, itératif de la seconde formation, lequel a été définitivement substitué à l'ancien imperfectif с-равнять, encore usité à la fin du XVIIIe siècle (cf. glose du premier *Dictionnaire de l'Académie*, Saint-Pétersbourg, 1789-1794, tome V, p. 19 : « Сравнять : примѣняю, сличаю,

D'autres dérivés n'ont que *partiellement* perdu la valeur itérative. Tel est le cas de мѣня́ть. Le caractère imperfectif est comme figé dans les composés anciens : в-мѣня́ю, за-мѣня́ю, из-мѣня́ю, от-мѣня́ю, пере-мѣня́ю, при-мѣня́ю, impfs.; les composés plus récents, formés sur le simple мѣня́ть, sont perfectifs : вы́-мѣняю, на-мѣня́ю, об-мѣня́ю, под-мѣня́ю, про-мѣня́ю, раз-мѣня́ю, с-мѣня́ю, pfs. (ce dernier concurremment à с-мѣню́). Рожа́ть, itératif de forme russe de роди́ть, est normalement imperfectif en composition : вы-рожа́ться, за-рожа́ться, impfs.; mais за-рожа́ю est perfectif « она долго была бездѣтна, а какъ зарожала, такъ все пошли двойни » (exemple emprunté à Dahl au mot зароди́ть). Quant à l'itératif à traitement vieux slave равкда́ть, il n'a donné lieu à aucune formation perfective.

Il y a eu différenciation de sens et disparition partielle du caractère itératif dans чужда́ться « éviter, fuir », кривля́ться « faire des grimaces », слоня́ться « errer en désœuvré », lesquels, sous la forme réfléchie et avec la signification indiquée ci-dessus, ont pris une certaine autonomie et sont devenus perfectifs par l'apposition d'un préverbe : за-чужда́юсь, по-кривля́юсь, по-слоня́юсь, pfs., composés qu'on peut opposer à от-чужда́ю, с-кривля́ю, за-слоня́ю, impfs.

Remarquons enfin que le simple цѣпля́ться, usité seulement sous la forme réfléchie, a un composé perfectif на-цѣпля́ться, qui signifie « s'accrocher en grande quantité » (glose des dictionnaires russes : цѣпляться во множествѣ) : « опусти хвостъ въ прорубь — рыба сама на хвостъ нацѣпляется » (Афанасьевъ, Народныя русскія сказки, 3e édit., Moscou 1897, I, 1). Il importe de ne pas confondre ce perfectif, isolé et protégé par son sens spécial, avec на-цѣпля́ться, imperfectif de на-цѣпи́ться.

Le nombre des itératifs à suffixe -я́- (-á-) employés comme simples, et ayant pleinement gardé leur valeur itérative, est très restreint. Nous ne pouvons citer, du point de vue de la langue moderne où nous nous tenons étroitement, que вра-

сношу одну вещь съ другою, для узнанія между ими сходства или разности; въ семъ и въ послѣдующихъ знаменованіяхъ прошедшее имѣетъ : сравнилъ; будущее : сравню »). Ce -равнять, dérivé itératif, ne doit pas, à ce qu'il semble, être confondu avec равнять, dénominatif indépendant.

щáться, ручáться, плѣнять, лишáть, рѣшáть, являть. Il est essentiel de remarquer que les primitifs de ces quatre derniers dérivés sont perfectifs : плѣнить, лишить, рѣшить, явить, pfs. Nous avons de même noté plus haut (p. 47) que пускáть et ступáть, itératifs réels, apparaissaient en face des perfectifs пустить et ступить. On peut conclure de là que l'opposition *perfectif/imperfectif*, qui existait entre les simples, avait une telle force, qu'elle devait nécessairement être reproduite par les composés ; on comprend bien, au contraire, que les unités de couples comme ломить/ломáть, exprimant seulement des nuances du même aspect et ne s'opposant point l'une à l'autre, soient susceptibles d'avoir un sort égal, c'est-à-dire de devenir perfectives toutes les deux par l'apposition d'un préverbe. Il convient aussi d'ajouter que les six verbes simples énumérés ci-dessus doivent sans doute à la notion abstraite (sauf вращáться) et étroite qu'ils expriment de n'avoir pas développé de composés nouveaux perfectifs.

c) *Suffixe* -вá-.

Le suffixe -вá- apparaît après racine ou thème vocaliques pour éviter l'hiatus. M. Sommer a démontré que -в- était sorti de *ū* radical en contact avec l'élément suffixal vocalique *-a-* : de **bū-ti*, **mū-ti* on a eu **bŭu̯-a-ti*, **mŭu̯-a-ti* (cf. part. *-bŭvenŭ*, *-mŭvenŭ*) et, avec allongement, *byvati*, *-myvati*. Ce type de suffixation, propre aux verbes à *ū* radical, s'est généralisé grâce surtout au verbe d'emploi si courant бывáть (I. F., XI, p. 202-204). Il a été réparti en russe comme il suit :

α) Un grand nombre de verbes à racine vocalique ont des itératifs à suffixe -вá-, les autres ne présentant que des itératifs de formation récente en -ива- (от-чáяться/от-чáиваться) ou étant complètement dénués d'itératifs (блеять). Quelques-uns cumulent les formes anciennes et les formes nouvelles (раз-сѣять/раз-сѣвáть et раз-сѣиваться). On a par exemple :

быть/бывáть
на-лить/на-ливáть
со-грѣть/со-грѣвáть

на-дýть/на-дувáть
о-сiя́ть/о-сiявáть

Trois verbes à -а- radical doivent être mis à part, car leurs itératifs n'ont le suffixe -вá- qu'au thème de l'infinitif, le thème du présent étant rattaché à la catégorie des itératifs anomaux du type -е́млю, имáть :

при-знать/при-знавáть (présent -знаю́, -знаёшь)
за-стать/за-ставáть (présent -стаю́, -стаёшь)
дать/давать (présent даю́, даёшь)

Seul, -знавáть a certainement appartenu de tout temps au type itératif à suffixe -вá- (vieux russe -знаваю, -знавати) : -ставаю, ставати, forme ordinaire du vieux russe, paraît secondaire, si l'on rapproche le vieux slave *stają, stajati*; et давáть est à coup sûr récent (vieux russe даю, даяти). C'est donc -знавать qui a servi de point de contact analogique et prêté aux itératifs anomaux -стаю́, даю́ le thème de l'infinitif à suffixe -вá- (-ставáть, давáть), tandis que даю́, resté inaltéré au cours de l'histoire de la langue, a fourni et imposé le thème du présent à conjugaison primaire (даю́, -стаю́, -знаю́). Notons que l'étymologie populaire a créé en face de со-здáть « édifier », qu'elle a interprété со-з-дать, un itératif со-з-давáть, qui s'est substitué, au moins dans la langue parlée, à со-зидáть, d'emploi plutôt livresque.

Le suffixe -вá- a été étendu à un autre itératif du type anomal, à savoir à дѣяти, itératif ancien de дѣну, дѣть (ainsi vieux russe о-дѣяти), de sorte que l'on a aujourd'hui о-дѣвáть, на-дѣвáть, пере-дѣвáть, etc. Le composé на-дѣяться, verbe d'emploi littéraire et de couleur savante, a seul survécu, au sens de « se reposer sur, espérer », tandis que le nouvel imperfectif на-дѣвáть a pris place à côté de lui avec le sens concret de « mettre sur, revêtir ».

Le vieux slave avait un type particulier d'itératifs formés sur les verbes à *i* radical : le *i* radical se brisait naturellement en *ĭj* devant la voyelle *a* du suffixe, exactement comme en slave commun *u* en *ŭų* : l'itératif de *vŭz-liti* est, au moins dans les textes les plus anciens, *vŭz-lĭjati*, de très bonne heure remplacé par

vŭz-livati[1]. Le russe n'a gardé qu'une trace de ce type itératif vieux slave dans le mot savant в-лія́ть, itératif isolé à date ancienne du primitif в-лить : ce verbe, d'emploi uniquement abstrait et figuré, « influencer », est devenu un duratif indépendant вліяю, lequel devient perfectif par l'apposition d'un préverbe (по-вліяю, pf.).

Remarquons enfin que le doublet itératif вз-дыма́ть, à côté de вз-дува́ть, imperfectif de вз-дуть, doit être rapporté à la forme de présent vieux slave *dŭmą*.

β) Ceux des dénominatifs en -ѣ- de classe III qui donnent lieu à des formations itératives ajoutent le suffixe -ва́- à l'élément -ѣ- :

за-болѣ́ть/за-болѣва́ть
о-владѣ́ть/о-владѣва́ть
в-печатлѣ́ть/в-печатлѣва́ть
под-разумѣ́ть/под-разумѣва́ть

D'autre part, le procédé vieux slave du développement du suffixe -ва́- après le suffixe -а- des dénominatifs de classe III (type *konĭčati/konĭčavati*) a laissé des traces en vieux russe : кончавати, со-четавати, за-вѣщавати..., etc. Ces slavonismes (славянщина) ayant disparu du russe du XIXe siècle, les primitifs sont restés sans itératifs. Sur конча́ть a été fait secondairement ко́нчить, d'où le couple ко́нчу/кончаю, dont le premier élément est perfectif (cf. classe IV, p. 23 sqq.) et le second duratif (par exemple : с-кончаюсь, pf.). Со-чета́ю est isolé et, tout perfectif qu'il est, s'emploie aussi bien en valeur de présent qu'en valeur de futur : mais il n'est pas susceptible du futur périphrastique ; quant à l'itératif со-четава́ю, il n'est usité que dans la langue ecclésiastique. Вѣщаю, вѣщать, originairement dénominatif de вѣсть (vieux slave *-věštati*, dénominatif de *věstĭ*), a plus profondément subi le contrecoup de la disparition des anciens itératifs en -ва́- : за-вѣща́ю et со-вѣща́юсь, primitivement perfectifs, ont nécessairement été employés en valeur de présents du jour où за-вѣщаваю, со-вѣщаваю ont cessé d'être usités, et, de plus, confondus

1. Cf. Meillet, *Op. cit.*, p. 53, 54.

avec les composés de -вѣщáть (comme из-вѣщáю, impf.), itératif de -вѣстúть, ils ont complètement pris la valeur imperfective (futur périphrastique : бýду завѣщáть, бýдемъ совѣщáться). Si у-вѣщáю, archaïsme dont on peut trouver des exemples dans le style noble, a conservé le caractère perfectif, cela tient à ce que l'itératif у-вѣщавати est encore vivant sous la forme modernisée у-вѣщевáть. Le caractère imperfectif de об-(в)ѣщáю, commun à la forme vieux slave *ob-(v)ěštają*, montre au reste combien est ancienne la tendance à confondre вѣщáю, dénominatif, et -вѣщáю, déverbatif, itératif de -вѣстúть. Quant à от-вѣчáю, forme russe du verbe vieux slave *ot-věštają*, pf. /*ot-věštavają*, impf., sa valeur imperfective a dû surtout être déterminée par l'apparition du perfectif от-вѣ́тить, de création artificielle et secondaire : от-вѣчý, pf. /от-вѣчáю, impf.

γ) Le suffixe -вá- apparaît aussi ajouté au thème de l'infinitif -ѣ- de quelques verbes de classe IV :

по-велѣ́ть/по-велѣвáть
обо-зрѣ́ть/обо-зрѣвáть
у-со-мнúтся/со-мнѣвáться
пре-терпѣ́ть/пре-терпѣвáть

Le modèle de ces formations itératives a été évidemment fourni par les dénominatifs de classe III à suffixe -ѣ- (за-болѣ́ть, pf./за-болѣвáть, impf). Aussi bien, deux des verbes cités présentent-ils d'autres composés itératifs plus anciens : ainsi пó-мнить a, à côté de со-мнѣвáться (vieux russe мнѣти), по-минáть, et зрѣть a в-зирáть, пре-зирáть, над-зирáть, под-зирáть, про-зирáть, qu'on peut opposer à обо-зрѣвáть, подо-зрѣвáть, при-зрѣвáть (superposé à при-зирáть).

Les itératifs à suffixe -вá- ont en général très rigoureusement conservé la valeur itérative, parce qu'ils n'apparaissent pour la plupart qu'en composition. Le nombre de ceux qui sont employés comme simples à tous les temps est très limité : бывáть, дѣвáть, давáть. Ces trois verbes sont demeurés imperfectifs dans tous les composés anciens, ainsi dans при-бывáю, на-дѣвáю, за-даю́ ; mais ils présentent un petit nombre de composés perfectifs, formés à une époque sans doute

recente sur les simples бываю, дѣваю, даю devenus autonomes. Ces derniers sont : по-бываю, toujours employé sans complément déterminatif de temps (« я побываю въ Москвѣ », je passerai quelques temps à Moscou), пере-бываю (« вездѣ перебываю и въ Лондонѣ и въ Парижѣ »), по-дѣваюсь (« куда подѣвались мои книги? »), на-даю (« надають обѣщаній, да и не исполнятъ »).

L'itératif -знавать, employé comme simple seulement au prétérit (« я его знавалъ еще въ Москвѣ »), n'a donné lieu à aucune formation perfective. Il en est de même des prétérits бивалъ, пивалъ, ѣдалъ et de l'impersonnel не ставало (« il ne suffisait pas, il n'a pas suffi »).

II) SECONDE FORMATION ITÉRATIVE

Itératifs à suffixe ́-ыва-, ́-ива-.

L'origine du suffixe ́-ыва-, ́-ива est la même que celle du suffixe -ва́- : ce n'est pas seulement le -в-, naturellement issu de *ū* primitif, mais c'est aussi le -ы-, représentant *ū*, qui est devenu élément de suffixe. En un mot c'est tout le groupe -ыва-, des itératifs tels que быва́ть, -мыва́ть, -ныва́ть, -крыва́ть... etc. qui a été adopté comme suffixe, быва́ть ayant été, suivant toute vraisemblance, le verbe-type, le principal agent d'extension[1].

Une répartition phonétique s'est opérée suivant que ce suffixe était adapté : 1° aux racines consonantiques dures des verbes de classe III ; 2° aux racines vocaliques ou consonantiques molles des verbes de classe III et au thème du présent en -и- des verbes de classe IV.

Dans le premier cas, le suffixe est soudé directement à la racine et garde la forme dure ́-ыва-, écrite ́-ива- après gutturale ou chuintante (après г, к, х et ж, ш, ч, щ) :

ду́м-а-ть/при-ду́м-ыва-ть
мах-а́-ть/за-ма́х-ива-ть
кач-а́-ть/рас-ка́ч-ива-ть

Dans le second cas, le suffixe se trouve en contact avec *j* et prend la forme molle ́-ива-, qui vaut *j* + ива et comporte les modifications phonétiques indiquées plus haut (cf. p. 43).

Le suffixe -я- des verbes à racine vocalique de classe III contient en effet un *j*, développé naturellement entre les

1. Cf. l'article de M. Sommer dans *I. F.*, XI, 204. Potebnja faisait dériver le suffixe ́-ыва-, ́-ива- du suffixe -ова-, -ева-, supposant ce suffixe ́-ыва-, ́-ива- apparu tout d'abord au thème de l'infinitif, puis étendu par la suite au thème du présent : cf. serbe *potpisivati*, *potpisujēm* et polonais *podpisywać podpisuję* (Къ исторіи звуковъ русскаго языка, I, 224-225, Воронежъ, 1876). Cette explication a pour le moins le tort de ne rendre aucun compte du système d'accentuation.

voyelles radicale et suffixale pour éviter le hiatus (*voyelle radicale* + *j* + *suffixe* -а-) :

ка́-я-ть-ся/рас-ка́-ива-ть-ся

Les très rares verbes à racine consonantique de classe III munis du suffixe -я- (seulement quelques exemples à racine liquide[1]) ont de toute évidence un élément radical mou, lequel entraîne la forme molle du suffixe : ́ива-. Ainsi

гул'- гул-я́-ть про-гу́л-ива-ть
швыр'- швыр-я́-ть, по-швы́р-ива-ть

Quant au -и- du thème des verbes de classe IV, il se transforme naturellement en *j* devant la voyelle initiale du suffixe ; mais il importe de remarquer que c'est du thème du présent que dépendent les formations itératives en ива- des verbes de classe IV. Seul, en effet, le thème du présent fournit aux deux catégories de la classe IV, qui diffèrent par le thème de l'infinitif, le modèle d'alternance thématique dont le mécanisme explique les formations itératives :

thème -и + *consonne*		*thème* -*j* + *voyelle*
носи́-ть	носи-шь	*носj-у > ношу́
		*носj-ива- > из-на́ш-ива-ть
строи-ть	строи-шь	*строj-у > стро́ю
		*строj-ива- > у-стра́-ива-ть
сидѣ́-ть	сиди́-шь	*сидj-у > сижу́
		*сидj-ива- > си́ж-ива-ть
лежа́-ть	лежи́-шь	*легj-у > лежу́
		*легj-ива- > от-лёж-ива-ть
боя́-ть-ся	бои́-шь-ся	*боj-у-сь > бою́сь
		*боj-ива- > по-ба́-ива-ть-ся

La seconde formation itérative a les caractères suivants :

a) Elle a une *accentuation présuffixale absolument uniforme*, qui assourdit et efface, pour ainsi dire, la prononciation du suffixe,

alors qu'au contraire dans les itératifs de la première formation l'effort de la voix porte sur le suffixe.

Ce type d'accentuation s'explique par le fait que le -ы- d'itératifs comme бывáть, -мывáть, -крывáть avait l'intonation douce, ainsi qu'en témoigne la comparaison avec les formes serbes *bīvām*, *ȕ-mīvām*, *krīvām* (voyez Meillet, *Op. cit.*, p. 47) : il s'ensuit que la loi de M. de Saussure n'avait pas lieu de s'appliquer, le -ы- intoné doux du suffixe 'ыва- n'attirant pas l'accent, et le -а- de быв-á-ть n'étant accentué, comme on sait, que secondairement.

Cet accent présuffixal suffit à lui seul à différencier profondément les itératifs en 'ыва-, 'ива- des itératifs en -á-, -я́-, -вá- :

под-метáть (de под-мести́)	под-мётывать (de под-метáть)
с-рѣзáть	с-рѣ́зывать
о-становля́ть	о-станáвливать.

Il tend de plus, en sa qualité de vigoureux accent d'intensité, à *renforcer* (подъемъ) *la voyelle accentuée* : -é- devient -ё- (*jo*), -ó- devient -á-.

Le renforcement -é/ё- est conditionné à la fois par l'accent et par la dureté de la syllabe suivante. Là où le suffixe apparaît sous sa forme dure 'ыва-, le renforcement se constate régulièrement : рас-чесáть/рас-чёсывать, за-стегáть/за-стёгивать... etc. Là où le suffixe est mou, en 'ива-, la voyelle présuffixale -é- n'est pas modifiée : вы-тéрпливать, по-грéмливать, по-звéнивать... etc. Mais 'ива-, valant phonétiquement 'ыва-après chuintante radicale dure (ж, ш), *peut*, même dans des itératifs de verbes de classe IV, donner lieu au renforcement -é/ё-, de sorte qu'on a, par exemple, от-лежáть/от-лёживать, en face de за-держáть/за-дéрживать : c'est que les composés itératifs de лежáть (-лёживать) ont été sans doute plus soumis à l'influence populaire, qui tend à généraliser la coloration de -é- en -ё-, que ceux de держáть (-дéрживать).

Le renforcement -ó/á- ne dépend en principe que de l'accent. Aussi se constate-t-il normalement aussi bien devant 'ива- que devant 'ыва- : вы́-копать/вы-кáпывать, у-стрóить/у-стрáивать, из-носи́ть/из-нáшивать, у-молчáть/у-мáлчивать... etc.

Certains verbes hésitent sous l'influence évidente des primitifs ou d'autres mots de la même racine qui portent un accent radical : о-дóбрить/о-дáбривать et о-дóбривать (cf. дóбрый), за-рабóтать/за-рабáтывать et за-рабóтывать (cf. рабóта)... etc. Le -ó- est souvent maintenu dans у-с-покóить/у-с-покóивать (cf. покóй), о-забóтить/о-забóчивать (cf. забóта), у-слóвиться /у-слóвливаться (cf. услóвiе), за-трóгать/за-трóгивать (cf. трóнуть); mais la langue actuelle tend de plus en plus à généraliser les formes avec -á-.

Les itératifs des verbes à suffixe alternant -у-, -ов-а- sont absolument rebelles au renforcement -ó/á-, soit qu'il s'agisse de primaires comme кую́, ковáть ou сую́, совáть, soit qu'il s'agisse de dénominatifs comme образу́ю, образовáть ou рису́ю, рисовáть. On a donc : о-кóвывать, вы-сóвывать, образóвывать, раз-рисóвывать.

b) La seconde formation itérative est caractérisée par le suffixe ˊ-ыва-, ˊ-ива- *adapté respectivement au thème des primitifs de classe III et de classe IV.*

Cette formule a une valeur générale, qui n'est point diminuée par le très petit nombre des faits qui lui échappent.

Quatre verbes seulement de la classe I, кладу́, краду́, волоку́, сосу́ ont développé des itératifs du type nouveau : об-клáдывать[1], об-крáдывать, об-волáкивать, присáсывать.

Quant à la classe II, il convient de remarquer que об-мáнывать, dont le caractère de dérivé de об-ману́ть est manifestement établi par la forme dure du suffixe, est sans doute apparu sous l'influence de -мáнивать, itératif de мани́ть : об-маню́, employé dans les dialectes du nord pour об-ману́ (Dahl, Толковый словарь живого великорусскаго языка, 3e édit., II, p. 1537), a sans doute prêté simultanément à ce dernier son type itératif et son accentuation mobile (об-ману́, об-мáнешь, cf. маню́, мáнишь)[2]. Le monstre о-ку́нывать, о-ку́ныватся,

1. La locution не покладая рукъ « sans se croiser les bras », c'est-à-dire « en travaillant continuellement », témoigne de l'existence d'un ancien itératif -кладать.

2. La grammaire de Ludolf nous fournit un témoignage curieux de l'emploi de об-манить, au sens de « tromper » ; dans la langue du xviie siècle : « *Sie dico*

figurant en face de о-кунýть, о-кунýться dans le *Dictionnaire de l'Académie* de 1847 et illustré par Dahl d'un exemple (*Ibid.*, 3e édit., II, p. 1732), peut être considéré comme inexistant dans la langue littéraire moderne, l'imperfectif ordinaire, quoique peu usité, de о-кунýть étant о-кунáть. L'itératif по-крúкивать, en face duquel on ne peut citer aucune forme de classe III connue, a peut-être été formé d'après le verbe de classe II крúкнуть : il apparaîtrait en ce cas comme une forme tout-à-fait exceptionnelle et isolée, qui n'a été le prototype d'aucune série de dérivés nouveaux. Enfin, si un assez grand nombre de verbes d'unité d'action paraissent avoir des correspondants imperfectifs en ́-ыва-, c'est que les primitifs en ont toujours été des verbes de classe III, dont ces mêmes verbes d'unité d'action ne sont que des dérivés. Ainsi тягáть, трóгать, махáть, хлебáть, кидáть... etc., duratifs, ont donné naissance aux formes itératives за-тя́гивать, за-трóгивать, за-мáхивать, по-хлёбывать, с-кúдывать, qui servent d'imperfectifs aux perfectifs de création secondaire за-тянýть, за-трóнуть, махнýть, хлебнýть, с-кúнуть. Même l'itératif вз-дрáгивать en face du perfectif вз-дрóгнуть, paraît bien avoir été formé sur l'itératif -дрогáть (cf. p. 46).

La répartition phonétique des formes du suffixe, répartition dont le mécanisme a été indiqué ci-dessus, s'opère entre les classes III et IV avec une régularité absolue.

Si des itératifs en ́-ыва- apparaissent en face de verbes de la classe IV, c'est que les intermédiaires ont été des verbes de la classe III, à racine consonantique dure :

брóсить	бросáть	раз-брáсывать
вúдѣть	видáть	вúдывать
про-глотúть	глотáть	про-глáтывать
за-кусúть	кусáть	за-кýсывать
ломúть	ломáть	с-лáмывать
свистѣ́ть	свистáть	по-свúстывать
скочúть	скакáть	при-скáкивать

на силу найдешъ человѣка которой не обманываетъ, *vix reperis hominem qui non fallit. Sed si loquar de certo actu, tunc dico* ты обманилъ меня, *tu me fefellisti* » (*Grammatica rossica*, *Oxonii*, 1696, *cap. De Verbo*, p. 26-40). Au reste манути, à côté de манúть, est certainement ancien, et nous n'en voulons pour preuve que le substantif verbal мановéніе.

тащи́ть	таскáть	по-тáскивать
хвати́ть	хватáть	за-хвáтывать

Quelquefois deux itératifs ont été formés, l'un sur le verbe de classe III, l'autre sur le verbe de classe IV. On a ainsi les couples :

на-макáть на-мáкивать	рас-катáть рас-кáтывать
на-мочи́ть на-мáчивать	рас-кати́ть/рас-кáчивать

En dépit de la disparité originelle de sens, les deux séries parallèles de composés imperfectifs ainsi obtenues (-мáкивать, -мáчивать et -кáтывать, -кáчивать) ne présentent pas de différenciation profonde et tendent à être confondues. Voyez par exemple Gogol', *Œuvres complètes*, 10e édit. Tixonravov, tome I, p. 224 « подкáтывала » et, en variante, au commentaire numéro 2 afférent à cette page, « подкáчивала »).

Pour trois verbes, l'intermédiaire de classe III, qui a déterminé la suffixation dure en 'ыва-, n'est attesté que dialectalement :

глядѣ́ть	глядáть (Dahl)	о-гля́дывать
вертѣ́ть	вертáть (Dahl)	на-вёртывать
скрипѣ́ть	скри́пать[1]	по-скри́пывать

Quant aux itératifs по-пи́скивать, по-хрáпывать, по-стýкивать, по-трéскивать, ils ne doivent pas, du moins étymologiquement, être rapportés aux verbes de classe IV пищáть, храпѣ́ть, стучáть, трещáть, mais aux dénominatifs пи́скать, хрáпать (sibérien), стýкать, трéскаться.

En ce qui concerne la forme molle du suffixe, 'ива-, nous devons remarquer qu'elle apparaît indûment dans quelques formes correspondant à des verbes de classe III à racine labiale. A côté des formes régulières

трепáть	рас-трёпывать
кáпать	по-кáпывать

1. Дополненіе къ Опыту областнаго словаря, Спб., 1858.

on a les formes anomales évidemment refaites sur le présent :

треплю́ рас-тре́пливать
ка́плю вы-ка́пливать

D'autre part, le thème de l'infinitif en -ѣ-ть des dénominatifs de classes III (type жал-ѣ́-ю, жал-ѣ-ешь), sans doute influencé par le thème des verbes de classe IV (type сид-ѣ́-ть), a déterminé la formation des couples :

раз-говѣ́ться/раз-га́вливаться
вы́-здоровѣть/вы-здора́вливать

et la confusion est d'ailleurs d'autant moins surprenante qu'il coexiste parallèlement, mais avec des sens différents, quelques formes dénominatives des classes III et IV. On peut s'en rendre compte en comparant здоровѣ́ю et l'impersonnel здоро́вится, болѣ́ю et l'impersonnel боли́ть (« зубъ побаливаетъ »), ou encore хорошѣ́ю et le couple о-хороши́ть/о-хора́шивать.

Il convient ici d'ajouter quelques mots sur l'emploi vieux slave du suffixe alternant -у-, -ов-а- *en tant que suffixe itératif* : ce procédé n'a laissé que peu de vestiges en russe moderne.

Les composés imperfectifs по-винова́ться, об-(в)иноваться (dans la locution не обину́ясь), предзнаменова́ть sont isolés par suite de la disparition des primitifs attestés en vieux russe, по-винути et знаменати. Quant à l'ancien itératif знаменова́ть, il est employé comme simple, et о-знаменова́ть, autrefois imperfectif de о-знаменати, interprété par l'étymologie populaire о + *duratif* знаменова́ть, est devenu perfectif : о-знамену́ю, pf. /о-знамено́вываю, impf. L'archaïque со-образова́ть, imperfectif de со-образи́ть, a également survécu dans des emplois spéciaux (par ex. сообразовать занятія, дѣла) à côté de со-обража́ть.

Les itératifs de вѣдать hésitent entre le type archaïque à suffixe alternant (ис-по-вѣ́дую, про-по-вѣ́дую) et le type russe nouveau (ис-по-вѣ́дываю, про-по-вѣ́дываю).

Enfin les formes en -ыва- ne se sont que partiellement imposées pour ис-пы́тываю (vieux russe ис-пыту́ю) et об-(в)я́зываю (vieux russe об-(в)язую) : les participes présents испыту́ющій,

неиытýемый et le présent réfléchi об-язýюсь, au sens de « je m'engage », sont jusqu'à ce jour d'emploi courant.

On peut donc conclure, eu égard au nombre infime d'archaïsmes signalés ci-dessus, que le russe a totalement éliminé le suffixe alternant -у-, -ов-а- en tant qu'indice de la valeur itérative. Cela ressort bien de l'examen des couples из-слѣ́дую, pf. /из-слѣ́дываю, impf., об-нарóдую, pf. /об-нарóдываю, impf., couples dans lesquels les formes itératives écourtées n'ont pu se substituer aux formes régulières из-слѣдовываю, об-народовываю, que parce que le suffixe *itératif* -ыва- s'oppose assez fortement au suffixe *dénominatif* -у-, -ов-а-. Notons toutefois qu'au moins dans la langue parlée из-слѣ́дую est également usité en valeur de présent imperfectif, au lieu et place de из-слѣ́дываю.

En revanche, le type d'alternance -ю-/-ева-, qu'on trouve dans во-ю́-ю вое-вá-ть, a donné lieu à quelques formations itératives, d'ailleurs tout-à-fait anomales : sur un présent de classe IV comme намѣ́рюсь (usité seulement en composition : воз-намѣ́рюсь, pf.) a été formé un infinitif à suffixe -ева-, намѣрева́ться, d'où est sorti un présent намѣрева́юсь, essentiellement imperfectif, avec conservation de la forme -ева- du suffixe. On a de cette manière :

на-длю́	на-длева́ть	на-длева́ю
ото-мщу́	ото-мщева́ть	ото-мщева́ю
воз-намѣ́рюсь	намѣрева́ться	намѣрева́юсь

On peut ajouter à ces verbes l'imperfectif isolé о-бурева́ть, dénué de forme correspondante de classe IV (*о-бурить), et aussi, en face des perfectifs рас-тли́ть et за-тми́ть, les imperfectifs рас-тлѣва́ть et за-тмѣва́ть, dont l'orthographe traditionnelle avec -ѣ- a sans doute été déterminée par les mots de même racine comme тлѣть, затмѣніе. Citons enfin, à côté de у-со́вѣстить, pf., l'imperfectif у-совѣщева́ть (attesté par Dahl au mot совѣсть), à peu près éliminé d'ailleurs par у-со́вѣщивать.

Si l'on fait abstraction des quelques anomalies que nous venons d'indiquer en dernier lieu, on voit que les formations itératives en -ыва-, -ива-, constituent un ensemble morphologique parfaitement un et régulier : elles ont singulièrement enrichi le système verbal russe, puisque, bien que restreintes

en principe aux classes III et IV, elles se sont trouvées indirectement amenées à jouer un rôle auprès de verbes de classe II, auxquelles elles sont étymologiquement étrangères (couples du type за-тро́ну, pf. /за-тро́гиваю, impf.). Au point de vue de l'aspect, nous devons considérer ce nouveau groupe itératif comme une sorte de bloc compact, sur lequel la valeur perfective n'a eu aucune prise : c'est donc lui qui doit nous permettre de donner la définition *sémantique* de la notion itérative, puisqu'il n'a pas originellement d'autre fin que d'exprimer cette notion.

L'apposition d'un préverbe à un itératif en ́-ыва-, ́-ива-, sert uniquement à fournir un imperfectif, de sens variable, à un perfectif donné. Aussi les composés imperfectifs en ́-ыва-, ́-ива-, expriment-ils aussi bien une action unique, si brève qu'elle puisse être, envisagée au cours de son accomplissement, qu'une action répétée : я остана́вливаюсь, forme imperfective de я остановлю́сь, peut également signifier, suivant le contexte, « je m'arrête maintenant » ou « je m'arrête plusieurs fois ». Et c'est pourquoi nous devons écarter de notre définition les composés, lesquels ne renferment pas de notion sémantique qui leur soit propre.

Les itératifs simples sont par contre d'autant plus caractéristiques qu'aucun d'eux n'apparaît comme isolé en face d'un perfectif simple : c'est qu'ils n'ont donc pas à remplir la fonction d'imperfectifs, mais à traduire une nuance particulière de l'aspect imperfectif. Les formes en -ыва-, ́-ива- usitées, en dehors de la composition préverbale, à peu près exclusivement à l'infinitif et au prétérit, correspondent à des imperfectifs des classes III et IV : on a par exemple бѣ́гивать, чи́тывать, гова́ривать, си́живать, imperfectifs itératifs, à côté de бѣ́гать, чита́ть (au sens de « lire »), говори́ть, сидѣ́ть, imperfectifs duratifs. Il s'agit donc, en somme, de préciser la valeur spéciale des itératifs simples du type бѣ́гивать. C'est à quoi serviront les exemples suivants :

Старушка ей : « А вотъ каминъ ;
« Здѣсь баринъ сиживалъ одинъ,
« Здѣсь съ нимъ обѣдывалъ зимою
« Покойный Ленскій, нашъ сосѣдъ. »

(Пушкинъ, Евгеній Онѣгинъ, chap. VII, strophes 17 et 18)

« La vieille lui dit : — Et puis, voici la cheminée ; c'est ici que notre maître aimait à rester seul assis, ici qu'il dînait l'hiver, avec notre voisin défunt, Lenskij. »

« Ну, видывалъ ли ты, я на тебя пошлюся,
« Чтобъ этому была причастна я грѣху? »

(Крыловъ, Лисица и сурокъ)

« Voyons, as-tu jamais vu — je m'en rapporte à toi — que ce soit là un de mes péchés mignons? »

«... какъ говаривалъ одинъ мой знакомый »

(Тургеневъ, Записки охотника, Гамлетъ Щигровскаго уѣзда)

« ... comme avait l'habitude de dire un de mes amis. »

« Давно ли, думалъ онъ, этотъ самый Батрищевъ кучивалъ съ нами! »

(Толстой, Севастополь въ августѣ 1855 года, XIV)

« Y a-t-il si longtemps, pensait-il, que ce même Batriščev faisait la fête avec nous ! »

« И Наташа тѣмъ быстрымъ бѣгомъ, которымъ она бѣгивала въ горѣлки, побѣжала... »

(Толстой, Война и миръ, tome III, 3e partie, chap. XVI)

« Et Nataša s'élança du pas de course rapide qu'elle prenait au jeu de barres... »

« Онъ читывалъ у императрицы » (Толстой, *Ibid.*, tome IV, 1re partie, chap. I).

« Il faisait la lecture chez l'impératrice »

Le sens commun à tous ces exemples est celui d'*avoir l'habitude de faire telle ou telle action*. Sans doute cette notion d'habitude comprend-elle celle de répétition de l'action, mais elle la domine certainement, en ce sens que tous les actes constituant cette

habitude apparaissent comme une masse, comme une somme. Cela ressort également bien de l'opposition que fait Miklosich (*Vergleichende Syntax der slavischen Sprachen*, p. 278) entre я говори́лъ « *ich sprach öfters* » et я гова́ривалъ « *ich pflegte zu sagen* ». L'expression de la pensée par le moyen d'itératifs simples, du type бѣ́гивать, apparaît comme vague, tant au point de vue de la localisation dans le passé que de la fréquence de l'action : aussi ne suggère-t-elle point surtout l'idée de réitération, mais celle de durée indéfinie. Nous conclurons de là que les itératifs signifient essentiellement une manière d'être ou d'agir prolongée, dont le terme ne peut être fixé : leur caractère imperfectible découle de cette impossibilité de concevoir l'action verbale dans son entier. Les duratifs, par contre, exprimant aussi, en tant que simples, une action qui se développe, sont aptes à poser, par l'addition d'un préverbe, un point d'aboutissement final à l'action verbale, aptes par conséquent à la représenter complète et une : ceux des duratifs qui ne deviennent pas, en tout état de cause, perfectifs en composition (par exemple лежа́ть, висѣ́ть, etc., cf. p. 32, sqq.) doivent être rapprochés des itératifs.

Le russe ne s'est donc pas encore créé un type verbal de sens purement fréquentatif, résultat que le tchèque a atteint, dans une assez faible mesure à vrai dire, par la superposition des suffixes itératifs dans des formes familières comme *bývávati* (cf. Jungmann, *Slovník česko-německý*, tome I, p. 213).

III) ITÉRATIFS ANOMAUX

Types носи́ть *et* -има́ть.

a) Type носи́ть.

Les verbes de ce type participent à la fois de la valeur itérative et de la valeur durative.

Normalement ils jouent en composition le rôle d'imperfectifs : про-веду́, pf./про-вожу́, impf., при-везу́, pf./при-вожу́, impf., при-несу́, pf./при-ношу́, impf., у-йду́, pf./у-хожу́, impf.

Quatre verbes seulement font exception à cette règle : ѣ́здить, ла́зить, гоню́ (le thème de l'infinitif гонити est inusité en russe moderne) et броди́ть. Ѣ́здить et ла́зить doivent à l'intonation rude de leur longue d'avoir conservé l'accent radical, alors que tous les autres verbes de la série sont accentués sur la syllabe finale au thème de l'infinitif, à la 1re personne du présent et à l'impératif : on peut supposer que cette particularité les a isolés de bonne heure, de sorte qu'ils ont perdu plus rapidement et plus complètement la valeur itérative, dont l'accent sur la finale était sans doute un indice important. Le fait est que deux itératifs du type normal I ont été formés : ѣзжа́ть (formé par l'intermédiaire de ѣ́здить) et -лѣза́ть, lesquels remplissent seuls la fonction d'imperfectifs en face de ѣ́хать et de лѣ́зть dans des couples comme вы́-ѣду, pf./вы-ѣзжа́ю, impf. ; вы́-лѣзу, pf./вы-лѣза́ю, impf. Les composés de ѣ́здить et ла́зить sont perfectifs : съ-ѣ́зжу, с-ла́жу, pfs. ; les formes imperfectives вы-ла́зить, под-ла́зить, при-ла́зить, données par le *Dictionnaire de l'Académie* de 1847, sont des archaïsmes qui ont survécu dans la langue populaire, mais sont complètement étrangers à la langue littéraire. Quant à гоню́ (vieux russe гонити), il doit à sa combinaison avec гнать (vieux russe жену) d'être traité comme un duratif : ayant remplacé ce dernier au thème du pré-

sent, il en a pris le caractère perfectible, exactement comme читáть a cessé d'être itératif dans la mesure où il a supplanté честь. Гоню́ a son itératif propre гоня́ть : про-гоню́. pf. /прогоня́ю. impf. Enfin броди́ть, tendant de plus en plus à être substitué à брести́, se trouve dans une situation analogue à celle de гоню́ : aussi devient-il toujours perfectif par l'apposition d'un préverbe et est-il muni d'une forme itérative correspondante -бра́живать.

Il existe cependant à côté des composés imperfectifs du type про-вожу́, lesquels se rapportent à l'état le plus ancien de la langue, une série de composés perfectifs de formation relativement récente. Ce fait est en corrélation étroite avec les emplois, en fonction d'indéterminés, de verbes comme носи́ть dans les cas où il s'agit d'une action verbale qui ne comporte pas de limites précises : носить платье (cf. Introduction, p. 6 et 7). En d'autres termes, le type носи́ть est susceptible de devenir perfectif par l'apposition d'un préverbe dans la mesure où il est autonome et indépendant du type нести́. Le cas de ѣ́здить et de ла́зить, perfectibles en tout état de cause, montre bien que ces deux verbes ont cessé d'être sentis comme formant paire avec ѣ́хать et лѣзть. La même séparation se constate, par différenciation de sens, pour toutes les unités de la série носи́ть. Il est remarquable que ces nouveaux composés perfectifs ont généralement un sens réel et concret, et que la plupart de ceux qui sont formés sur des simples neutres sont de signification active. Ainsi on a :

броди́ть (neutre) « aller de ci de là, errer », на-броди́ть, по-броди́ть, pfs. (neutres) : « Пойду я, милая дѣвушка, по купечеству поброжу » (Островскій, Гроза, acte II, scène 1); вы́-бродить, про-броди́ть, pfs. (actifs) : « я вы́брожу всѣ мѣста въ городѣ »;

води́ть « conduire un certain temps, remuer », води́ться « fréquenter », про-води́ть, pf., au sens d' « accompagner », по-води́ть, pf., au sens de « remuer un peu », par exemple dans la phrase suivante : « ... Иногда только забѣжитъ бывало одинъ, другой таракань, поводитъ усами и тотчасъ назадъ грѣться » (Герценъ, Былое и Думы, 2e partie, chap. XI, Londres, 1861, p. 259), mais по-води́ть, avec la signification générale de « remuer », est imperfectif (« кролики

поводять усами »; вы́-водить, pf. : « я вы́водилъ его по всему дому »; по-водиться, pf. : « съ кѣмъ повожусь, у того займусь »;

возить « charrier », возиться « s'agiter, être affairé, se donner du mal », на-вози́ть, pf. : « мужъ возомъ не навозитъ, что жена горшкомъ наноситъ »; вы́-возить, pf. : « скоро ли у васъ вы́возится мусоръ? »; по-вози́ться, pf. : « повозился я съ этимъ дѣломъ »;

ла́зить « grimper et descendre de l'endroit ou on a grimpé » (neutre), въ-ла́зить, с-ла́зить, pfs (neutres), « aller, avec notion de montée et descente »; вы́лазить, из-ла́зить, об-ла́зить, pfs (actifs) : « онъ облазилъ всѣ деревья »;

носи́ть « porter un certain temps », до-носи́ть, из-носи́ть, об-носи́ть, pfs, en parlant des vêtements « user »; вы́-носить, pf. (par exemple ловчую птицу, « dresser un oiseau de proie », ou въ утробѣ, « porter jusqu'au terme »); на-носи́ть, pf., « apporter en grande quantité »; пере-носи́ть, pf. : « съ перевозкою ломки много, а лучше всѣ вещи переносишь »; по-носи́ть, pf., « porter un peu, un certain temps »;

ходи́ть « marcher » (neutre), за-ходи́ть, pf., « commencer à marcher » (neutre); по-ходи́ть, pf., « marcher un peu » (neutre); с-ходить, pf., « aller, avec notion d'aller et retour » (neutre); вы́-ходить, pf., « obtenir à force d'aller, de marcher » (actif), dans « какъ бы онъ ни ходилъ по канцеляріямъ, онъ ничего не вы́ходитъ »; ис-ходи́ть, pf., « parcourir à pied » (actif); об-ходи́ть, pf., « faire le tour en marchant » (actif); от-ходи́ть, pf., « achever une marche prescrite » (actif), par exemple « une garde » dans : « я свою очередь отходилъ »; пере-ходи́ть, pf., « parcourir d'un bout à l'autre » (actif); рас-ходи́ть, pf., « élargir en marchant », ainsi « расходить сапоги »; у-ходи́ть, pf., « tuer de lassitude, mettre à bout de force » (actif), dans : « горе горькое уходило парня », et aussi у-ходи́ться, pf. : « Вотъ у тебя сердце-то и не уходилось еще — И никогда не уходится » (Островскій, Гроза, acte II, scène 2);

ѣздить « aller (non à pied) » (neutre), съ-ѣздить, pf., « aller, avec notion d'aller et retour » (neutre); вы́-ѣздить, pf., « dresser un cheval » (actif); до-ѣздить, pf. : « ямщикъ доѣздилъ срокъ свой » (actif); изъ-ѣздить, pf. : « изъѣздилъ всю губернію » (actif); за-ѣздить, pf., « éreinter un cheval » (actif); объ-

ѣ́здить, pf., « faire le tour d'un endroit autrement qu'à pied » (actif), ainsi : « онъ объѣ́здитъ всю Европу »..., etc., etc.[1]

Tous ces perfectifs forment paire, dans la mesure où ils sont munis d'imperfectifs, avec des formes en -́ива- : из-ношу́, pf. /из-на́шиваю, impf. ; об-хожу́, pf. /об-ха́живаю, impf..., etc. Seul, le perfectif про-вожу́ « j'accompagnerai » a un imperfectif à suffixe -а́-, valant -я́-, de la première catégorie itérative : про-вожа́ю. Quant à ѣ́здить, dont le dérivé -ѣзжа́ть sert ordinairement d'imperfectif à -ѣ́хать, il hésite, suivant les composés, entre les deux types d'itératifs : on a par exemple объ-ѣ́зжу, pf. /объ-ѣзжа́ю, impf., mais за-ѣ́зжу, pf. /за-ѣ́зживаю, impf.

b) Type -има́ть, -е́млю.

Quelques verbes, bien que ne présentant pas les caractères propres aux itératifs, jouent le rôle d'itératifs en face de verbes de même racine d'aspect perfectif. Ces itératifs, qu'on peut appeler extraordinaires, n'ont sans doute été primitivement que des duratifs servant, en tant que simples, d'imperfectifs aux perfectifs simples de même racine, даю́ par exemple, impf., complétant naturellement дамъ, pf. ; mais plus tard la force de l'opposition *perfectif/imperfectif* leur a prêté la valeur itérative, de telle sorte que, même en composition, -даю́ a rempli la fonction d'imperfectif auprès de -дамъ. Ces itératifs anomaux sont si bien entrés dans la catégorie des itératifs que tous ont subi des altérations, plus ou moins profondes, dues à l'influence analogique des types itératifs réguliers.

Le plus vivant et, somme toute, le moins altéré de ces verbes est -е́млю,-има́ть, normalement imperfectif en composition : вн-е́млю « j'écoute ». Il sert d'itératif au simple иму, usité en vieux russe et d'aspect sans doute perfectif (cf. classe I, p. 11), lequel prend dans les composés la forme -иму́ après consonne (сн-иму́), -ьму́ dans воз-ьму́ et вон-ьму́, et -йму́ après voyelle

1. Nous n'avons énuméré ci-dessus que les plus usités de ces composés perfectifs, en n'indiquant pour chacun d'eux que le sens le plus courant, afin de ne pas nous égarer dans l'infinité des détails lexicologiques. La plupart des exemples donnés sans références ont été empruntés au dictionnaire de Dahl.

(по-йму́). Le présent -е́млю en face de l'infinitif -има́ть, représentant un ancien *jĭmati*, offre la même alternance vocalique que *berą* en face de *bĭrati*. Ce verbe est d'ailleurs si complètement devenu itératif que la conjugaison secondaire -има́ю a à peu près éliminé la conjugaison primaire -е́млю. Quant au composé perfectif по-йма́ю « je prendrai », formé à une époque où l'extension de -н- analogique dit « de Baudoin de Courtenay »[1] était terminée (cf. au contraire по-н-има́ю « je comprends »), il restaure, pour ainsi dire, la valeur durative ancienne de има́ть : има́ть est encore vivant au sens de « prendre » dans les dialectes de Pskov, de Perm, d'Olonec, de Vjatka et en sibérien (Буслаевъ, Историческая грамматика, 5e édit., II, 128), et c'est sans doute sur cet има́ть, autonome, qu'a été formé le perfectif по-йма́ю, auquel le verbe de classe IV ловлю́, лови́ть sert communément d'imperfectif. M. Jagić incline toutefois à considérer le vieux russe поимати (apparu de bonne heure à côté de пояти) comme un verbe fait après coup sur la forme secondaire d'aoriste поима et redevable à cette dernière de son caractère perfectif (Критическія замѣтки по исторіи русскаго языка, Спб., 1889, pp. 134 et 135).

Даю́, даяти, sert d'itératif à дамъ, дать : при-да́мъ, pf. / при-даю́, impf. Le thème de l'infinitif a été ramené au type знава́ть, à suffixe -ва́-, et дава́ть a été substitué à даяти. Le thème du présent a par contre imposé sa conjugaison primaire aux itératifs normaux -знава́ть et -става́ть (-знаю́, -знаёшь et -стаю́, -стаёшь), ce dernier ayant pu du reste être originellement un itératif anomal (vieux slave *-staja*, *-stajati*, cf. p. 56).

L'itératif anomal дѣю, дѣяти, en face du perfectif дѣну, дѣть, a été supplanté par le type régulier à suffixe -ва́-, дѣва́ю, дѣва́ть, ne laissant dans la langue littéraire moderne qu'un vestige, l'imperfectif на-дѣюсь, на-дѣяться « je me repose sur, j'espère ».

Employés comme simples, les deux verbes дава́ть et дѣва́ть ont partiellement perdu la valeur itérative (cf. plus haut, p. 59 : на-даю́, по-дѣва́юсь, pfs).

1. Voir l'article mémorable intitulé : О такъ называемой « эвфонической вставкѣ » согласнаго н- въ славянскихъ языкахъ, dans les Филологическія Записки (Воронежъ, 1877).

Remarquons enfin que *dvidzati* appartenait en vieux slave à la catégorie des itératifs anomaux, mais que le russe дви́гать, aux formes de présent дви́жу et дви́гаю, est essentiellement duratif, la forme itérative étant -двига́ть, -двига́ю. Quant à рѣ́ю, рѣ́ять, lequel a rempli autrefois la fonction d'imperfectif auprès de ри́нусь, ри́нуть(ся), pf., il n'y a pas à en tenir compte du point de vue de la langue moderne, puisque tous les composés du type от-рѣяти, impf., en face de от-ринути, pf., ont disparu de l'usage littéraire.

IV. COMPOSÉS A DEUX PRÉVERBES

Le nombre des préverbes apposés n'a pas, en principe, d'influence sur l'aspect des verbes composés : пред-по-лагáю, при-по-минáю demeurent aussi imperfectifs que по-лагáю, по-минáю, et по-за-бýду n'est pas plus perfectif que за-бýду.

Cependant quelques verbes ont perdu, pour la conscience des sujets parlants, leur caractère de composés, et dès lors, la présence de deux éléments distincts, préverbe et racine, n'étant plus sensible, ils sont traités comme des *verbes simples*.

Si le pseudo-verbe simple est perfectif, l'apposition d'un second préverbe ne modifie ni ne renforce son aspect : elle satisfait seulement la tendance de la langue à employer plutôt un perfectif composé qu'un perfectif simple : по-забýду est donc à забýду (за + бýду) ce que по-кóнчу, déjà signalé (cf. p. 24), est à кóнчу.

Si par contre le pseudo-verbe simple est imperfectif, il devient perfectif par l'apposition d'un second préverbe.

Tel est d'abord le cas des imperfectifs isolés влiяю (в + лiяю), обѣщáю (об + вѣщáю), надѣюсь (на + дѣюсь), пóтчую (по + чтивати)[1], en face desquels ont été formés les perfectifs по-влiяю, по-обѣщáю, воз-надѣюсь et по-надѣюсь, по-пóтчую. Quant à обладáю, ancien itératif d'un verbe de classe I владу (об + владáю), il présente, à côté du composé imperfectif пре-обладáю, remontant à une époque où le caractère itératif de обладáю n'était pas encore effacé, un composé perfectif, de formation sans nul doute postérieure, воз-обладáю.

Ce développement de nouveaux perfectifs sur des dérivés itératifs composés est, en somme, en corrélation étroite avec le fait que nous avons constaté plus haut, à savoir que tout dérivé itératif employé comme simple prend une certaine autonomie et tend à donner lieu à des formations perfectives. C'est parce

1. Cf. Соболевскій, Лекціи, 3e édit., p. 82.

que ces pseudo-simples apparaissent comme des unités étymologiques distinctes, unités se suffisant à elles-mêmes, qu'ils sont traités en composition comme des duratifs, bien qu'ils soient itératifs de leur nature.

D'autre part, il arrive assez fréquemment qu'un imperfectif soit distrait d'un couple, dont il est partie intégrante, pour servir à la création d'une série nouvelle de perfectifs à deux préverbes. Ainsi счита́ю « je compte » (с + чита́ю) est isolé du couple сочту́, pf. /счита́ю, impf., et donne naissance aux composés за-счита́юсь, из-счита́ю, на-счита́ю, об-счита́ю, пере-счита́ю, по-счита́ю, про-счита́ю, раз-счита́ю, у-счита́ю, pfs, de sorte que, pour le sens de « compter » comme pour celui de « lire », le dérivé чита́ть se substitue partiellement au primitif честь (по-счита́ю « je compterai », по-чита́ю « je lirai »). On a de même : встрѣ́чу, pf. /встрѣча́ю, impf. (вс + [т]рѣча́ю) et по-встрѣча́ю, pf.; соберу́, pf. (собира́ю et сбира́ю, impfs (с + бира́ю) et на-сбира́ю, по-сбира́ю, pfs. Enfin сдаю́ et стира́ю (с + даю́, с + тира́ю), au sens de « je distribue les cartes » pour le premier, et de « je lave du linge, je lessive » pour le second, sont devenus des verbes indépendants, ayant leurs perfectifs propres : на-сдаю́, pf., et вы́-стираю, на-стира́ю, от-стира́ю, по-стира́ю, пере-стира́ю, при-стира́ю, pfs.

Quelques verbes ne présentent qu'un seul composé perfectif de cette nature, et ce sont toujours, en pareil cas, les préverbes за- et по- qui sont apposés : за- a le sens *inchoatif* « commencer à faire quelque chose », et по- a une valeur *atténuative* qui est bien rendue en français par « un peu, un certain temps ». Nous avons, par exemple : за-вздыха́ю, за-улыба́юсь, за-разсужда́ю, за-сбира́юсь (au sens de « je commencerai à faire mes préparatifs »), за-снаряжа́юсь, pfs[1]; — по-отдаля́ю, по-отнима́ю, по-снима́ю, по-разрознѣ́ю, по-сжима́ю, по-убира́ю, pfs.

Le nombre des composés de ce genre préfixés de по- peut être considéré comme illimité, car, ainsi que le remarque M. Boyer (*Manuel de langue russe*, p. 20, note 3), il n'est quasiment pas de verbe russe, perfectif ou imperfectif, qui, dans le parler fami-

1. Le *Dictionnaire de l'Académie* de 1891 donne également une forme : за-вообража́ю, pf.

lier, ne puisse s'adjoindre по- en valeur atténuative. Il arrive fréquemment d'entendre, dans la langue parlée, des formes comme по-надаю, perfectif atténuatif formé sur le perfectif на-даю, ou по-занимáюсь, perfectif atténuatif de l'imperfectif за-н-имáюсь. La langue, évidemment, n'opère plus, dans ce dernier cas, sur de pseudo-verbes simples : elle crée une catégorie nouvelle de perfectifs, lesquels possèdent la qualité essentielle des imperfectifs, à savoir la puissance de représenter l'action verbale dans sa complexité et sa multiplicité. « Всѣ уже посходились » ou « всѣ уже поприходили » sont des phrases de sens logiquement perfectif, puisqu'elles comportent l'achèvement de l'action verbale, mais de représentation imperfective, car elles suggèrent une idée de succession et de durée : « tous sont arrivés peu à peu, les uns après les autres ».

La langue des bylines nous offre un développement de pareilles formations perfectives sur des itératifs en ́-ыва-, ́-ива-. Le Dictionnaire de l'Académie en cours de publication indique par exemple : [illegible], за-по[illegible]ваю, за-похáживаю, за-посвíстываю, pfs, etc. On trouve aussi quelques formes semblables dans la *Syntaxe* de M. Ovsjaniko-Kulikovskij (Синтаксисъ, pp. 146 et 148). Mais ce développement n'a eu, jusqu'à aujourd'hui, aucune prise sur la langue littéraire, de telle sorte que, de notre point de vue, les formations itératives en ́-ыва-, ́-ива- peuvent être considérées comme éminemment imperfectives[1].

La création de nouveaux perfectifs par l'apposition d'un second préverbe n'est pas un fait particulier au russe. Le type russe на-сбирáю, pf., se retrouve en tchèque, *na-sbírám*, pf. (*na* + *s-bírám*), et en polonais, *na-zbieram*, pf. (*na* + *z-bieram*). Les perfectifs tchèques *do-snídám*, *po-snídám* sont évidemment dûs à l'unité qu'établit dans *snídati* (*sn* + *ídati*) le substantif verbal *snídaní*.

1. On peut cependant concevoir sans peine l'extension à la langue littéraire elle-même du type perfectif ci-dessus indiqué. C'est ainsi que nous avons pu entendre un Russe instruit *improviser*, sur l'imperfectif isolé у-хáживать, deux composés perfectifs tout-à-fait contraires au génie de la langue : [illegible] поухаживать, [illegible] (futur) ; « [illegible] поухаживаетъ » (futur).

CONCLUSION

Le suffixe 'ыва-, -ива- est le signe certain de la valeur itérative : il indique toujours le caractère rigoureusement *imperfectible* d'un verbe.

Toutes les formations itératives antérieures (types à suffixe -á-, -я́-, -вá- et types anomaux носи́ть et -имáть) ont perdu des unités au profit de la catégorie des duratifs.

Cette usure de la valeur itérative a été invariablement déterminée par l'emploi de ces verbes comme *simples*. Les verbes simples étant en énorme majorité des duratifs, qui ne deviennent perfectifs que par l'apposition d'un préverbe, le très petit groupe des itératifs anciens employés comme simples a de bonne heure été noyé dans la masse des duratifs et s'est comporté de même : la confusion était d'autant plus facile que la suffixation itérative -á-, -я́- est commune à un grand nombre de verbes primaires et de dénominatifs (cf. жрать, хромáть, теря́ть, etc.), et que le type itératif anomal носи́ть ne comprend que quelques unités isolées au milieu d'un grand nombre de causatifs et de dénominatifs (cf. точи́ть, мы́слить, etc.).

Le cas des ex-itératifs à accent radical est caractéristique : les simples du type пáдать, бѣ́гать sont duratifs, les composés du type -падáть, -бѣгáть sont itératifs.

La même opposition de verbes employés au simple et de composés se retrouve et dans les itératifs à accentuation suffixale normale et dans les itératifs anomaux. Tantôt la valeur itérative s'efface complètement : tel est le cas de la série бросáть, скакáть, etc. (cf. p. 48 sqq.) et de la courte série валя́ть, прощáться, etc. (cf. p. 52 sqq.). Tantôt la valeur itérative demeure, pour ainsi dire, figée dans les composés les plus anciens,

tandis que sur les simples se développent des formations perfectives nouvelles de sens plus ou moins spécialisé : ainsi с-читáю, impf., « je compte », mais про-читáю, pf., « je lirai », formé sur le simple читáю « je lis » (cf. летáть, dur., et -летáть, itér., мѣня́ть, dur., et -мѣня́ть, itér., кривля́ться, dur., et -кривля́ть, itér., etc.); de même приношу́, impf., « j'apporte », mais из-ношу, pf., « j'userai », formé sur l'indéterminé ношу́ au sens de « je porte un vêtement, une chaussure ».

Il n'est pas un seul verbe de formation itérative, ayant perdu le caractère itératif, qui ne soit employé comme simple.

Cependant un petit nombre d'itératifs, usités comme simples, ont résisté à la tendance générale qu'ont les simples à créer des perfectifs, et, même en composition préverbale, sont restés rigoureusement itératifs : on ne peut donc formuler de règle absolue, mais seulement constater une *tendance* certaine.

Si d'autre part les formations nouvelles en ́-ыва-, ́-ива-, dans la mesure où elles apparaissent en dehors de la composition préverbale, ne sont pas sujettes à devenir perfectives, cela tient à ce que le suffixe ́-ыва-, ́-ива- est assez caractéristique pour empêcher toute confusion avec les verbes primaires et les dénominatifs.

La création d'un nouveau type itératif répondait à un besoin qui se constate parallèlement dans le développement historique de toutes les langues slaves : il fallait renforcer l'opposition *perfectif/imperfectif* en prêtant à l'un des deux aspects un moyen d'expression tout-à-fait distinct. L'apparition d'un nouveau type itératif imposait une différenciation d'avec l'ancien : cette différenciation s'est produite au profit de l'aspect perfectif, puisqu'une partie des anciens itératifs est devenue durative, c'est-à-dire perfectible, tandis que le plus grand nombre d'entre eux gardait intacte la valeur itérative, et cela malgré la concurrence fréquente des nouvelles formations. Les nouveaux perfectifs du type по-двúгаю et les nouveaux imperfectifs du type при-готáвливаю ont donc pris place à côté des types anciens по-двúну et при-готовля́ю : il en est résulté, dans les cas où il n'y a eu ni disjonction de sens profonde, ni élimination d'une des deux formes par l'autre, de véritables *doublets*, doublets *perfectifs* d'une part, doublets *imperfectifs* d'autre part.

Des verbes très proches étymologiquement, mais sémantiquement isolés, comme об-носи́ть, imperfectif de об-нести́ « porter autour », et об-на́шивать, imperfectif de об-носи́ть « user », ne rentrent pas dans notre définition : nous restreignons l'appellation de doublets aux verbes présentant, outre le lien étymologique, un *lien de sens* étroit.

a) Doublets perfectifs

Les doublets perfectifs sont d'origines différentes :

α) des perfectifs formés sur des verbes de classe III ou IV, comme дёргать, глядѣ́ть, apparaissent en face de perfectifs formés sur des verbes d'unité d'action de création secondaire, comme дёрнуть, гля́нуть : вы́-дергать et вы́-дернуть, о-глядѣ́ться et о-гляну́ться ;

β) des perfectifs formés sur des primitifs du type паду́, дви́ну, валю́сь, apparaissent en face de perfectifs formés sur d'anciens itératifs, actuellement indéterminés, du type па́даю, дви́гаю, валя́юсь : по-паду́ et по-па́даю, по-дви́ну et по-дви́гаю, вы́-валюсь et вы́-валяюсь.

Ces doublets, différents d'origine, s'opposent semblablement les uns aux autres : ils reflètent également deux manières de concevoir l'action perfective. Ainsi о-гляну́сь « je tournerai la tête pour regarder derrière moi » (geste unique) et по-дви́ну « je pousserai d'un geste » expriment l'action verbale comme parfaitement *une*, tandis que о-гляжу́сь « je regarderai autour de moi de tous les côtés », по-дви́гаю « je pousserai en m'y prenant à plusieurs fois » (en plusieurs gestes, dans des directions différentes) comportent une représentation *complexe* de la même action verbale. Les nouveaux perfectifs du type по-дви́гаю sont généralement appelés *perfectifs-itératifs*, parce qu'ils sont formés sur d'anciens itératifs (c'est le terme qu'emploie Miklosich dans sa *Syntaxe*) : nous préférons leur donner la dénomination de *perfectifs-indéterminés*, dénomination dont les deux éléments s'accordent mieux ensemble, et qui se justifie par le caractère d'indéterminés qu'ont actuellement les anciens itératifs.

L'indétermination, ou plus exactement l'absence de limites étroites et précises de l'action verbale, est en effet l'élément

commun qui apparait, plus ou moins sensiblement, dans tous ces perfectifs : elle permet de concilier avec la conception perfective les notions de durée et de multiplicité, d'ou il suit que les *perfectifs-indéterminés* expriment une action achevée qui dure un temps indéfini et peut être décomposée en un nombre indéfini d'actions successives. Le grammairien russe Pavskij les appelait très heureusement разнообразные, c'est-a-dire « de contenu multiple », par opposition aux perfectifs ordinaires однообразные, « de contenu un »[1].

Les nuances sémantiques qui différencient ces deux types de perfectifs apparaissent bien dans les cas où le [illegible] est apposé à chacun d'eux. Les exemples suivants permettront d'en juger :

« Сбѣгу внизъ » (acte simple : « je descendrai en courant »);

« Сбѣгаю въ лавочку » (action complexe : « j'irai et je reviendrai, je ferai une course »);

« Не выбрасывай этого. — Я уже выбросилъ » (action unique);

« Не выбрасывай всего безъ разбору. — Да я ужъ выбросалъ » (action multiple);

« Мужикъ изломилъ косу о камень » (d'un seul mouvement);

« Я весь изломанъ » (résultat complexe : « je suis brisé de fatigue »);

« Мячъ налету перехватили » (d'un geste unique et rapide);

« Повадится коршунъ, всѣхъ утятъ перехватаетъ » (somme d'actes successifs);

« Я выстрѣлю » (acte unique : « je tirerai un coup de fusil »);

« Я выстрѣлялъ всѣ свои заряды » (aboutissement d'une série d'actes : « j'ai brûlé toutes mes cartouches »);

« Онъ вывалился изъ саней, и весь вывалялся въ снѣгу » (mouvement un et rapide, puis mouvement complexe et prolongé : « il est tombé du traîneau et a roulé de tout son long dans la neige »).

1. Филологическія наблюденія протоіерея Г. Павскаго надъ составомъ русскаго языка, Спб., 1841-42, Третье разсужденіе о глаголѣ, p. 91. C'est à Vostokov que paraît être due la glose ordinaire des dictionnaires russes въ нѣсколько пріемовъ « en plusieurs fois », par opposition à въ одинъ пріемъ « en une seule fois » (Русская грамматика, Спб., 1831, p. 201).

Lorsque les deux types perfectifs apparaissent isolément dans des *composés différents* d'un même verbe, on peut constater que les préverbes apposés au type indéterminé comportent une notion de multiplicité ou de succession : ainsi раз-стрѣлять « fusiller », proprement « percer de balles en plusieurs endroits », пере-стрѣлять « tuer successivement », на-стрѣлять « tuer en grande quantité », об-стрѣлять « faire feu autour, bombarder », etc. (*раз-стрѣлить, *пере-стрѣлить, *на-стрѣлить, *об-стрѣлить sont inexistants).

De même, les composés perfectifs formés sur les itératifs anomaux de la série носить sont très caractéristiques à cet égard : ils ne forment pas généralement de doublets sémantiques avec les perfectifs du type при-нести́, même quand ceux-ci sont munis des mêmes préverbes; c'est que, si les préverbes apposés sont les mêmes, la *valeur* en est *différente*. Ainsi на-несу́ (par exemple ударъ), « je porterai à quelqu'un un coup », ne peut être considéré comme un doublet de на-ношу́, « j'apporterai en grande quantité », parce que на- a dans chacun de ces composés un sens particulier : il indique une direction précise dans на-несу́, tandis qu'il renferme, dans на-ношу́, une notion de multiplicité. Pareille disparité de sens se retrouve dans об-несу́ « je porterai autour » et об-ношу́ « j'userai », по-несу́ « je porterai » (по- en fonction de préverbe vide) et по-ношу́ « je porterai un peu » etc. (voir p. 72 sqq. la liste des principaux composés perfectifs de cette série).

On peut conclure de tout ce qui précède que la catégorie nouvelle des *perfectifs indéterminés* est une catégorie mixte, participant des qualités de l'imperfectif et du perfectif, capable de représenter l'action verbale comme complexe et toutefois une; ces verbes doivent donc, dans une certaine mesure, être rapprochés des composés perfectifs à deux préverbes, de sens atténuatif, comme по-занимаюсь (cf. pp. 78, 79).

Quelques doublets perfectifs échappent cependant à toute différenciation sémantique profonde. C'est ainsi que про-чту́ et про-читаю doivent être considérés comme rigoureusement identiques, ce dont il n'y a pas lieu, au reste, de s'étonner, puisque читаю s'est entièrement substitué au simple чту, au sens de « je lis », et a, par là même, pris la valeur d'un duratif ordinaire, non d'un indéterminé. De même les prétérits у-слышалъ,

у-слыхáлъ, et у-ви́дѣлъ, у-видáлъ s'équivalent dans nombre d'exemples : toutefois у-слы́шалъ et у-ви́дѣлъ, exprimant la sensation même, auditive ou visuelle, ont un caractère concret et précis qu'on ne trouve pas à у-слыхáлъ ni à у-видáлъ, lesquels, dégageant plutôt le résultat de la sensation, sont abstraits et vides d'image nette (cf. слыхáть, p. 50, et видáть, pp. 48, 49).

Рас-прости́ться et рас-прощáться sont généralement distingués par une nuance de sens peut-être artificielle : « мы съ Вами завтра распрощаемся » signifiera « demain nous prendrons congé pour un temps l'un de l'autre, nous nous dirons au revoir », tandis que « мы съ Вами завтра распростимся » signifiera « demain nous nous quitterons pour toujours, nous nous dirons adieu ».

Enfin les doublets вскричáть et вскри́кнуть (doublets du type оглядѣться, оглянуться) tendent à être confondus (voyez *Dictionnaire de l'Académie* de 1891, I, p. 559) : le premier signifie « crier des mots, une phrase », le second « pousser un cri inarticulé ». Вскричáть est d'un emploi très fréquent chez Dostoevskij.

b) Doublets imperfectifs.

La seconde formation itérative en -ыва-, -ива- s'est substituée, sans former de doublets, aux formations antérieures dans les cas où ces dernières avaient *perdu* la valeur itérative. Les itératifs *apparents* comme бросáть, ломáть et les *ex-itératifs* comme валя́ть, сажáть, lesquels deviennent toujours perfectifs par l'apposition d'un préverbe, ont été remplacés par les nouvelles formations itératives, par exemple : с-брáсывать, с-лáмывать, с-вáливать, за-сáживать.

Lorsqu'il y a eu seulement perte partielle de la valeur itérative, les formes en -ыва-, -ива- ne se sont développées que dans la mesure où les anciens itératifs sont devenus perfectibles : ainsi из-нáшивать, за-чи́тывать, об-лётывать, вы-мѣнивать n'ont d'existence qu'en raison du caractère perfectif de из-носи́ть, за-читáть, об-летáть, вы́-мѣнять.

Les composés à deux préverbes présentent aussi, dans la mesure où ils sont perfectifs, la substitution du type itératif

nouveau au type ancien : раз-с-чита́ю (раз + pseudo-simple счита́ю), pf. /раз-с-чи́тываю, impf. ; от-с-тира́ю (от + pseudo-simple стира́ю), pf. /от-с-ти́рываю, impf.

Dans les cas où les anciens itératifs ont *gardé* leur valeur itérative, les formes nouvelles en ′ыва-, ′ива- se sont très inégalement développées dans la langue littéraire; mais elles ont pris une extension si considérable dans la langue populaire et, en particulier, dans les bylines, qu'il est impossible d'affirmer *a priori* leur inexistence dans tel ou tel cas[1]. Les dictionnaires russes (*Dictionnaire de l'Académie* de 1847, et surtout *Dictionnaire de Dahl* et *Dictionnaire de l'Académie* en cours de publication) contiennent une infinité de formes qui, si l'on s'en tient à la langue littéraire moderne, ont une existence plus *théorique* que réelle, ainsi : вы-па́дывать, вы-па́сывать, вы-тря́сывать, под-па́лзывать, etc., formes rares à côté des formes courantes вы-пада́ть, вы-паса́ть, вы-тряса́ть, под-полза́ть. Aussi ne prétendons-nous point fixer d'une manière très précise dans quelles conditions se produisent les doublets imperfectifs : la question d'emploi, si délicate, et qui se pose toujours, n'admet dans la plupart des cas qu'une solution relative et temporaire.

Il importe avant tout de remarquer que les doublets imperfectifs sont particuliers aux verbes des classes III et IV, puisque, comme nous l'avons vu, les verbes des classes I et II n'ont pas d'itératifs en ′ыва-, ′ива normalement usités : ainsi вы-пада́ть, вы-паса́ть, вы-тряса́ть, под-полза́ть (itératifs de verbes de classe I), при-гиба́ть, вы-двига́ть, при-мыка́ть (itératifs de verbes d'unité d'action de classe II), за-мерза́ть, у-вяда́ть, о-стыва́ть (itératifs d'inchoatifs de classe II), n'ont pas de doublets d'emploi courant.

Dans la classe III, la superposition des formes en ′ыва- aux formes en -á- peut être considérée comme un fait rare. Nous ne pouvons citer que -рѣ́зываю et -кли́кываю, lesquels se sont greffés sur -рѣза́ю et -клика́ю (itératifs du primaire рѣ́жу, рѣ́зать et du dénominatif кли́чу, кли́кать), mais ne se sont en aucune manière substitués à ces derniers; on a donc : с-рѣ́жу, pf. /с-рѣза́ю ou с-рѣ́зываю, impfs ; пере-кли́чутся, pf. /пере-

1. Voir les formes données par M. Ovsjaniko-Kulikovskij (Синтаксисъ, p. 143-150).

кликáться ou пере-кли́киваться impf. Le réfléchi рас-сѣ́иваться, qui signifie « être distrait » a pris place à côté de раз-сѣва́ться, plus ordinairement employé au sens concret : « être semé de côté et d'autre, se disperser ».

Quant aux pseudo-primaires, anciens itératifs de verbes de classe II, comme дви́гать, ты́кать, ils n'ont pas donné lieu à des formations itératives en -́ыва- : по-дви́гаю, pf. /по-двигáю, impf. ; за-ты́каю, pf. /за-тыкáю, impf. (le type по-дви́гивать, attesté dans la langue populaire, est inusité dans la langue littéraire).

Par contre les verbes de la classe IV se sont, en majorité, prêtés aux deux types de formations itératives, mais cependant les doublets d'usage courant sont peu nombreux.

Tantôt en effet les nouveaux itératifs en -́ива- ont pris la place des itératifs anciens en -я́- (-á-) : ainsi в-су́чивать, вы-ра́нивать, вы-му́дривать, за-гла́живать, о-стана́вливаться, у-ла́вливать ont éliminé в-сучáть, вы-раня́ть, вы-мудря́ть, за-глаждáть, о-становля́ться, у-ловля́ть, formes figurant généralement dans les dictionnaires, mais disparues de la langue vivante et n'ayant laissé de traces que dans des composés d'emploi savant, comme воз-становля́ть, по-становля́ть, ou dans des locutions propres au style noble, comme у-ловлять сердца.

Tantôt, d'autre part, les itératifs en -́ива- apparaissent dans des composés relativement récents, tandis que les formes en -я́- (-á-) sont figées dans les composés anciens : on a, par exemple, avec des préverbes différents, не до-лю́бливать, под-лю́бливать, с-пра́шивать, про-та́пливать, à côté de воз-любля́ть, во-прошáть, за-топля́ть.

Enfin un assez grand nombre de verbes, n'ayant développé de composés itératifs qu'à une époque tardive, n'ont d'autres formes itératives que les nouvelles formes en -́ива- : о-смáтривать, вы-вáривать, вы-мáнивать, вы-слѣ́живать, за-плáчивать... etc.

Les seuls doublets que nous puissions citer comme fréquemment employés sont : вы-лѣпля́ть, вы-лѣ́пливать, — вы-лущáть, вы-лу́щивать, — вы-мѣря́ть, вы-мѣ́ривать, — при-готовля́ть, при-готáвливать. Encore convient-il de remarquer que вы-лѣ́пливать tend à se substituer à вы-лѣпля́ть.

tandis qu'au contraire при-готовля́ть demeure, jusqu'à présent, plus usité que при-гота́вливать. Quant à раз-говля́ться et раз-га́вливаться, seul, le premier de ces deux verbes est d'un usage courant en russe littéraire.

Ces doublets imperfectifs diffèrent des doublets perfectifs en ce qu'ils sont de sens rigoureusement identique. Les deux types itératifs ne présentent donc aucune différenciation sémantique et ne donnent lieu à aucune subdivision imperfective analogue à celle que nous avons constatée dans la catégorie des perfectifs. On pouvait attendre que les formes nouvelles en -ива- servissent à l'expression de l'aspect *fréquentatif* : cela n'a pas eu lieu. L'unité sémantique des verbes imperfectifs est restée intacte.

INDEX

абони́ровáться, 20.
аборди́ровать, 20.
адресовáть, 20.
акклиматизи́ровать, 20.
акклиматизовáть, 20.
акцептовáть, 20.
ампути́ровать, 20.
анализи́ровать, 20.
анатоми́ровать, 20.
ангажи́ровáть, 20.
англизи́ровáть, 20.
анфили́ровать, 20.
апробовáть, 20.
аранжи́ровáть, 20.
арестовáть, 21.
артикули́ровать, 20.
ассигновáть, 20.
ассимили́ровать, 20.
атаковáть, 20.
аттестовáть, 20.
бездѣ́йствовать, 19.
безпокóить, 30.
бирáть, 38, 45.
благодари́ть, 24.
благодáрствовать, 24.
благослови́ть, 24.
благословля́ть, 24.
блеснýть, 38, 48.
блестѣ́ть, 48.
блея́ть, 55.
блистáть, 38, 48.
блуди́ть, 53.
блуждáть, 53.
бодáть, 38, 45, 46.
боднýть, 46.
брать, 12, 38.
броди́ть, 71, 72.
бросáть, 31, 48, 49, 51, 64, 80.
брóсить, 22, 23, 48, 64.
брякнуть, 44.
бряцáть, 44.
бýдетъ, 11, 26.
бýдучи, 11.
бýдущій, 10.
бывáть, 31, 55, 59, 60.
быть, 10, 12.
бѣгать, 40, 68, 80.
— бѣгáть, 42, 80.
бѣгивать, 68, 69, 70.
бѣжáть, 40, 50.
вали́ть, 82.
валя́ть, 52, 80, 82, 85.
велѣ́ть, 3, 22, 23.
вернýть, 40.
вертáть, 65.
— вёртывать, 65.

вертѣть, 22, 65.
вéршить, 23.
вздохнýть, 50.
вздрáгивать, 64.
вздрóгнуть, 14, 64.
вздувáть, 57.
вздуть, 57.
вздымáть, 57.
вздыхáть, 50.
взимáть, 12.
взирáть, 58.
взлáзить, 73.
взять, 12, 74.
видáть, 34, 48, 49, 51, 85.
вúдывать, 64, 69.
вúдѣть, 5, 48, 51, 64, 85.
визúровать, 20.
висѣть, 32, 70.
вліять, 57, 77.
влюбляться, 87.
вмѣнять, 54.
внимáть, 74.
внять, 74.
водúть, 7, 51, 72.
возвратúть, 40.
возвращáть, 40.
возгорáтьса, 37, 45.
возúть, 73.
вознадѣятьса, 77.
вознамѣритьса, 67.
возобладáть, 77.
возстановлять, 87.
вопрошáть, 87.
воротúть, 23, 37, 40.
ворóчать, 37, 40.
восклицáть, 44.
вращáться, 54, 55.
вскрúкнуть, 85.
вскричáть, 85.
встрѣтить, 24, 78.
встрѣчáть, 5, 78.
вступúть, 24.
всучáть, 87.
всýчивать, 87.
вы́бродить, 72.
вы́бросать, 49, 83.
вы́бросить, 83.
вы́валиться, 82, 83.
вы́валять, 52, 82, 83.
вывáривать, 87.
вы́водить, 73.
вы́возить, 73.
вы́вѣдать, 41.
вы́глядѣть, 32.
вы́дергать, 82.
вы́дернуть, 82.
выкáпливать, 66
выкáпывать, 65.
вы́кушать, 41.
вылáзить, 71.
вы́лазить, 73.
вылупáть, 47.
вылущáть, 87.
вылýщивать, 87.
вылѣпливать, 87.
вылѣплять, 87.
вымáнивать, 87.
вы́молвить, 25.
вымýдривать, 87.
вымудрять, 87.
вымѣнивать, 85.
вы́мѣнять, 54, 85.
вымѣривать, 87.
вымѣрять, 87.
вы́носить, 73.
вы́нуть, 16.
выпадáть, 86.
выпáдывать, 86.

выпаса́ть, 86.
выпа́сывать, 86.
выраща́ть, 87.
выра́щивать, 87.
вырожа́ться, 54.
выслѣ́живать, 87.
вы́стирать, 78.
вы́стрѣлить, 52, 83.
вы́стрѣлять, 83.
вы́считать, 30.
вытéрпливать, 62.
вытряса́ть, 86.
вытря́сывать, 86.
вы́ходить, 73.
вы́ѣздить, 73.
выѣзжа́ть, 71.
вѣ́дать, 41, 47.
вѣнча́ть, 44.
вѣ́сить, 41.
вѣ́сть, 28, 41.
— вѣсти́ть, 58.
вѣ́шать, 41, 42.
вѣща́ть, 57.
— вѣща́ть, 58.
— гиба́ть, 46.
гляда́ть, 65.
глядѣ́ть, 16, 65, 82.
гля́нуть, 16, 82.
гнать, 71, 72.
гнуть, 15, 46.
гнуша́ться, 52.
гова́ривать, 68, 69, 70.
говори́ть, 5, 70.
гонити, гоню́, 51, 71, 72.
гоня́ть, 51, 72.
дава́ть, 28, 56, 58, 59, 74, 75.
дарова́ть, 19, 20, 21.
дать, 5, 21, 28, 29, 56, 74, 75.
даяти, 56, 75.
дви́гать, 18, 40, 46, 76, 87.
— двига́ть, 42, 46, 87.
— дви́гивать, 87.
дви́нуть, 5, 13, 22, 40.
декрети́ровать, 20.
демонти́ровать, 20.
детони́ровать, 20.
децентрализи́ровать, 20.
децентрализова́ть, 20.
дешифри́ровать, 20.
довлѣ́ть, 34.
довѣ́даться, 41.
догоня́ть, 51, 52.
долю́бливать, 87.
домерца́ть, 44.
доноси́ть, 73.
дору́шать, 41.
достига́ть, 46.
дохну́ть, 50.
доѣ́здить, 73.
— дрога́ть, 46, 64.
дро́гнуть, 14, 46.
ду́нуть, 17.
дуть, 17.
дыха́ть, 50, 85.
дыша́ть, 50, 85.
дѣва́ть, 56, 58, 59, 75.
дѣть, 17, 56, 75.
дѣяти, 56, 75.
есмь, 10, 28.
— е́млю, 35, 74, 75.
жалѣ́ть, 18.
жени́ть, 27.
жива́ть, 45, 46.
заадресова́ть, 20.
заарестова́ть, 21.
заблуди́ться, 53.
заблужда́ться, 53.
забода́ть, 38, 46.

забы́ть, 77.
завздыха́ть, 78.
зави́довать, 34.
зави́сѣть, 32.
завообража́ть, 78.
завѣ́дать, 41.
завѣщавати, 57.
завѣща́ть, 57, 58.
заглажда́ть, 87.
загла́живать, 87.
загора́ть, 37.
загребу́щій, 10.
задава́ть, 58.
задéрживать, 62.
заключи́ть, 24.
заку́сывать, 42, 64.
залобыза́ть, 38.
замерца́ть, 44.
замыка́ть, 42.
замѣня́ть, 54.
заночева́ть, 20.
запла́чивать, 87.
запну́ть, 16.
запогля́дывать, 79.
запогу́ркивать, 79.
запотря́хивать, 79.
запоха́живать, 79.
запосви́стывать, 79.
зараба́тывать, 63.
зарабо́тывать, 63.
заразсужда́ть, 78.
зарожа́ть, 54.
зарожа́ться, 54.
заса́живать, 85.
засбира́ться, 78.
заслоня́ть, 54.
заснаряжа́ться, 78.
застава́ть, 56.
засчита́ться, 78.
затми́ть, 67.
затмѣва́ть, 67.
затопля́ть, 87.
затро́гивать, 63, 64.
зати́кать, 87.
затыка́ть, 42, 87.
заулыба́ться, 78.
заходи́ть, 73.
захотѣ́ть, 3.
зачита́ть, 85.
зачи́тывать, 85.
зачужда́ться, 54.
заѣ́здить, 74.
заѣ́зживать, 74.
— зира́ть, 58.
знава́ть, 56, 59.
знаменова́ть, 66.
— зрѣва́ть, 58.
зрѣ́ть, 58.
идти́, 12.
избода́ть, 46.
избѣ́гнуть, 16.
изво́лить, 33, 34.
извѣ́дать, 41.
извѣща́ть, 43, 58.
изла́зить, 73.
излета́ть, 49.
изло́ма́ть, 83.
изломи́ть, 83.
измѣня́ть, 54.
изна́шивать, 61, 62, 74, 85.
износи́ть, 62, 73, 81, 85.
изрыга́ть, 47.
изслѣ́довать, 67.
изслѣ́дывать, 67.
изсчита́ть, 78.
изъѣ́здить, 73.
— има́ть, 35, 56, 74, 75, 80.
иму, 11, 12, 74.

имýщій, 11.
имѣть, 11.
искупáть, 12.
исповѣдовать, 66.
исповѣдывать, 66.
испытýемый, 67.
испытýющій, 66.
испы́тывать, 66.
истязáть, 44.
исходи́ть, 73.
казни́ть, 27.
кáпать, 65, 66.
— кáпливать, 66.
— кáпывать, 65.
касáться, 5, 37, 46, 47.
катáть, 48, 49.
кати́ть, 48.
— кáтывать, 65.
— кáчивать, 65.
кидáть, 46, 47.
ки́нуть, 46, 47.
— кипáть, 45.
кипѣть, 45.
клáняться, 37, 39, 40, 42.
класть, 12, 45, 63.
клевáть, 17.
клони́ть, 37, 40.
— клоня́ть, 37.
клю́нуть, 17.
клянýть, 16.
клясть, 16.
ковáть, 63.
кончáть, 26, 57.
кóнчить, 23, 24, 25, 26, 57.
коснýться, 46.
красть, 63.
крести́ть, 27.
— кривля́ть, 54, 81.
кривляться, 54, 81.
кри́кнуть, 64.
— крывáть, 60, 62.
купи́ть, 5, 22, 23, 24, 25, 47.
кусáть, 48, 49, 64.
— куси́ть, 40, 41, 42, 48.
— кýсывать, 42, 64.
кýшать, 39, 40, 41.
— кушáть, 42.
лáзать, 40, 52.
лáзить, 40, 52, 71, 72, 73
— лáмывать, 64, 85.
лежáть, 10, 22, 61, 62.
— лéживать, 62.
— лёживать, 62.
летáть, 6, 7, 49, 81.
— летáть, 49, 81.
летѣть, 6, 49.
— лётывать, 85.
лечь, 10, 12.
лишáть, 55.
лиши́ть, 23, 55.
лобзáть, 18, 38.
лобызáть, 38.
ложи́ться, 10.
ломáть, 48, 49, 51, 55, 64, 85.
ломи́ть, 48, 51, 55, 64, 85.
— лупáть, 47.
— лѣзáть, 71, 72.
лѣзть, 71, 72.
макáть, 37, 48, 49.
— мáкивать, 65.
— мáнивать, 63.
мани́ть, 63.
— мáнывать, 63.
махáть, 16, 45, 46, 49, 64.
— мáхивать, 45, 60, 64.
махнýть, 16, 45, 46.
— мáчивать, 65.
мерцáть, 44.

переночевать, 20.
перепадать, 40.
пересажать, 52.
перестирать, 78.
перестрѣлять, 84.
пересчитать, 78.
перехватать, 83.
перехватить, 83.
переходить, 73.
пивать, 36, 59.
пискать, 48, 65.
— пискивать, 65.
пищать, 48, 65.
плавать, 37, 40, 42.
плевать, 17.
— плывать, 42.
плыть, 40, 42.
плѣнить, 23, 55.
плѣнять, 55.
плюнуть, 17.
побродить, 72.
побряцать, 44.
побывать, 31, 59.
побѣдить, 24.
повелѣвать, 23.
повелѣть, 22.
повиноваться, 17, 66.
повинутися, 66.
повисѣть, 32.
повліять, 57, 77.
поводить, 72.
повозиться, 73.
поворочать, 40.
повстрѣчать, 78.
поглядѣть, 32.
погонять, 52.
погрёмливать, 62.
подвигать, 40, 41, 81, 82, 87.
подвигать, 42, 81, 82, 87.
подвигивать, 87.
подвинуть, 41, 81, 82.
подзирать, 58.
подкатывать, 65.
подкачивать, 65.
подлазить, 71.
подлежать, 32.
подметать, 62.
подмётывать, 62.
подмѣнять, 54.
подозрѣвать, 58.
подпалзывать, 86.
подползать, 86.
подѣваться, 59.
позабыть, 77.
позаниматься, 79.
позвенивать, 62.
поймать, 75.
покапывать, 65.
покидать, 46, 47.
поклоняться, 37.
покончить, 24, 77.
покривляться, 54.
покрикивать, 64.
покупать, 47, 51.
покушать, 41.
полагать, 30, 37, 47, 49, 77
полежать, 32.
ползать, 37, 40.
— ползать, 42.
положить, 12, 47.
получить, 24.
помакать, 49.
поминать, 45, 58, 77.
помнить, 33, 45, 58.
помнить, 33.
помучать, 40, 42.
помянуть, 16.
попадавать, 79.

иму́щій, 11.
имѣ́ть, 11.
искупа́ть, 42.
исповѣ́довать, 66.
исповѣ́дывать, 66.
испыту́емый, 67.
испыту́ющій, 66.
испы́тывать, 66.
истяза́ть, 14.
исходи́ть, 73.
казни́ть, 27.
ка́пать, 65, 66.
— ка́пливать, 66.
— ка́пывать, 65.
каса́ться, 5, 37, 46, 47.
ката́ть, 48, 49.
кати́ть, 48.
— ка́тывать, 65.
— ка́чивать, 65.
кида́ть, 46, 47.
ки́нуть, 46, 47.
— кипа́ть, 45.
кипѣ́ть, 45.
кла́няться, 37, 39, 40, 42.
класть, 12, 45, 63.
клева́ть, 17.
клони́ть, 37, 40.
— клоня́ть, 37.
клю́нуть, 17.
кляну́ть, 16.
клясть, 16.
кова́ть, 63.
конча́ть, 26, 57.
ко́нчить, 23, 24, 25, 26, 57.
косну́ться, 46.
красть, 63.
крести́ть, 27.
— кривля́ть, 54, 81.
кривляться, 54, 81.
кри́кнуть, 64.
— крыва́ть, 60, 62.
купи́ть, 5, 22, 23, 24, 25, 47.
куса́ть, 48, 49, 64.
— куси́ть, 40, 41, 42, 48.
— ку́сывать, 42, 64.
ку́шать, 39, 40, 41.
— куша́ть, 42.
ла́зать, 40, 52.
ла́зить, 40, 52, 71, 72, 73
— ла́мывать, 64, 85.
лежа́ть, 10, 22, 61, 62.
— ле́живать, 62.
— лёживать, 62.
лета́ть, 6, 7, 49, 81.
— лета́ть, 49, 81.
летѣ́ть, 6, 49.
— лётывать, 85.
лечь, 10, 12.
лиша́ть, 55.
лиши́ть, 23, 55.
лобза́ть, 18, 38.
лобыза́ть, 38.
ложи́ться, 10.
лома́ть, 48, 49, 51, 55, 64, 85.
ломи́ть, 48, 51, 55, 64, 85.
— лупа́ть, 47.
— лѣза́ть, 71, 72.
лѣзть, 71, 72.
мака́ть, 37, 48, 49.
— ма́кивать, 65.
— ма́нивать, 63.
мани́ть, 63.
— ма́нывать, 63.
маха́ть, 16, 45, 46, 49, 64.
— ма́хивать, 45, 60, 64.
махну́ть, 16, 45, 46.
— ма́чивать, 65.
мерца́ть, 44.

переночевать, 20.
перепадать, 40.
пересажать, 52.
перестирать, 78.
перестрѣлять, 84.
пересчитать, 78.
перехватать, 83.
перехватить, 83.
переходить, 73.
пивать, 36, 59.
пискать, 48, 65.
— пискивать, 65.
пищать, 48, 65.
плавать, 37, 40, 42.
плевать, 17.
— плывать, 42.
плыть, 40, 42.
плѣнить, 23, 55.
плѣнять, 55.
плюнуть, 17.
побродить, 72.
побряцать, 44.
побывать, 31, 59.
побѣдить, 24.
повелѣвать, 23.
повелѣть, 22.
повиноваться, 17, 66.
повинутися, 66.
повисѣть, 32.
повліять, 57, 77.
поводить, 72.
повозиться, 73.
поворочать, 40.
повстрѣчать, 78.
поглядѣть, 32.
погонять, 52.
погремливать, 62.
подвигать, 40, 41, 81, 82, 87.
подвигать, 42, 81, 82, 87.
подвигивать, 87.
подвинуть, 41, 81, 82.
подзирать, 58.
подкатывать, 65.
подкачивать, 65.
подлазить, 71.
подлежать, 32.
подметать, 62.
подмётывать, 62.
подмѣнять, 54.
подозрѣвать, 58.
подпалзывать, 86.
подползать, 86.
подѣваться, 59.
позабыть, 77.
позаниматься, 79.
позвенивать, 62.
поймать, 75.
покапывать, 65.
покидать, 46, 47.
поклоняться, 37.
покончить, 24, 77.
покривляться, 54.
покрикивать, 64.
покупать, 47, 51.
покушать, 41.
полагать, 30, 37, 47, 49, 77
полежать, 32.
ползать, 37, 40.
— ползать, 42.
положить, 12, 47.
получить, 24.
помакать, 49.
поминать, 45, 58, 77.
помнить, 33, 45, 58.
помнить, 33.
помучать, 40, 42.
помянуть, 16.
попадавать, 79.

понадѣяться, 77.
понести, 84.
поносить, 73, 84.
понять, 75.
пообѣщать, 77.
поотдалять, 78.
поотнимать, 78.
попадать, 82.
попадать, 42.
попасть, 82.
попискивать, 65.
поплавать, 40, 42.
поползать, 40.
попотчевать, 77.
поприходить, 79.
поразронять, 78.
порицать, 44.
поровнять, 53.
посбирать, 78.
посвистывать, 64.
посжимать, 78.
поскакать, 49.
поскрипывать, 65.
послоняться, 54.
послѣдующий, 12.
поснимать, 78.
постановлять, 87.
постирать, 78.
постоять, 32.
постукивать, 65.
посходиться, 79.
посчитать, 78.
потаскивать, 65.
потрескивать, 65.
потчевать, 77.
поубирать, 78.
похитить, 24.
походить, 73.
похрапывать, 65.
превернуть, 16.
предвидѣть, 32.
предзнаменовать, 64.
предполагать, 77.
предпочитать, 38.
предстоять, 32.
предчувствовать, 34.
предшествовать, 35.
презирать, 45, 58.
преимуществовать, 34.
преобладать, 77.
преслѣдовать, 33.
прибывать, 31, 58.
приготавливать, 81, 87, 88.
приготовлять, 81, 87, 88.
призирать, 58.
признавать, 56.
призрѣвать, 58.
приказывать, 28.
прилазить, 71.
прилетѣть, 40.
примыкать, 86.
примѣнять, 34.
примѣрять, 42.
принадлежать, 32.
приносить, 71.
приползать, 42.
припоминать, 77.
приравнять, 53.
приравняться, 53.
присвистывать, 64.
пристирать, 78.
присутствовать, 19.
присягать, 44, 46.
провинциализировать, 20.
проблуждать, 33.
пробродить, 72.
провести, 71.
проводить, 71, 72, 74.

провожáть, 51, 74.
проглáтывать, 64.
прогонять, 72.
прогýливать, 61.
прозирáть, 58.
пролáзать, 40, 52.
промерцáть, 44.
промѣнять, 54.
проповѣдовать, 66.
проповѣдывать, 66.
прослѣдовать, 33.
простúть, 23.
просчитáть, 78.
протáпливать, 87.
протелеграфировать, 21.
прочéсть, 38, 84.
прочитáть, 38, 46, 84.
— прошáть, 36.
прошествовати, 33.
прощáться, 52, 85.
пускáть, 47, 55.
пустúть, 23, 47, 55.
прядать, 40.
равнúть, 53.
равнять, 53, 54.
раждáть, 54.
разбрáсывать, 64.
разгáвливаться, 66, 88.
разглагольствовать, 34.
разговляться, 88.
размыкать, 41.
размѣнять, 54.
разстрѣлять, 52, 84.
разсчитáть, 78, 86.
разсчúтывать, 86.
разсѣвáть, 55, 87.
разсѣиваться, 55, 87.
разумѣть, 34.
рáнить, 27.
раскатáть, 65.
раскатúть, 65.
раскланяться, 40.
распростúться, 85.
распрощáться, 52, 85.
речь, 11, 12.
рискнýть, 17.
рисковáть, 17.
ровнять, 53.
родúть, 27, 54.
рожáть, 54.
ронять, 52.
ручáться, 55.
рýшать, 41.
— рушáть, 42.
рýшить, 41.
рýшиться, 23 et *errata*, 101.
рыгáть, 46, 47.
рыгнýть, 46, 47.
рѣзать, 42.
— рѣзáть, 42, 86.
— рѣзывать, 42, 86.
рѣшáть, 55.
рѣшúть, 23, 25, 26, 55.
рахнýться, 17.
садúть, 52.
садúться, 10.
сажáть, 52.
— саждáть, 52.
— сáживать, 52.
сбѣгать, 40, 83.
свистáть, 48.
свѣсить, 41.
сдержать, 32.
сидѣть, 10, 22.
скакáть, 18, 48, 49, 64.
— скáкивать, 49, 54.
скочúть, 23, 24, 48, 49.
скýшать, 41.

слабѣть, 15, 16
сла́бнуть, 15, 16.
слома́ть, 49.
скривлять, 54
сломлять, 54
слони́ться, 54
слу́шать, 44.
слыха́ть, 50, 85
слы́шать, 5, 50, 85
смотрѣть, 33.
смочь, 4.
смѣни́ть, 54.
смѣнять, 54.
соболѣзновать, 34.
сова́ть, 17, 63.
совѣщавати, 57.
совѣща́ться, 58.
содержа́ть, 32.
содѣйствовать, 34.
сожалѣ́ть, 34.
созда́ть, 45, 56
создава́ть, 56.
созерца́ть, 44.
созида́ть, 45, 56.
сомнѣва́ться, 58.
соотвѣтствовать, 34.
сопу́тствовать, 34.
соревнова́ть, 34
соса́ть, 63.
состоя́ть, 32.
состоя́ться, 32.
сострада́ть, 34.
состяза́ться, 44.
сотрапе́зовать, 34
сочетавати, 57
сочета́ть, 57.
сочу́вствовать, 34.
спра́шивать, 87.
сравни́ть, 53, 54.
срѣзать, 86.
срѣза́ть, 42, 86.
срѣзывать, 42, 86.
— ставать, 17, 56, 59, 75
станови́ться, 17.
стать, 17.
стира́ть, 78, 86.
— стрѣляти, 52.
стрѣля́ть, 52, 84
сту́кать, 48, 65.
— сту́кивать, 65.
ступа́ть, 47, 55.
ступить, 23, 24, 47, 55
стучать, 48, 65.
стя́нуть, 44
суди́ть, 25.
су́нуть, 17.
существова́ть, 49
сходи́ть, 73.
счита́ть, 30, 38, 78, 81.
съѣ́здить, 71, 73
сѣсть, 5, 10, 12.
таска́ть, 48, 49, 65.
тача́ть, 52, 53.
тащи́ть, 48, 49, 65.
телеграфи́ровать, 21.
ткнуть, 40, 46.
точи́ть, 23, 52, 80
тра́хнуть, 17.
трепа́ть, 65, 66.
— трепливать, 66.
— трёпывать, 65
тре́скаться, 65
треща́ть, 65
тро́гать, 46, 64.
— трогивать, 63.
тронуть, 46, 64.
ты́кать, 40, 87.
— тыка́ть, 42, 46

тяга́ть, 46, 64.
тя́гивать, 64.
тяза́ть, 44.
— тязовати, 44.
тяну́ть, 15, 46.
увида́ть, 49, 85.
уви́дѣть, 32, 49, 85.
увѣщавати, 58.
увѣща́ть, 58.
увѣщева́ть, 58.
уката́ть, 49.
укуси́ть, 41.
ула́вливать, 87.
уловля́ть, 87.
улыба́ться, 46.
улыбну́ться, 46.
умы́кать, 41.
унаслѣ́довать, 33.
унова́ть, 34.
уровни́ть, 53.
уровня́ть, 53.
урони́ть, 52.
услыха́ть, 50, 85.
услы́шать, 50, 85.
усовѣстить, 67.
усо́вѣщевать, 67.
усо́вѣщивать, 67.
усомни́ться, 58.
успока́ивать, 63.
успоко́ивать, 63.
успѣ́ть, 26, 34.
усчита́ть, 78.
уты́кать, 40.
уходи́ть, 73.
уходи́ться, 73.
хвата́ть, 48, 65.
хвати́ть, 23, 26, 48, 65.
— хва́тывать, 65.
хлеба́ть, 46, 64.
хлебну́ть, 46.
хлы́нуть, 17.
ходи́ть, 5, 73.
хотѣ́ть, 3, 4, 23.
хра́пать, 65.
храпѣ́ть, 65.
цѣпля́ться, 54.
честь, 38, 45.
чита́ть, 38, 45, 68, 78, 81.
чи́тывать, 68, 69.
чужда́ться, 54.
шевели́ть, 16.
шевельну́ть, 16.
ѣда́ть, 36, 47.
ѣ́здить, 51, 71, 72, 73, 74.
ѣзжа́ть, 45, 51, 74.
— ѣ́зживать, 74.
ѣсть, 28, 40.
ѣ́хать, 12, 51.
яви́ть, 23, 51, 55.
явля́ть, 51, 55.
— ять, 11, 12, 74.

ADDENDA ET ERRATA

P. 4, ligne 3, ajouter : L'impersonnel réfléchi [illegible] est toutefois muni d'un futur périphrastique [illegible] lequel sert à l'expression d'un désir réitéré.

P. 17, dernière ligne du second paragraphe, lire : l'itératif ставать n'est employé comme simple qu'au prétérit, sous la forme impersonnelle et avec le sens de « [illegible] ». Cf. [illegible], Ire partie, ch. III : « [illegible] ».

P. 17, note, lire *Gogol'*.

P. 23, ligne 6 du bas, corriger ainsi : Рушиться est à retrancher de la liste des perfectifs simples de classe IV où, induit en erreur par Miklosich (*Syntax*, p. 298), nous l'avons fait figurer à tort. Ce verbe est, à vrai dire, aussi bien employé en valeur de futur qu'en valeur de présent : « Эти [illegible] » ; mais il a, d'autre part, un futur périphrastique, lequel doit nous le faire considérer comme imperfectif : « [illegible] ». Cependant nous inclinons à considérer рушиться comme un ancien perfectif, ayant partiellement perdu son aspect originel. Cf. vx. sl. *rušiti*, pf., pol. *ruszyć*, pf., mais tch. et dialectes sl. du sud *rušiti*, impfs, avec, au reste, un témoignage de l'aspect perfectif, signalé par M. Jagić (*Beiträge zur sl. Synt.*, p. 76), en vieux serbe.

P. 33, ajouter à la fin du premier paragraphe : Il convient encore de citer с-мыслить, considéré, par suite d'une fausse étymologie, comme un dérivé de смыслъ et fréquemment usité comme imperfectif : « Кивай головой, будто смыслишь ». Dahl (*Dictionnaire*, 3e éd., IV, p. 305) sépare nettement les emplois perfectifs des emplois imperfectifs et, en fin de compte, dédouble le verbe en с-мыслить, perfectif de с-мышлять, et смыслить, imperfectif, dénominatif de смыслъ. Il y a là d'ailleurs un malentendu ancien déjà noté par M. Jagić en vieux slave (*Beiträge zur sl. Synt.*, p. 78).

P. 33, ajouter au second paragraphe l'exemple suivant, dans lequel apparaît très nettement la valeur de présent : « Я самъ сначала думалъ, что [illegible] » (Гончаровъ, [illegible], 2e partie, ch. [illegible]).

P. 38, ligne 5 du bas, lire [illegible].

P. 47, ligne 7, lire [illegible].

P. 48, 3e paragraphe, lire блеснуть.

P. 53, note 2, lire : Dahl (*Ibid.*, 2e édit., etc.).

P. 54, ligne 12, ajouter : De même на-рожáть est perfectif dans : « Жила была коза, сдѣлала себѣ въ лѣсу избушку и нарожала дѣтокъ » (*Contes d'Afanasjev*, 3e éd., I, p. 37).

P. 62, intercaler entre le 2e et le 3e paragraphe : On comprend donc que, dans ces conditions, l'accent devait rester sur la racine (дѣ́лать, дѣ́лывать), et cela même dans le cas où le primitif n'accentuait pas cette dernière (сидѣть, сижý, си́живать). La plupart des itératifs de la seconde formation ayant été créés directement sur un élément radical monosyllabique, un type d'accentuation présuffixale uniforme s'est constitué : ´-ыва-, ´-ива-; et ce type a été étendu aux itératifs à base dissyllabique, comprenant *racine* + *élément suffixal*, comme (о)-станавливать, de (о)-станови́ть, et comme (об)-рисóвывать, de (об)-рисовáть (catégorie des verbes à suffixe alternant -у-/-ов-а-). Toutefois, parmi les itératifs à base dissyllabique, (от)-кýпоривать, de (от)-кýпорить, (rac. куп- + élément ор-), a maintenu l'accent radical; quant à у-сó-вѣщивать, de у-сó-вѣстить, il paraît être récent par rapport à у-со-вѣщевать (Dahl indique également l'accentuation analogique у-со-вѣ́щивать).

P. 67, ligne 7, ajouter : пере-листую, pf. (à coté de пере-листаю, pf.) : пере-листываю, impf.

P. 68, ligne 5 du 3e paragraphe, lire ´ыва-.

P. 76, ligne 5, lire : рѣять, lequel a rempli autrefois la fonction d'*itératif* auprès de ри́нуться.

P. 78, ligne 5, lire : il arrive assez fréquemment qu'un imperfectif *composé*, etc.

P. 79, dernière ligne du 2e paragraphe, lire : éminemment *imperfectibles*.

P. 80, ligne 1, lire ´ива-.

Nota. — Les caractères munis de signes diacritiques (elzévir italique) ont été obligeamment mis à la disposition de Monsieur Champion, éditeur, par la Maison Protat, de Mâcon.

TABLE ANALYTIQUE

Accent. — Accent suffixal de la première formation itérative, 39-42. — Accent présuffixal de la seconde formation itérative et phénomènes phonétiques auxquels il donne lieu, 61-63. — Accent remarquable de quelques verbes composés, 32, 33.

Alternances vocaliques. — Leur rôle dans la première formation itérative, 37-39.

Aspect. — Criterium morphologique de l'aspect, 2-5. — Obscurité de la notion d'aspect au prétérit, 5. — Catégories de l'aspect, 5-7. — Dualité d'aspect, 14, 19-21, 22, 23, 27. — Variations d'aspect de certains verbes au cours de l'histoire de la langue, 21, 22, 24, 25, 33, 34, 44, 57, 58.

Composés. — Aspect des verbes composés, 29-79. — Monopolisation de la valeur perfective par les verbes composés, 13, 14, 23, 24, 77.

Déterminés. — Définition, 6, 7. — Indications relatives aux déterminés, 48, 49, 72.

Duratifs. — Définition morphologique : perfectibles, 5, 6. — Duratifs demeurant imperfectifs malgré l'apposition d'un préverbe, 31-34. — Duratifs devenus des itératifs anomaux, 71 et suiv.

Étymologie populaire et aspect, 19, 24. — Pseudo-simples, 30, 77-79.

Futur périphrastique. — Criterium morphologique de l'aspect, 2-4. — Indications diverses, 12, 19, 20, 21, 23, 27, 33, 34, 58.

Imperfectibles. — Cf. *Itératifs*.

Imperfectifs. — Catégories imperfectives, 5-7. — Doublets imperfectifs, 65, 81, 85-88.

Indéterminés. — Définition, 6, 7. — Indications diverses, 48, 49, 72.

Itératifs. — Définition morphologique : imperfectibles, 5, 6. — Définition sémantique, 5, 6, 68-70. — Première formation itérative à suffixe -á-, -я́-, -ва-, 36-59. — Seconde formation itérative à suffixe ́ыва-, ́ива-, 60-70. — Types itératifs anomaux носить et -имáть, 71-76. — Itératifs usités comme simples et ayant perdu, totalement ou partiellement, leur valeur itérative primitive, 31, 36, 38, 39-42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52-55, 58, 59, 71-74, 75, 76, 77-79. — Itératifs usités comme simples à tous les temps et ayant pleinement conservé leur valeur itérative, [illegible], 54, 55. — Itératifs usités comme simples au présent, [illegible].

Perfectibles. — Cf. *Duratifs*.

Perfectifs. — Perfectifs simples (10-29) et composés (29-79). — Doublets perfectifs et perfectifs indéterminés, 82-85. — Perfectifs isolés, 17.

Présent. — Présent imperfectif employé en fonction de futur, 12, 19, 20.

Présent-futur. — Présent futur et futur périphrastique, 2, 4. — Présent-futur employé en fonction de présent, 9, 10, 25, 26, 28, 33, 34, 57.

Préverbes. — Rôle des préverbes, règles générales et exceptions, 30-35. — Nombre des préverbes apposés ; composés à deux préverbes, 30, 31, 77-79. — Sens des préverbes, 30, 31, 79, 84.

Sens. — Détermination de l'aspect par le sens intime que la conscience du sujet prête au verbe, 13, 15, 22, 23, 24, 25, 26, 27. — Différenciations et spécialisations de sens, 38, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 52, 53, 54, 72-74. — Sens abstrait et sens concret, 27, 32-34.

Simples. — Aspect des verbes simples, 10-29. — Monopolisation de la valeur perfective par les composés aux dépens des simples, 13, 14, 23, 24, 77. — Usure de la valeur itérative de certains verbes provenant de leur emploi comme simples, 36, 38, 80, 81 (Voir, pour les indications de détail vérifiant ce principe, l'article *Itératifs*).

Suffixe. — Suffixe des verbes de classe II, 13-17. — Suffixes itératifs -á- pur (44-50), -я́- (51-55), -ва́- (55-59) de la première formation. — Suffixes itératifs 'ыва- et 'ива- de la seconde formation (60-70). — Suffixe -ова- en tant que suffixe itératif, 17, 21, 66, 67. — Suffixe -ева- maintenu au thème du présent, 67.

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

61 et 62. Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens. Poème de la fin du XIIe siècle, par A. G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.

63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne. IIe partie. Compilation dite de « Frédégaire », par G. Monod. 6 fr.

64. Études sur le règne de Robert le Pieux (996-1031), par C. Pfister. 15 fr.

65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan, suivie d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 5 fr.

66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publié par J. Derenbourg. 25 fr.

67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.

68. Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par A.-J. Gayet. Avec 10 planches. 17 fr.

69. Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 3 fr. 50

70. Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kagimna et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.

71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon, avec 14 pl. 10 fr.

72. Johannis de Capua directorium vitae humanae. Alias parabola antiquorum sapientum. Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg, membre de l'Institut. 2 fascicules. 16 fr.

73. Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'École en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 15 fr.

74. La Bibliothèque de Fulvio Orsini. Contribution à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 15 fr.

75. Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle, par A. Lefranc. 6 fr.

76. Études sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican, par M. Prou. 6 fr.

77. Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières, par G. Desdevises du Dezert. 5 fr.

78. Grammatica linguae graecae vulgaris auctore S. Portio. Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire gramm. et hist. par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 12 fr. 50

79. La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu, par Amiaud. 7 fr.

80. Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or, par P. Lejay. 9 fr.

81. Le livre des parterres fleuris d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah. Traduit en français sur les manuscrits arabes par M. Metzger. 15 fr.

82. Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise; analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Loseth. 15 fr.

83. Le théâtre indien, par Sylvain Lévi (Épuisé).

84. Documents des archives de la chambre des comptes de Navarre, publiés par J.-A. Brutails. 6 fr.

85. Commentaire sur le Séfer Yesira ou livre de la création, par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 10 fr.

86. Études sur Geoffroy de Vendôme, par L. Compain. 7 fr. 50

87. Les derniers carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine (954-991), par F. Lot. 10 fr.

88. La politique extérieure de Louise de Savoie. Rel. dipl. de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François Ier (1515-1526), par C. Jacqueton. 13 fr. 50

89. Aristote. Constitution d'Athènes. Traduit par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Bruhnes et L. Eisenmann. 5 fr.

90. Étude sur le poème de Gudrun, par A. Fécamp. (Épuisé.) 8 fr.

91. Pétrarque et l'humanisme d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. Nouvelle édition revue et augmentée. Avec planches. Deux volumes. 20 fr.

92. Études de philologie néo-greque, par J. Psichari. 22 fr. 50

93. Chroniques de Zar'a Yâ'eqôb et de Ba'eda Mâryâm, rois d'Éthiopie de 1439 à 1478. (Texte éthiopien et trad.), par J. Perruchon. 13 fr.

94. La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus, par L. Havet. 4 fr.

95. Les lamentations de Matheolus et le livre de Leesce de Jehan Le Fèvre de Resson (poèmes français du XIVe siècle). Éd. critique publiée par A.-G. van Hamel. T. Ier. Textes français et latin des Lamentations. 10 fr.

96. Le même : Tome II. 15 fr.

97. Le livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès. Étude sur un papyrus égyptien du musée de Berlin, par G. Jéquier. 10 fr.

98. Les fabliaux. Études de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par J. Bédier. Seconde édition. 12 fr. 50

99. Eudes, comte de Paris, et roi de France (882-898), par E. Favre. 8 fr.

100. (*Sous presse.*)

101. Étude sur la vie et le règne de Louis VIII (1187-1226), par C. Petit-Dutaillis. 15 fr.

102. Plauti Amphitruo edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fouret, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliard, Vitry. 6 fr.

103. Saint Césaire, évêque d'Arles (503-543), par A. Malnory. 8 fr.

104. Chronique de Galâwdêwos. Texte éthiopien, traduction et commentaire, par W.-E. Conzelman. 10 fr.

105. Al-Fakhri. Histoire du Khalifat et du Vizirat jusqu'à la chute des Abassides. Texte arabe publié par H. Derenbourg. 25 fr.

106. Jean Balue, Cardinal d'Angers (1421?-1491), par A. Forgeot. 7 fr.

107. Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tara, par G. de Blonay. 2 fr. 50

108. Essai sur l'histoire de l'Augustalité dans l'Empire romain, par F. Mourlot, avec 2 cartes. 5 fr.

109. Tite-Live. Étude et collation du ms 5726 de la Bibl. Nat., par J. Dianu. 2 fr. 75

110. Philippe de Mézières et la croisade du XIVe siècle, par N. Jorga. 18 fr.

111. Les lapidaires indiens, par L. Finot. 10 fr.

112. Chronique de Denys de Tell-Mahré (4e partie). Texte syriaque, avec traduction française, par J. Chabot. 25 fr.

113. Études d'archéologie orientale, par C. Clermont-Ganneau, tome II. 25 fr.

114. Étude sur le grec du Nouveau Testament comparé avec celui des Septante. Sujet, complément et attribut, par l'abbé J. Viteau. 12 fr.

115. Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave, par A. Meillet. 6 fr.
116. L'Alsace au XVIIe siècle, par R. Reuss. Tome Ier. 18 fr.
117. La religion védique, par A. Bergaigne. Tome IV. Index par M. Bloomfield. 5 fr.
118. Etude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIVe et au XVe siècle, par G. Daumet. 8 fr.
119. Etudes critiques sur les sources de l'hist. carolingienne, 1re partie, par G. Monod. 6 fr.
120. L'Alsace au XVIIe siècle, par R. Reuss. T. II. 20 fr.
121. Le livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre, par G. Aboulfarag, publié par F. Nau, 2 parties (texte syriaque et traduction française). 21 fr.
122. Introduction à la chronologie du latin vulgaire, par F.-G. Mohl. 10 fr.
123. Essai de dialectologie normande, par Guerlin de Guer, avec tableaux et 8 cartes. 10 fr.
124. Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne. Charles le Simple, par A. Eckel. 5 fr.
125. Etude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX, roi de France, et Henri III, roi d'Angleterre, par M. Gavrilovitch. 5 fr.
126. Morphologie du patois de Vinzelles, par A. Dauzat. Avec 1 carte. 10 fr.
127. Le règne de Louis IV d'Outre-Mer, par Ph. Lauer. 12 fr.
128. Le Diwân de Tarafa ibn al-'Abd al-Bakri, publié par M. Seligsohn. Texte arabe et trad. française. 16 fr.
129. Histoire et religion des Nosairis, par R. Dussaud. 7 fr.
130. Textes religieux assyriens et babyloniens, par Fr. Martin. 6 fr.
131. Le royaume de Provence sous les Carolingiens (855-933 ?), par R. Poupardin. 15 fr.
132. Notices bibliographiques sur les archives des églises et monastères de l'époque carolingienne, par A. Giry. 3 fr. 50
133. Hermiae Alexandrini in Platonis Phaedrum scholia ad cod. par. 1810 denuo collati, edidit et apparatu critico ornavit P. Couvreur. 12 fr.
134. Les marchands de l'eau. Hanse parisienne et compagnie française, par A. Picarda. 3 fr.
135. La diplomatie carolingienne du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve (843-877), par J. Calmette. 7 fr.
136. Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados). Phonétique, morphologie, syntaxe, folklore, suivi d'un lexique de tous les mots étudiés, par C. Guerlin de Guer. 16 fr.
137. Te'ezâza Sanbat (le commandement de Sabbat), publié et traduit par J. Halévy. 13 fr. 50
138. Etudes sur l'histoire de Milet et du Didymeion, par B. Haussoullier. 13 fr.
139. Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave, par A. Meillet, 1re partie. 7 fr.
— IIe partie. 12 fr. 50.
140. Etude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon, par A. Chavanon. 5 fr.
141. Histoire de saint Azazaïl. Texte syriaque, introd. et trad. franç., précédée des actes grecs de saint Pancrace, par F. Macler, avec 2 pl. 5 fr.
142. La conquête romaine de la Dacie, par Me V. Vaschide, avec une carte. 7 fr.
143. Le cautionnement dans l'ancien droit grec, par T.-W. Beasley. 3 fr. 50
144. Le Nil à l'époque pharaonique, par C. Palanque. 6 fr. 50
145. Les officiers royaux des bailliages et sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France à la fin du moyen âge, par G. Dupont-Ferrier. Avec 2 cartes. 30 fr.
146. Le parler de Buividze, par R. Gauthiot. 5 fr.
147. Etudes sur le règne de Hugues Capet et la fin du Xe siècle, par F. Lot, avec une planche. 20 fr.
148. L'Introduction topographique à l'histoire de Bâgdâdh d'Abou Bakr Ahmad. Texte arabe et trad. franç. par G. Salmon. 12 fr.
149. La Vida de Santo Domingo de Silos, par G. de Berceo, publié par John D. Fitz-Gérald, avec 2 pl. 8 fr.
150. La province romaine proconsulaire d'Asie, depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut-Empire, par V. Chapot. 15 fr.
151. Vie d'Al-Hadjdjaj ibn Yousof, par J. Périer. 13 fr.
152. Origine des Ossalois, par J. Passy, avec 6 cartes. 10 fr.
153. Bibliothèque du marquis de Santillane, par Mario Schiff. 15 fr.
154. Les assemblées du clergé de France, par Louis Serbat. 12 fr.
155. Le christianisme dans la province romaine de Dalmatie, par J. Zeiller. 6 fr.
156. Les Lombards dans les Deux Bourgognes, par Gauthier. 12 fr.
157. Habitations gauloises et villas latines, par A. Grenier. 6 fr.
158. Place du pronom personnel sujet en latin, par J. Marouzeau. 2 fr. 50
159. Mahayana-Sutralamkara, édité et traduit par Sylvain Lévi. 15 fr.
160. La translation des saints Marcelin et Pierre. Etude sur Einhard et sa vie politique (827-834), par Marguerite Bondois. 4 fr.
161. Catalogues des actes d'Henri Ier roi de France (1031-1060), par Frédéric Soehnée. 6 fr.
162. Etudes sur l'humanisme français. Guillaume Budé, les origines, les débuts, les idées maîtresses, par Delaruelle, 2 fac-similés. 7 fr. 50
163. Le royaume de Bourgogne (888-1038). Etudes sur les origines du royaume d'Arles, par Poupardin, fac-similé. 18 fr.
164. Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier, par Bernard Monod. 6 fr.
165. Etudes tironiennes. Commentaire sur la VIe églogue de Virgile tiré d'un ms. de Chartres, par P. Legendre. 5 fr.
166. Etude sur l'administration de Rome au moyen âge, par Halphen. 7 fr.
167. La commune de Soissons et le groupe communal soissonnais, par J. Bourgin.

ANNUAIRES DE L'ÉCOLE. Années 1894 à 1907, contenant, outre les documents et rapports concernant l'École, des travaux originaux de MM. G. Boissier — M. Bréal — A. Carrière — E. Chatelain — C. Clermont-Ganneau — H. Gaidoz — L. Havet — Héron de Villefosse — Jacob — F. Lot — G. Maspero — A. Meillet — G. Monod — G. Paris — J. Roy — J. Soury — M. Thévenin — Ed. Tournier. — Prix de l'année : 2 fr.

Angers. — Imp. A. BURDIN et Cie, 4, rue Garnier.